interview

LEMAR

«JE NE VEUX PLUS JAMAIS REVIVRE ÇA»

p. 28

mercato

MILIK

DU NEUF POUR L'OM

p. 16

témoignage

WEBO

«ON NE M'A PAS RÉPONDU...»

p. 20

france football

france football

Le tigre de Lyon

LE BRÉSILIEN S'EST IMPOSÉ DANS L'ENTREJEU DE L'OL ET AU CŒUR D'UNE L1 EN MANQUE DE TALENTS. p. 8

LUCAS PAQUETA

3,50 € | mardi 26 janvier 2021 | n° 3 889 | 76e année | francefootball.fr | ALL 4,10 € - ANT 4 € - BEL/LUX 3,80 € - CAN 7,50 $C - CH 4,50 FS - ESP/AND 3,80 € - GB 3,50 £ - GR 4,90 € - ITA 3,80 € - MAR 39 MAD - PORT CONT 4,90 € - REU 4 € - TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Alex Martin/L'Équipe

M 04155 - 3889 - F: 3,50 €

L'édito de Vincent Duluc : Entre leurs mains
Anthony Joshua - Vladimir Klitschko, jeunesse vs sagesse
ALLEZ LES PETITS !
PUR 100
Nadal : « J'ai des doutes »

C'est le moment de rentrer dans la cour des grands.

offre jeunes
16-25 ans

5€/mois

abonnez-vous
sans engagement*

lequipe.fr/jeunes

L'ÉQUIPE

*Abonnement mensuel à L'Équipe numérique. 5€/mois au lieu de 9,99€/mois sans engagement. Offre valable pour les abonnés de 16 à 25 ans inclus (jusqu'à la veille du 26e anniversaire).

Sommaire

zone mixte
6 Les 10… clubs africains qui ont sombré

gros plan
8 Paqueta, taillé pour l'aventure

portrait
16 « Arek » Milik, le niveau supérieur

récit
18 PSG-Basaksehir, petites histoires dans la grande

décryptage
24 Tacle, pour la beauté du geste

opinion
27 Mbappé doit quitter le PSG

l'invité
28 Thomas Lemar : « Maintenant, j'ai l'ADN de l'Atletico »

focus
34 God bless America

éclairage
38 Cavani-Thiago Silva : dur, dur l'exil anglais

le grand débrief
40

série
50 Cracks en or : Larbi Ben Barek, le pied de Dieu

rendez-vous
52 Business, sélection TV

fun zone
53 Conso, l'humeur de Faro
54 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

Le manque a gagné

Ils étaient environ 211 183. Sans compter les resquilleurs. Ils ne le savaient pas mais en ce week-end de début mars 2020, ces spectateurs allaient entrer dans l'histoire en même temps qu'au congélo. Ce sont les derniers recensés pour une journée de Ligue 1, la vingt-huitième de la saison 2019-20. Trois cent vingt-quatre jours plus tard (on les a comptés comme un prisonnier dans sa geôle et ça ressemble à perpet'), cette cohorte de suiveurs donnerait sans doute beaucoup pour revivre pleinement un match. Même nul. Et promis, plus personne ne demandera à se faire rembourser. Car, désormais, au-delà des regrets éternels, le manque a gagné tout le monde. Supporters, spectateurs, connaisseurs, détracteurs, suiveurs… Tous en dèche footballistique, car privés de cette came et de ses effets, et surtout pas vraiment sevrés par les substituts en cours. Trop accros. À ces frissons à la con quand on arrive dans un stade. À ces odeurs de kermesse qui réveillent sans arrêt nos songes de gosses. À ces ambiances collectives qui réchauffent tellement. Et pas qu'en hiver. À cette électricité dans l'air que l'on ne sentira jamais devant le poste, sauf, peut-être, quand madame arrive pour changer de chaîne. On plaisante. Accros aussi à ces bruits assourdissants plutôt qu'à ces pauvres échos renvoyés actuellement. À cette tension des tribunes qui, lorsqu'elle descend sur la pelouse, transfigure et magnifie. À ces enceintes animées tellement mieux que ces tapisseries de sièges vides que l'on ne peut plus voir en peinture et auxquelles on ne veut surtout pas s'habituer. À ces refrains chambreurs et lourdauds qui nous rendaient parfois si légers et niaisement heureux. Accros même à ces envolées foutraques de Stéphane Guy. C'est grave, docteur ?

Trois cent vingt-quatre jours sans match de L1 avec spectateurs. ça ressemble à perpet'.

Pascal Ferré

Pierre Lahalle/L'Équipe – Benjamin Cremel/L'Équipe – Robert Legros/L'Équipe

Direction, administration, rédaction, ventes
L'Équipe SAS
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert.

Distribution
France Messagerie.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
45, avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex.
Tél. : 01-76-49-33-33.
Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an).
Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

PEFC 10-31-3364

Le n° 3888 de France Football, daté du 19 janvier 2021, a été tiré à 74 654 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Le Napoli et le Milan AC sur Dia

L'attaquant rémois Boulaye Dia explose à la face de la L1, mais également de l'Europe. Après un parcours cahotique – il a arrêté un temps le football pour devenir électricien et jouait encore en N2 il y a trois ans à Jura Sud –, l'international sénégalais a trouvé la lumière ces derniers mois pour s'imposer parmi les buteurs les plus redoutables du Championnat et les potentiels les plus prometteurs. À 24 ans, c'est encore un joueur « neuf », ce qui attire fatalement les convoitises. Si West Ham (Premier League) a, comme l'ont révélé plusieurs médias, formulé une offre récemment, elle a été repoussée par le club champenois car elle n'atteignait pas les 15 M€, somme plancher en dessous de laquelle Reims ne veut pas descendre pour son joyau. Le club anglais, séduit par son profil, a estimé qu'il s'agissait d'une somme un peu trop élevée pour un joueur finalement assez expérimenté. Les Hammers vont continuer à le suivre, mais ne sont plus les seuls sur le coup. Trois clubs italiens, le Napoli, le Milan AC et le Torino, sont intéressés, pour cet hiver ou l'été prochain. Une rencontre a même été organisée entre l'entourage de Boulaye Dia et deux des trois formations transalpines, Naples et Milan. Des approches qui font réfléchir le joueur, certaines offres étant difficiles à refuser, notamment sur le plan sportif. Mais il n'est pas question pour autant de bouger pour bouger. L'attaquant et ceux qui le conseillent estiment qu'il peut être intéressant de terminer la saison à Reims, histoire d'avoir un peu de bagages avant de prendre la route. Ils pensent qu'avec un peu d'expérience en plus, le talent du joueur lui permettra d'avoir d'aussi belles propositions cet été, voire de plus alléchantes. **Nabil Djellit**

on a vérifié

Florenzi centre mieux que Meunier

LE CONTEXTE. Lancé par *le Parisien,* le débat sur la qualité des deux derniers latéraux droit titulaires du PSG a accouché d'un tacle de Mickaël Madar.

LA PHRASE. « Florenzi a dix Meunier dans les jambes. Meunier réussit un centre tous les vingt-cinq ans. Florenzi, s'il en a trois à faire, les trois seront réussis. »

VRAI OU FAUX. Les chiffres Opta confirment l'impression visuelle : là où 28,8 % des centres de l'Italien aboutissent sur un Parisien, seuls 18,7 % de ceux de Meunier trouvaient preneurs. Et ça monte à 33,3 % en L1 (21,2 pour le Belge).

VRAI

on a aussi appris

Brest veut Mendy

Le défensif nantais Batista Mendy (21 ans) pourrait quitter le FCN. Plusieurs clubs de L1 comme Angers et surtout Brest sont sensibles à son profil.

Un échange Juve-OM ?

Une rumeur en Italie évoque l'éventualité d'un échange entre un joueur turinois et un Marseillais lors de ce mercato, sans que cela concerne forcément des joueurs référencés.

Un jeune Dijonnais convoité

Habitué des Bleuets, le milieu de Dijon Yanis Chahid (16 ans) n'est pas certain de passer pro au DFCO. En effet, Valence et l'Atalanta Bergame sont sur ce milieu surnommé « Verratti ».

on n'a pas osé

« Noël Le Graët,

pensez-vous être réélu à la tête de la FFF avec 60, 70 ou 80 % des voix ? »

on en reparlera

La L1 sur Jung

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. Voici pourquoi.

Andrew Jung pourrait bientôt arriver en L1. Non pas de Premier League voire de Bundesliga, comme son nom peut le laisser croire, mais de National, dont il est le meilleur buteur. Prêté par Châteauroux à Quevilly, cet attaquant de 23 ans au profil à la Giroud (1,92 m) attire les convoitises de clubs étrangers, belges, allemands (Fribourg notamment, où son agent a ses entrées) ou italiens (là-bas, il fait penser à l'ex de la Nazionale Iaquinta). Mais il attisxe également les regards de plusieurs clubs de L2 (Troyes, Toulouse…) et de L1, puisque Brest et Nîmes, notamment, sont intéressés, quitte à se hâter pour le prendre dès cet hiver. **A. T.**

Jérôme Prévost/L'Équipe - Jean Marie Thuillier/MAXPPP

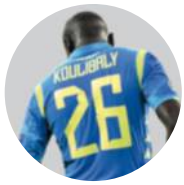
trois idées cadeaux pour

Bouna Sarr

Il fête ses 29 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Le numéro de Didier Deschamps, pour rappeler à DD qu'il avait pensé à lui fin 2018 pour un rassemblement des Bleus avant que l'OM ne refuse.

2.
Une boîte de citrate de bétaïne. Après cinq ans au régime poisson-bouillabaisse, la choucroute bavaroise peut être difficile à digérer.



3.
Un maillot du Napoli au nom de Kalidou Koulibaly, avec qui il a gagné la Gambardella en 2010 sous le maillot messin. En souvenir d'une jeunesse dorée.

mon idole

Évra par Oyongo

Ils ne font pas partie des plus grands de tous les temps mais ils ont marqué les acteurs du foot d'hier et d'aujourd'hui. Le latéral gauche de Montpellier Ambroise Oyongo (29 ans) a choisi un homologue…

« Patrice Évra m'a beaucoup inspiré. Le joueur et la personne. Sur le terrain et en dehors, il a une joie de vivre incroyable. Et il s'est toujours comporté comme un véritable patron du temps où il était joueur, que ce soit quand il jouait ou dans le vestiaire. Comme je joue moi aussi latéral, j'ai pas mal regardé son jeu. J'aimais beaucoup le voir déborder sur son côté gauche. Et puis, pour quelqu'un de petit *(1,74 m)*, il possédait une détente incroyable. Parfois il lui arrivait de mettre des buts de la tête, c'était quelque chose ! Évra, j'ai eu la chance de jouer contre lui lors du match amical contre la France *(Onyongo est international camerounais)*. C'était à Nantes, en 2016 *(3-2 pour les Bleus, le 30 mai 2016)*. En revanche, je n'ai malheureusement pas eu la chance de pouvoir échanger mon maillot avec lui. C'est un regret. Manchester, Juve, les Bleus… Il a vraiment eu une très grande carrière. Gros respect à Patrice Évra. »

itv sms

Himed Hamma

Entraîneur de Bobigny (National 2)

« Faut-il jouer la Coupe ? »

Fin 2020, vous aviez expliqué dans *FF* le ras-le-bol des clubs amateurs. Ça s'est arrangé? Comment se passe la préparation de votre match de Coupe de France, dimanche?

On n'a pas de dérogation pour s'entraîner après le couvre-feu, donc on va jouer cette compétition sans entraînement! La problématique des amateurs n'est pas prise en compte.

Et pour la suite de la saison?

C'est encore plus incohérent. Si on est éliminés, on devra s'arrêter à nouveau! Je comprends que la situation soit très difficile, mais je pense qu'il aurait été plus judicieux d'annuler la Coupe.

Pourquoi la jouer, alors?

Je m'interroge: faut-il jouer ce match? N'est-il pas temps pour les clubs amateurs de se faire entendre en décidant de ne pas jouer cette Coupe? Il faut défendre les intérêts du foot amateur.

D'un autre côté, plus une équipe amateur ira loin, plus elle attirera l'attention et les sponsors!

Exactement. Je ne peux pas être égoïste, d'autant que mes joueurs ont envie de rejouer! Mais il y a trop d'incohérences. Les joueurs s'entraînent comme ils peuvent de leur côté, on essaie de se retrouver le week-end pour une séance ou deux… Mais ça ne va pas ressembler à grand-chose.

l'info cachée

Simakan à Leipzig ?

Il ne manquait que la signature, c'était fait, Mohamed Simakan (20 ans) allait être transféré au Milan AC. Mais sa blessure au genou gauche le 9 janvier contre Lens a rebattu les cartes, forcé les Italiens à se tourner vers un autre joueur (Tomori, de Chelsea) et à remettre à cet été la tentation de récupérer le défenseur strasbourgeois. Sauf que celui-ci aura peut-être bougé entre-temps… En effet, deux clubs allemands, Dortmund et Leipzig, se sont positionnés, avec un avantage pour ce dernier, qui pourrait récupérer Simakan dans les heures qui viennent. ff

Frédéric Porcu/L'Équipe - DR - Franck Faugère/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - Sylvain Thomas/L'Équipe - Laurent Argueyrolles/L'Équipe - Jérôme Prévost/L'Équipe

Les 10… **clubs africains qui ont sombré**

Ils ont tous brillé par le passé avant de tomber dans l'anonymat ou pire, de disparaître.

Texte **Frank Simon**

1 Stade Abidjan (Côte d'Ivoire)

Aux côtés de l'ASEC, de l'Africa Sport National et du Stella, le Stade complète le carré d'as historique du football ivoirien. Nés en 1936, les « Yéyés » – par opposition aux Mimos de l'ASEC ou aux Oyés de l'Africa – ont connu plusieurs époques distinctes. Dans les années 1960 et sous la direction du président Germain Coffi Gadeau, ils remportent cinq Championnats. En 1966, ils s'adjugent même la Coupe d'Afrique des clubs champions aux dépens de l'AS Real de Bamako (1-3, 4-1 a.p.). Entre 1971 et 2000, les Yéyés participent à douze finales de Coupe nationale, avec cinq trophées à la clé, et font émerger des talents connus : Mama Ouattara, Oumar Ben Salah, Joël Tiéhi, Ibrahima Bakayoko, Serey Dié… À l'été 2018, essoufflé par plusieurs saisons insipides, le Stade sombre en D2 nationale après avoir bouclé l'exercice à la treizième place. Depuis, le club de la capitale économique essaie de remonter au plus vite parmi l'élite, ce qui n'est pas simple dans un Championnat de D2 à deux poules.

2 Oryx Douala (Cameroun)

Au commencement du foot camerounais était ce club, né en 1927 – symbolisé par une gazelle à longues cornes – et premier vainqueur, pour l'histoire, de la Coupe d'Afrique des clubs champions, le 4 février 1965 face au Stade Malien de Salif Keita (2-1). Quintuple champion national et trois fois vainqueur de la Coupe, l'Oryx règne sur les compétitions post-indépendance. À l'époque, ses vedettes ont pour noms Colbert Kotto, son capitaine, Samuel Mbappé Léppé « Maréchal », Jean-Pierre Tokoto et Emmanuel Koum. Il comptera même un Français dans ses rangs, Sylvain Vittoz. Certains partiront jouer en France. Avec le temps, le club s'efface au profit du Canon et du Tonnerre de Yaoundé, et est dépassé localement par l'Union de Douala. Il quitte définitivement la D1 camerounaise en 1972. L'Oryx évolue actuellement en D3 dans la province du Littoral, d'où certains sympathisants et nostalgiques de sa grandeur aimeraient l'aider à retrouver sa place parmi l'élite.

3 BCC Lions Gboko (Nigeria)

Né en 1982, le club du Benue State a trouvé le moyen de se forger un sacré palmarès dans les années 1990 avant de disparaître progressivement de l'avant-scène : un Championnat, quatre Coupes et deux finales de Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe. La première remportée contre le Club Africain de Tunis (1990), la seconde perdue contre les Power Dynamos zambiens (1991). Un club météorique, à l'image d'autres disparus du football nigérian, Julius Berger FC, Leventis Utd ou les légendaires Abiola Babes.

4 AS Sogara (Gabon)

Au Gabon, personne n'a oublié l'épopée de l'AS Sogara, l'un des trois clubs « pétroliers » de Port-Gentil avec Mbilinga (ex-Shell) et le Pétrosport. En 1986, Sogara atteint la finale de la Coupe des vainqueurs de Coupe mais s'incline contre le Ahly du Caire (0-3, 2-0). Le club port-gentillais décroche six couronnes entre 1984 et 1994 ainsi qu'une Coupe nationale (1985). C'est le temps des François Amégasse, Samuel Raouto, Michel Minko, Roger Baltimore, Guy Anotho et Guy Roger Nzamba, qui fera ensuite carrière en Europe. Vers la fin des années 1990, l'État retire son soutien, le foot local souffre. Sogara disparaît sportivement, même si le stade Pierre-Claver-Divounguy et la raffinerie existent encore. Il y a quelques années, un projet de relance a tenté de ressusciter Sogara, sans suite.

5 Shooting Stars Ibadan (Nigeria)

Le club phare de l'État d'Oyo a été relégué en 2017 après avoir terminé dix-septième sur vingt. Depuis, il n'est pas parvenu à remonter. Avant cette chute, les Shooting Stars ont remporté cinq Championnats (le dernier en 1998) et quatre Coupes nationales. Sur la scène africaine, l'équipe a acquis ses lettres de noblesse entre 1975 et 2000 avec deux finales de C1 (perdues) en 1984 et 1996, une victoire en Coupe de la CAF 1992 et un succès en Coupe des Coupes 1976. Parmi ses anciens joueurs les plus connus, Segun Odegbami, Muda Lawal et Mutiu Adepoju, tous cadres de la sélection. Sa dernière vedette, Junior Ajayi, a été vendue au Ahly du Caire.

6 AC Sodigraf (RD Congo)

Qu'est-il advenu de ce club congolais sorti de nulle part durant la saison 1996, finaliste inattendu de la Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupes ? Cette année-là, ce qui est alors une équipe sans aucune référence sur le plan continental joue crânement sa chance mais perd contre les expérimentés Égyptiens d'Arab Contractors (0-0, 0-4). Créé en 1989 à Kinshasa et pensionnaire de l'Epfkin (le Championnat provincial de la capitale), Sodigraf voit émerger en 1995 une talentueuse génération vainqueur de la Coupe nationale (4-0 contre l'OC Mbongo Sport de Mbujimayi) avec Papi Kimoto, Marcel Mbayo et Jerry Tondelua, dirigée par Médard Lusadisu Basilua. Des internationaux en puissance qui iront ensuite faire carrière en Europe. L'AC Sodigraf entrera dans le rang mais participera une dernière fois, en 2003, à la Linafoot, le Championnat national.

7 Primeiro de Maio (Angola)

Créé au temps de la colonisation portugaise (1955), le club de la ville côtière de Benguela a connu deux belles décennies ponctuées par deux Championnats et trois Coupes nationales. Il fut même finaliste de la Coupe de la CAF en 1994 contre le Bendel Insurance nigérian (1-0, 0-3). La saison passée, alors qu'il venait de remonter en Girabola, la L1 angolaise, il a été exclu de la compétition pour des raisons disciplinaires après quinze journées. Grandeur et décadence…

8 Stella Adjamé (Côte d'Ivoire)

Club formateur réputé et grand pourvoyeur de talents – Abdoulaye Traoré, François Zahoui et Gadji Celi hier, Franck Kessié (Milan AC) aujourd'hui –, le Stella a brillé sur la scène ivoirienne et africaine jusqu'au début des années 2000. Finalistes de la première Coupe des Coupes (1975) contre le Tonnerre de Yaoundé de Roger Milla et vainqueur de l'édition inaugurale de la Coupe de la CAF (1993), les « Magnans » ont aussi remporté quelques Championnats (1979, 1981 et 1984) et Coupes (1974, 1975 et 2012) avant d'être relégué en 2016 en D2, d'où ils essaient de s'extirper.

9 Tersana SC (Égypte)

Figure historique du football égyptien, Tersana va fêter ses cent ans en 2021 dans un relatif anonymat. En effet, et bien que relégué en D3 cet été, le club de la banlieue du Caire a finalement été repêché par la Fédération à la faveur de la crise sanitaire. Vainqueurs de six Coupes nationales entre 1923 et 1986, et d'un titre de champion (1962-63) sous la direction du goleador Hassan el-Shazly, les « Hammers » de Tersana sont surtout connus pour avoir lancé la carrière professionnelle du légendaire Mohamed Aboutreika, formé sur place avant de le propulser en D1.

10 Racing Bafoussam (Cameroun)

Figure émergente d'un foot camerounais en quête d'un nouveau leader au début des années 1990, le « Tout-Puissant de l'Ouest », comme il est surnommé, est né il y a soixante-quatre ans. Il a vécu ses heures de gloire entre 1989 et 1996 (quatre Championnats et une Coupe). Avec des joueurs de la trempe de Richard Tchakounang, Geremi Njitap et son père, feu Fotso Samuel, Pius N'Diefi, Mohamadou Idrissou et David Embé, Bafoussam a également disputé un quart de C1 africaine en 1990, son meilleur parcours. Depuis 2004, il est tombé en Élite 2, antichambre du Championnat. Il n'est remonté qu'en 2016 avant de replonger deux ans plus tard. Ses dirigeants rêvent de remonter pour jouer à nouveau un rôle sur la scène africaine. Même si, dans la réalité, les joueurs sont dépourvus de contrats et manquent de moyens. L'an dernier, le club a relancé une section de jeunes (U15) qui incarne son avenir.

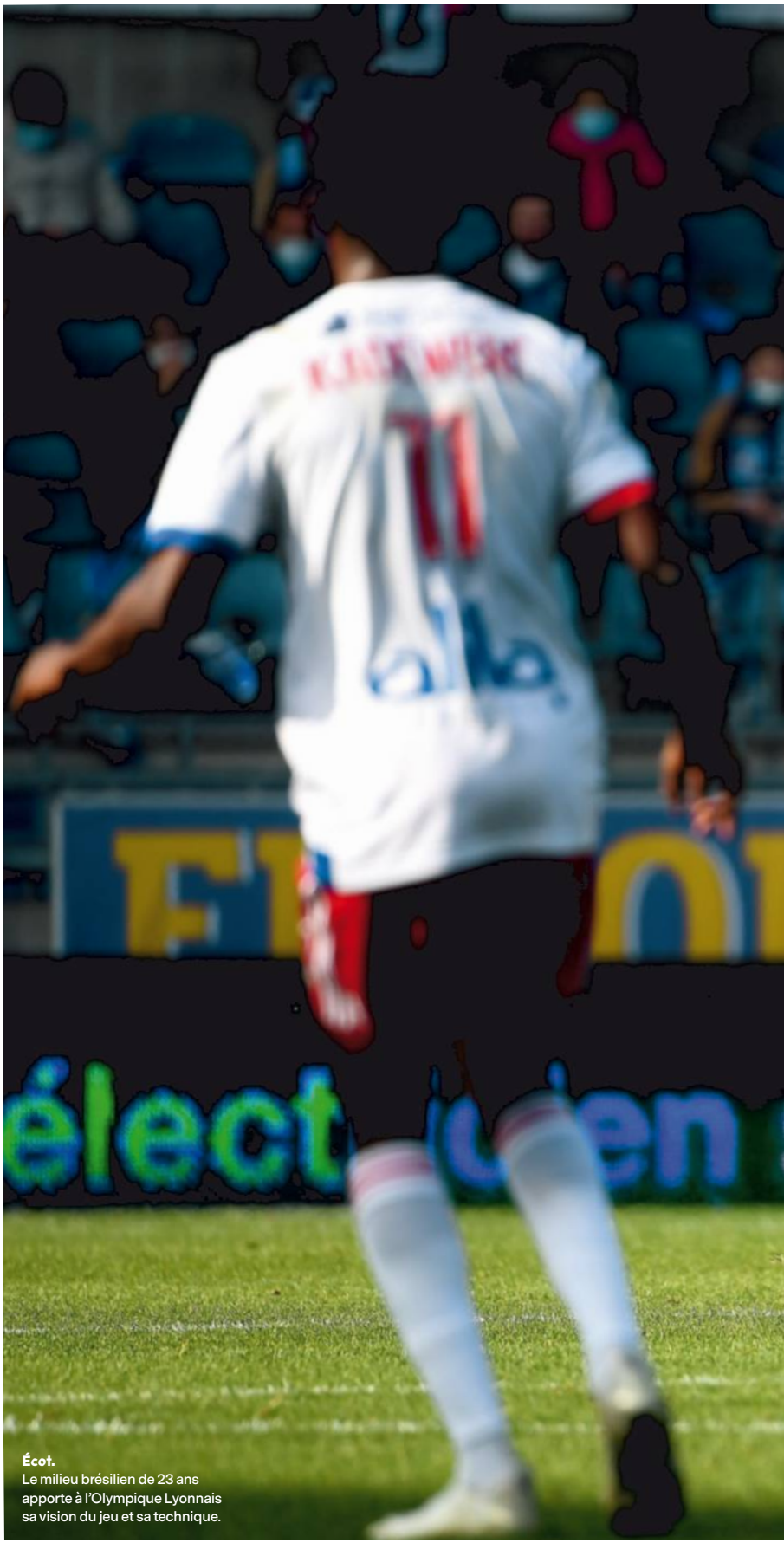
Son nom incite au voyage. Et ça tombe bien car il vaut le détour. Depuis la Praça XV, il ne dure que quarante minutes. C'est le temps qu'il faut pour traverser en ferry la baie de Guanabara et rejoindre l'île de Paqueta, délicieux morceau de terre qui doit son appellation aux Amérindiens Tupis. Depuis le centre de Rio de Janeiro, la croisière est aussi synonyme de voyage dans le temps. Sur « l'île de l'amour », on n'aperçoit ni voiture ni moto. On se déplace en calèche, à vélo ou en voiturette électrique. On y contemple les beija flores, ces colibris, qui virevoltent autour des flamboyants, ces merveilleux arbres aux fleurs rouges, jaunes ou blanches, et on arpente les ruelles à la découverte de la « pedra da Moreninha », du « pont de la saudade » ou du célèbre baobab Maria Gorda qui invite aux embrassades avec ses sept mètres de circonférence. Tous ces sites touristiques, Lucas Paqueta, 23 ans, les connaît par cœur. Natif de l'île, la révélation de la Ligue 1 depuis son arrivée à l'Olympique Lyonnais le 30 septembre 2020, avait pris l'habitude de les décrire aux touristes avides de découvrir « la perle de Guanabara ». À 7-8 ans, pour gagner quelques reais, il avait surmonté sa timidité pour jouer les guides touristiques. « Je réunissais un petit groupe et je me présentais devant la Pedra da Moreninha. Ensuite, je décrivais les paysages et je retraçais l'histoire de l'île », a raconté l'ex-chouchou du Flamengo dans un reportage diffusé par la chaîne brésilienne TV Globo, en janvier 2018.

« ON RENTRAIT AVEC LE DERNIER FERRY À MINUIT »

Mais nul doute qu'il préférait se trouver sur la plage de Paqueta, en contrebas de l'énorme caillou du même nom. C'est là, sur une bande de terre et de sable, long comme un par 4 mais pas plus large qu'une surface de réparation, qu'il a improvisé ses premiers dribbles, ses premiers tirs aussi. « Il n'y avait pas de filets dans les buts, il fallait donc cadrer. Com-

« À 15 ans, il fallait qu'il devienne plus fort, plus résistant. »

Juliano Spinelli, un de ses éducateurs à Flamengo



Écot.
Le milieu brésilien de 23 ans apporte à l'Olympique Lyonnais sa vision du jeu et sa technique.

Paqueta
Le parcours du combattant

Longtemps freiné par un retard de croissance, le milieu de terrain de l'OL, révélation de ce début de saison, a cru ne jamais faire carrière. Ses proches racontent sa trajectoire cahoteuse.

Texte **Éric Frosio**, à Rio de Janeiro
Photo **Jérôme Prévost**/L'Équipe

me ça, si ça passait, c'est le gardien qui devait faire l'effort pour aller chercher le ballon », en rigole encore le numéro 12 de l'OL. Moins assidu sur le terrain que Mattheus, son frère aîné plus âgé de deux ans, Lucas, huit printemps à l'époque, l'a pourtant accompagné ce samedi, sans savoir qu'un tournoi allait s'improviser. Il a flambé et a tapé dans l'œil d'un ami de la famille. « Il est venu voir mon mari pour lui dire : "Mais il a vachement de talent ton fils ! Tu l'as déjà vu jouer ?" On était un peu surpris, admet Cristiane, la maman. Comme un signe du destin, dans le journal du lendemain, on a lu un article qui faisait la promotion d'une journée de détection en faveur du Flamengo. J'y ai vu un signe. On les a inscrits tous les deux ! » Accompagné par leur grand-père paternel, Otamir, les deux frangins font le déplacement sur le continent. Ils séduisent les recruteurs et sont sélectionnés par le club le plus populaire du Brésil.

« À partir de là, notre vie a été intégralement dédiée au football, résume la maman, désormais propriétaire d'un salon de coiffure dans le quartier chic de Leblon. Mes enfants n'ont pratiquement pas eu d'enfance. C'était entraînement, match, déplacement, repos… Entraînement, match, déplacement, repos… » Car, habiter sur l'île et s'entraîner à Rio de Janeiro nécessitait une bonne dose de courage. « C'était compliqué, confirme le cadet de la fratrie. Mon frère s'entraînait à 14 heures au Ninho do urubu *(le centre d'entraînement du Flamengo)* et moi à 19 heures à Gavea *(un autre complexe sportif)*. Avec mon grand-père, on prenait le bateau de 10 heures et on rentrait avec le dernier ferry, à minuit. On ne pouvait pas le rater, sinon on dormait à Praça XV. »

« SES PARENTS ME FAISAIENT LA GUEULE »

Le marathon dure presque deux ans. Jusqu'à ce que la famille décide de quitter son cocon insulaire pour se rapprocher du centre de formation du Flamengo. Direction Vargem Grande, dans la zone ouest de Rio de Janeiro. « Le football était tellement présent qu'on a vécu très intensément, confie Cristiane. On ne mangeait pas à tous les repas, mais on s'est vite adaptés à cette nouvelle vie et on était heureux de notre sort. » D'autant que les années bonheur sont synonymes de succès pour les deux garçons. Ils s'imposent dans leur catégorie respective et sont considérés comme des joueurs très prometteurs. Mais la concurrence s'accroît, et à 16 ans, Mattheus n'a plus le niveau exigé. Il est écarté par le directeur du centre, sous les yeux de son petit frère, qui fond alors en larmes. Leur rêve de jouer ensemble avec le maillot rubro negro s'effondre. Les espoirs ne reposent plus que sur les épaules de Lucas. Mais celles-ci tardent à se développer. Et, à 15 ans, pendant que ses coéquipiers entament leur croissance, lui ne grandit pas et reste scotché à 153 centimètres. « Il était trop petit, convient Zé Ricardo, son ancien coach chez les U15. Avant, il était le meilleur mais, là, il ne pouvait plus rivaliser. Ça le mettait en colère, il était irritable. Ses parents aussi. Ils m'en voulaient, ils me faisaient la gueule. »

Sa maman le reconnaît volontiers. « J'étais chiante. J'allais voir les coaches, je leur mettais la pression, j'essayais de savoir pourquoi mon fils ne jouait plus. C'était un moment très dur. Il était l'attraction de tout un club et puis il est devenu "inutile". Il a pleuré, beaucoup, et a pensé abandonner. » Mais, conscient de la valeur du joueur, le Flamengo a continué de miser sur cet ado au look de surfeur. Le club carioca l'a intégré au projet « Soma » (grandir) et lui a vissé aux crampons un entraîneur particulier. « J'ai passé un an et demi à m'occuper de son cas, confirme Juliano Spinelli, actuel coordinateur du développement chez les jeunes du Fluminense. On réalisait un complément de travail au niveau athlétique, musculaire et alimentaire. Il fallait qu'il devienne plus fort, plus résistant. Mentalement, il traversait un moment de doute et j'essayais de le rassurer. Ce sont des bons souvenirs car c'est un mec super et il a fini par dépasser nos attentes. Son succès, c'est comme un trophée pour moi. » Grâce à des « compléments alimentaires et des médicaments », dixit sa maman, Lucas Paqueta a fini par rattraper son retard de croissance. Il a pris presque 30 centimètres en deux ans et demi, passant de 1,53 à 1,80 m. Suffisant pour retrouver le onze titulaire et son statut de coqueluche du club.

Frêle. Jeune, le Brésilien possédait déjà la technique, seul le physique lui faisait défaut.

Intégration. À Lyon, Lucas Paqueta a profité de la présence d'autres Brésiliens, ici Thiago Mendes (à gauche) et Jean Lucas (parti depuis à Brest), dans l'effectif pour s'adapter à son nouvel environnement.

« Jeune, il pouvait évoluer comme un numéro 5, un 6, un 7, un 8, un 10. »

Zé Ricardo, son coach chez les U15 de Flamengo

« JE SENTAIS CHEZ LUI UNE SORTE DE RAGE INTÉRIEURE »

« Sa transformation a été magnifique. Quand il a fini sa maturation, il était beaucoup plus solide, se souvient Zé Ricardo qui dirige alors les U17. En 2015, il m'a fait un second semestre sensationnel. Il était devenu un joueur universel, capable de jouer partout. Il pouvait évoluer comme un numéro 5, un 6, un 7, un 8, un 10. Il était très intelligent, il savait se placer, jouait proprement et n'avait pas peur. Quand c'était chaud et que ça comptait vraiment, il était encore meilleur. » Ce sera le cas lors de la Copinha 2016, l'équivalent de la Coupe Gambardella, une référence au Brésil. Lucas Paqueta survole le tour-

DR - Alex Martin/L'Équipe

Apports.
Sa hargne, sa science du jeu et son habileté ont fait beaucoup de bien à l'OL.

Alex Martin/L'Équipe

Palette. Contre le Nantes de Dennis Appiah et Nicolas Pallois, le 18 janvier dernier (3-0), le Brésilien a démontré toutes ses qualités de dribbleur et son art de s'extirper du marquage adverse.

noi et soulève le trophée face au Corinthians, (2-2, 4 t.a.b. à 3). Un succès qui lui ouvre les portes de l'effectif professionnel commandé à l'époque par Muricy Ramalho, ancien coach légendaire du Sao Paulo FC.

« Muricy m'avait demandé de lui suggérer un renfort parmi les jeunes pour disputer le Championnat carioca, se souvient Zé Ricardo. Je lui ai répondu : "Lucas Paqueta." Il m'a répondu : "Ça tombe bien, c'est le nom que je voulais entendre." ». Le 5 mars 2016, un mois et demi après avoir flambé avec les U20, le gaucher dispute son premier match avec les pros, contre Bangu (3-1). Il remplace alors un certain Ederson, ancien joueur niçois et lyonnais. « Ah bon ? Je ne me souvenais plus, s'amuse le néo-retraité. Mais ça me fait plaisir car c'est un garçon positif, un peu solaire, que j'ai toujours apprécié. Je l'avais observé lors de la Copinha et j'avais remarqué son potentiel. Quand il a commencé à s'entraîner avec nous, j'ai découvert un garçon sérieux, talentueux avec un gros volume de jeu. Il n'était pas impressionné. Je sentais chez lui une sorte de rage intérieure. Comme moi à son âge. C'est un truc inexplicable. Tu l'as, ou tu ne l'as pas. Outre son talent, son succès vient aussi de là, c'est certain. » Une impression confirmée par sa maman. « Oui, il avait cette volonté que son frère n'avait pas. C'est comme s'il était programmé pour réussir. En douze ans au Flamengo, il n'a jamais rechigné à aller s'entraîner, même quand il y avait le déluge… »

« À l'entraînement, j'ai découvert un garçon sérieux, talentueux. »

Ederson, son coéquipier à Flamengo

LA COUR VAINE DU PSG ET DU BARÇA

Malgré son sérieux, malgré son talent, il devra patienter encore six mois avant de s'incruster parmi les titulaires, début 2017. C'est à cette époque qu'il inscrit son premier but, le 19 février 2017, contre Madureira (4-0). Sans doute le plus beau de sa carrière : un lob de 34 mètres, de son pied gauche, en pleine lucarne ! De quoi renforcer l'affection des supporters pour la pépite du centre de formation. « Il est devenu le

Alex Martin/L'Équipe

« Je lui vois des similitudes avec Valdo ou même Abedi Pelé. »

Carlos Mozer, ex-directeur sportif du Flamengo

chouchou du public car il était frais, avait un look sympa et il donnait tout, se souvient avec empathie Zé Ricardo qui avait succédé à Muricy Ramalho *(en raison de problèmes cardiaques),* en mai 2016. J'étais content de le retrouver car je savais que je pouvais compter sur sa polyvalence. Je l'ai même fait jouer en numéro 9 lorsqu'on a eu un souci à ce poste. » C'est d'ailleurs dans cette position qu'il inscrira les buts de la finale aller de la Coupe du Brésil, contre Cruzeiro (1-1), le 7 septembre 2017, ou celui de la Copa Sul-Americana, contre les Argentins d'Independiente (1-1), le 13 décembre 2017. Suffisant pour conquérir le cœur de la torcida, ces supporters inconditionnels, mais pas pour soulever les trophées.

Fin 2017, avec six buts en trente-quatre matches, Lucas Paqueta est néanmoins considéré par la presse brésilienne comme « le poumon et le cerveau du milieu de terrain ». Il suscite les convoitises des plus grands clubs européens qui cherchent un nouveau Kaká ou un nouveau Leonardo. « Moi, je lui vois des similitudes avec Valdo ou même Abedi Pelé », estime Carlos Mozer, alors directeur sportif du Flamengo. L'ancien shérif de l'OM, qui aime sa « faculté à conserver le ballon » reçoit des dizaines de propositions sur son bureau, dont celle du « PSG, qui était très actif », se souvient-il. « On avait discuté avec Antero Henrique, confirme Cristiane, la maman. Il y avait aussi le Barça qui le voulait. En fait, ça devait se jouer entre les deux clubs. Et puis, Leonardo est entré dans la danse… » Le charme du directeur sportif du Milan AC a opéré. Lui aussi formé au Flamengo, Leonardo a été rassurant pour celui qui allait faire le grand saut en Europe. « On a donné la priorité à Leo, reconnaît Carlos Mozer. On avait confiance en lui et on savait que ce serait la meilleure option pour le joueur. » Malgré le pressing de Neymar qui le voulait à Paris, c'est en Lombardie, contre 35 M€, qu'il a atterri après avoir disputé 95 matches (6 buts) avec son club formateur.

« À 26-28 ANS, IL SERA DANS LE TOP 5 MONDIAL »

En Italie *(voir encadré),* les promesses des débuts se sont vite évaporées. « C'était trop tactique, trop mécanique. Lucas a besoin de liberté », plaide Ederson. « Il a souffert du départ de Leonardo *(en mai 2019 pour le PSG),* il s'est retrouvé trop seul », estime Zé Ricardo, l'entraîneur qui le connaît le mieux. Si les médias italiens ont même évoqué une dépression, début 2020, son agent, Eduardo Uram, a toujours démenti l'information. Mais ses envies de départ transpiraient et Leonardo, de retour au PSG, a encore tenté le coup. « Il nous a appelé, confirme sa maman, mais il voulait le faire venir lors du mercato d'hiver *(en janvier 2021).* Lucas ne voulait pas attendre six mois de plus… » Ça tombe bien, à Lyon, Juninho, avait un besoin urgent de renfort. Il lui a proposé de rejoindre son ami Jean Lucas (parti depuis au Stade Brestois) et la colonie auriverde dès l'été 2020. « Après avoir parlé à Juninho, Lucas était séduit. Il m'a dit : "Oui, c'est ça que je veux. Je veux jouer à Lyon.", se félicite sa maman, heureuse de le voir jouer, sourire et danser de nouveau. « Il a trouvé le club idéal pour s'exprimer, constate Ederson. Il va montrer encore plus, vous allez voir. » Une promesse que Zé Ricardo n'a pas peur de surenchérir : « Lucas est un cheval de course, un étalon. À 26-28 ans il sera dans le top 5 mondial, j'en suis certain ! » À Lyon, ou ailleurs. **É. F.**

Milan ne le regrette pas

Au Milan AC, Paqueta est avant tout le symbole des erreurs de Leonardo pour son retour au club en tant que directeur technique lors de l'unique saison 2018-19. Le dirigeant du PSG s'était planté presque sur toute la ligne, de Gonzalo Higuain à Mattia Caldara en passant par Diego Laxalt et Krzysztof Piatek. Pour son compatriote, sa responsabilité est encore plus grande, car il est allé le débaucher à Flamengo, club où Leonardo a ses entrées, pour 38,4 M€. C'était il y a deux ans. Il devait prendre en main les rênes du jeu d'une équipe alors entraînée par Gennaro Gattuso et classée cinquième à mi-saison et qui occupera la même place en juin. En dix-huit mois, Paqueta aura connu trois coaches : Gattuso, Marco Giampaolo et Stefano Pioli. Il a également été ballotté à plusieurs postes, de milieu relayeur à milieu offensif axial ou encore ailier. De plus, le poids du prix de son transfert, les comparaisons avec Kakà lui ont pesé…

Compliqué dans ces conditions de prendre ses marques, mais insuffisant pour en faire des circonstances atténuantes puisque le Brésilien ne s'est pas démené pour inverser la tendance lors de ses 44 apparitions (3 passes décisives et 1 but le 10 février 2019 contre Cagliari, 3-0). Malgré des débuts honorables, il est rapidement rentré dans le rang, incapable de créer le danger balle au pied (trop de dribbles inutiles) ou dans la vision de jeu (choix linéaires). Sa phase défensive a également été peu efficace avec douze avertissements et une expulsion. Ses relations avec Giampaolo, qui le dépeignait comme un joueur « désordonné », ont été parfois tendues, tandis que Pioli s'en est privé afin de trouver la quadrature d'un Milan irrésistible depuis juin 2020 et dépourvu de relayeur, le poste de prédilection de Paqueta. De fait, l'offre de 20 M€ de Lyon pour un élément fortement dévalué était même inespérée. **V. P.**

Famélique.
44 matches, trois passes décisives et un but. Un bien maigre bilan pour Paqueta à Milan (ici devant le Napolitain Zielinski).

Bernard Papon/L'Équipe

Un tigre dans le moteur

Depuis bientôt quatre mois, le milieu brésilien a permis à l'OL d'étoffer son registre technique, de changer d'organisation et d'enclencher une nouvelle dynamique. En somme, de redevenir candidat au titre. Texte **Patrick Urbini**

Infiltré l'automne dernier au cœur d'une équipe efficace en contre, beaucoup moins dans l'utilisation du ballon et sur attaque placée, sa justesse technique, sa qualité de passes, son intelligence de jeu, mais aussi son impact physique ont tout de suite fait un bien fou. Autre incidence majeure sur les habitudes de la maison : après un début de saison compliqué (1 victoire, 4 nuls, 1 défaite au 4 octobre), son registre a aussitôt permis de modifier le logiciel lyonnais, d'enclencher une dynamique différente et de franchir un cap considérable. C'était l'idée de Juninho (« Une grande équipe se construit toujours autour d'un grand milieu de terrain ») et l'effet recherché (« Lucas va varier le profil de l'équipe »).

Au fil des matches, c'est vite devenu aussi une réalité de terrain pour Rudi Garcia, lequel dit souvent apprécier chez le jeune Brésilien « sa lucidité et son sens de la passe », « son jeu vers l'avant et à une touche », « sa capacité à faire les bons choix et à faire jouer les autres » ou encore « son esprit collectif et sa combativité ». Seuls bémols ? Ses brusques chutes de tension, comme à Angers, à Rennes ou contre Metz tout récemment, et ses faibles stats dans la zone de finition (1 but et 2 passes décisives en 14 matches) atténuent légèrement l'impression des quatre premiers mois.

AVEC LUI, LE 4-3-3 S'EST AUSSITÔT IMPOSÉ

En août dernier, Lyon avait été demi-finaliste de la Ligue des champions avec un 5-3-2 idéal pour optimiser son jeu de transition, son pressing intense et son agressivité défensive. Depuis

Aménagement. Contre le PSG de Danilo, Gueye et Kimpembe (de gauche à droite), le 13 décembre 2020, Lyon a trouvé une organisation qui lui permet d'exploiter au mieux le profil technique de Paqueta, de récupérer et de se projeter plus vite.

Pierre Lahalle/L'Équipe

l'arrivée de Paqueta et maintenant qu'il se trouve délesté de semaines surchargées, l'OL est revenu à une animation en 4-3-3, son ADN des années de gloire, et il a ajusté en conséquence son circuit préférentiel pour se concentrer d'abord sur l'intérieur du jeu. Dans une interview donnée au *Progrès,* il y a trois semaines, son entraîneur expliquait : « Ce 4-3-3 vient du fait qu'on a pléthore de qualité au milieu. À partir du moment où on a beaucoup de bons joueurs au milieu, capables de peser sur la maîtrise collective de l'équipe, cela s'imposait. » Garcia ajoutait : « Dès qu'on a des espaces, on sait aller très vite. Mais on a aussi une équipe capable aujourd'hui de marquer en attaque placée, de travailler l'adversaire dans ses trente mètres et de trouver l'ouverture. Dans ce milieu de terrain à trois, les trois relayeurs sont également des numéros 10. Lucas, lui, est un peu comme Houssem *(NDLR : Aouar).* » Il osait même cette comparaison : « Je retrouve un peu ce que j'avais mis en place à Lille, avec des joueurs capables de faire des passes et d'être à la finition. »*

Le triangle Paqueta-Thiago Mendes-Aouar, qui a succédé à celui de l'été (Caqueret-Guimaraes-Aouar), induit en tout cas une autre logique, davantage compatible avec le quotidien de la L1 : avec l'ancien milieu de Flamengo positionné axe droit, le dispositif rend ainsi possible l'utilisation de deux « faux pieds » dans le cœur du jeu – Aouar est droitier, Paqueta gaucher –, le maintien d'Aouar dans ses repères habituels, axe gauche, et donc, une autre manière de construire le jeu, de l'accélérer et d'attaquer l'espace entre les lignes.

SES STATS NE DISENT PAS TOUT DE SON INFLUENCE VÉRITABLE

Son pourcentage de passes réussies vers l'avant (76 %), mais aussi de duels gagnés (56 %) et de récupérations dans le camp adverse (46 %), n'a rien d'anecdotique sur la durée. Léo Dubois, qui joue du même côté et échange souvent avec lui, suggère d'ailleurs : « C'est un super joueur, avec de grosses qualités techniques, qui travaille défensivement et nous aide beaucoup. » Garcia, encore : « Il nous apporte de la générosité et du physique, car on a une équipe qui n'est pas grande en taille. » Mais, revoir son match contre le Paris-SG (1-0) le 13 décembre 2020 au Parc des Princes, sans doute sa meilleure performance individuelle jusqu'ici, permet de s'affranchir de stats qui ne disent pas toujours tout de son influence véritable et oublient même parfois l'essentiel.

Pour peu qu'il soit bien physiquement, Paqueta présente déjà le double avantage d'être à l'aise dans les petits périmètres et de se dégager facilement du marquage ou du pressing adverse pour se donner du temps. Il sait garder le ballon et le protéger en utilisant habilement son jeu de corps ou bien, au contraire, le lâcher très vite à une touche pour trouver la profondeur. Il simplifie le jeu de l'équipe et améliore la qualité de son réseau de passes, tout en ayant recours à des gestes techniques bien à lui, ses passes aveugles notamment, et à des surfaces de pied souvent négligées par ses partenaires, la semelle ou l'extérieur pied gauche. Il offre en permanence une solution de passe dans les intervalles ou entre les lignes, grâce à son instinct et sa mobilité.

Bernard Lacombe, toujours fin observateur de la vie lyonnaise, note ainsi : « Il n'est pas forcément rapide, mais il lit le jeu. »

GARCIA : « IL DOIT ÊTRE ENCORE PLUS DÉCISIF DANS LES PASSES »

Lucas Paqueta peut aussi rapidement gagner des mètres et de l'espace, soit en portant le ballon, en éliminant ou en faisant le bon appel, soit en cassant les lignes et en renversant le jeu. Enfin, cerise sur le gâteau, il demeure un joueur capable à la fois de presser haut à la perte (le 4-3-3 de l'OL se transforme alors en 4-1-4-1), d'assurer un solide repli défensif et de participer efficacement à la récupération collective, ce qui inspire deux réflexions à Sidney Govou, grand ancien du club : « Il est aussi bon avec le ballon que sans » et, sous-entendu avec lui, « il existe à présent un vrai collectif ».

Moralité ? Si l'association Caqueret-Guimaraes-Aouar alliait volume de courses, stabilité et explosivité, le trio Paqueta-Thiago Mendes-Aouar réunit en même temps emprise technique et équilibre, aptitude à venir accompagner dans la surface de réparation et faire écran, alternance de jeu court et jeu long. En creux, sa complémentarité et sa palette semblent encore supérieures, en dépit d'une vie commune d'à peine quelques mois. C'est tout juste si Garcia trouve à redire au déchet occasionnel et aux trous d'air d'un de ses leaders techniques : « Lucas doit être encore plus décisif dans les passes. » Sur une échelle de 0 à Xavi, on lui donnerait plutôt volontiers un bon 7, peut-être même un 8. ⓯

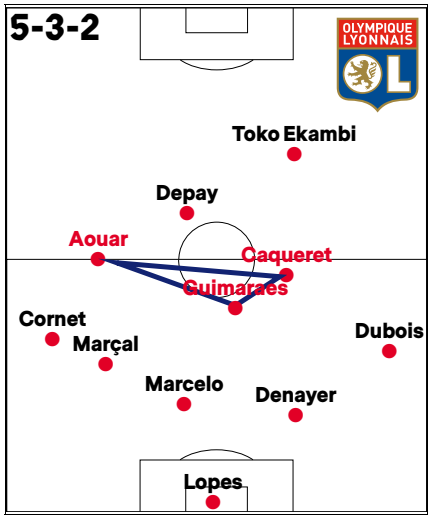
**En 2010-11, Rudi Garcia avait été champion à Lille avec ce 4-3-3 : Landreau - Debuchy, Rami, Chedjou, Beria - Balmont, Mavuba, Cabaye - Gervinho, Sow, Hazard.*

« Il n'est pas forcément rapide, mais il lit le jeu. »

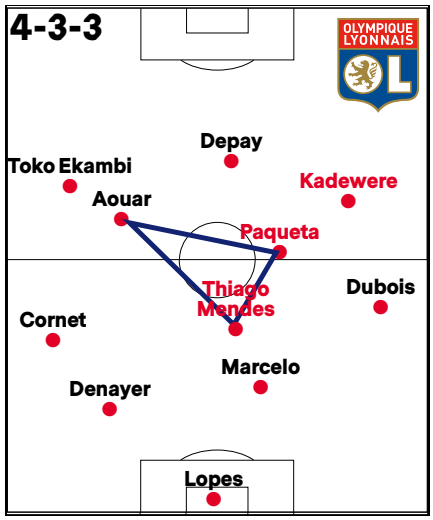
Bernard Lacombe, ancien attaquant de l'Olympique Lyonnais

Comment l'OL s'est rééquilibré

15 août 2020
Lyon-Manchester City : 3-1 (C1, quart)



13 décembre 2020
Paris-SG - Lyon : 0-1 (Ligue 1)



En comparant la position moyenne de l'équipe qui a gagné à Paris le 13 décembre dernier (en 4-3-3) avec celle qui a éliminé Manchester City l'été dernier en Ligue des champions (en 5-3-2), on observe qu'avec huit joueurs identiques (les trois changements apparaissent en rouge) : 1. Le bloc lyonnais, et a fortiori son milieu en triangle, évolue et presse plus haut aujourd'hui. 2. La stratégie en L1 ne pouvant pas se limiter à défendre bas et contrer, l'occupation du terrain semble plus rationnelle. Dans cette nouvelle animation et grâce au profil technique de Lucas Paqueta, Lyon est ainsi mieux armé pour maîtriser, déclencher et accélérer le jeu à l'intérieur, pour contrôler le match et assurer une récupération rapide, mais aussi pour amener davantage de monde à la finition. ⓯ **P. U.**

Débuts.
À Monaco, samedi dernier, Arkadiusz Milik, ici à la lutte avec Benoît Badiashile, a disputé ses soixante et une premières minutes en club cette saison mais n'a pu empêcher la défaite des Marseillais (1-3).

« Arek » Milik
Le niveau supérieur

Lors de ses années napolitaines, le nouvel attaquant de l'OM a rivalisé avec les meilleurs en termes d'efficacité. Même si le Polonais a été freiné par les blessures et soumis à une rude concurrence.

Texte **Valentin Pauluzzi**

Pierre Lahalle/L'Équipe

Les chiffres ne disent pas tout mais ils racontent beaucoup, surtout pour un attaquant. Lors de ses quatre saisons effectives au Napoli, Arkadiusz Milik (26 ans) a disputé 122 matches toutes compétitions confondues, dont 77 en tant que titulaire, avec un temps de jeu moyen par rencontre de cinquante-cinq minutes. Concurrence élevée et graves blessures en sont les principales raisons, mais nous y reviendrons. Surtout, il a inscrit 48 buts, soit un toutes les cent trente-neuf minutes. À titre de comparaison, c'est bien mieux que Dario Benedetto qui fait mouche toutes les deux cent cinquante et une minutes depuis son arrivée sur la Canebière en août 2019.

Si on prend en compte la période de l'été 2016 à 2020, « Arek » figure dans le top 20 des attaquants les plus prolifiques des cinq grands Championnats européens. Il se situe exactement à la dix-neuvième place de ce classement dominé par Lionel Messi (1 but toutes les 87 minutes), Edinson Cavani (92), Robert Lewandowski (93), et ne recule que de trois rangs si l'on considère toutes les compétitions disputées par ces mêmes avants-centres. Enfin, et au risque de frôler l'overdose de statistiques, la moyenne de Milik « descend » à un but toutes les quatre-vingt-dix-huit minutes pour la seule Ligue des champions (7 pions en 690 minutes), la référence des compétitions de clubs. Bref, l'OM s'est offert l'un des meilleurs éléments actuellement sur le marché et à un prix tout à fait raisonnable. En fin de contrat en juin 2021, le joueur a d'abord prolongé d'un an à Naples avant d'être prêté dix-huit mois à Marseille avec une option d'achat (8 M€, plus 5 M€ de bonus et un pourcentage à la revente) levée automatiquement dès le premier match disputé.

DÉBUTS FRACASSANTS ET GENOUX FRACASSÉS

Pour juger et jauger Milik, il faut avant tout scinder son expérience en trois périodes bien distinctes : avant, pendant et après blessures, cette double rupture du ligament du genou, le gauche, puis le droit. Arrivé au Napoli en 2016 en provenance de l'Ajax Amsterdam pour la rondelette somme de 32 M€, il succédait alors à un certain Gonzalo Higuain, auteur de la saison la plus prolifique pour un attaquant dans l'histoire de la Serie A : 36 buts. Un lourd héritage dont le Polonais, âgé de 22 ans, se contrefichait royalement : sept réalisations, dont trois doublés, lors de ses neuf premières apparitions et « Pipita » était déjà de l'histoire ancienne. Jusqu'au moment fatidique, lors d'un Pologne-Danemark, le 8 octobre 2016 dans le cadre des éliminatoires du Mondial 2018 (3-2), où il est victime d'une rupture partielle des ligaments croisés antérieurs du genou gauche. « Le tout premier Milik était terrible, un vrai avant-centre, remarque Davide Ancelotti, adjoint de son papa à Everton et avec lui à Naples de juin 2018 à décembre 2019. Depuis ses blessures, il endure le contact avec les défenseurs adverses, notamment ceux très agressifs qui interviennent dans le dos. Il a modifié ses caractéristiques, il tourne autour de la surface, mais il est toujours aussi efficace grâce notamment à sa qualité de frappe de loin. »

C'est dans un 4-4-2 qu'il donne le meilleur de lui-même.

C'est le début de la deuxième période qui durera quasiment deux saisons entières durant lesquelles Milik revient, puis rechute en septembre 2017, avec la même blessure, au genou droit cette fois. Entre-temps, le Belge Dries Mertens avait pris sa place à la pointe de l'attaque napolitaine composant un irrésistible trio de « petits » avec Lorenzo Insigne et José Maria Callejon. Le temps de récupérer, le Polonais s'est adapté à un rôle de joker plutôt efficace. Maurizio Sarri ne pouvait alors lui proposer autre chose, mais lorsqu'il a officié ensuite à la Juventus la saison dernière, il a tout fait pour que Milik le rejoigne et soit le partenaire de Cristiano Ronaldo.

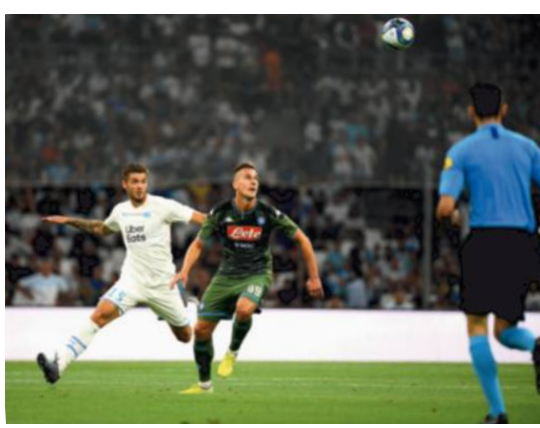
UN 9 ATYPIQUE ET ÉLÉGANT

Remis enfin sur pied, le Polonais devient le choix numéro 1 de Carlo Ancelotti et finit meilleur buteur napolitain de la saison 2018-19 avec 20 réalisations. Davide, qui a dirigé bon nombre de séances d'entraînement, le connaît très bien : « C'est un 9 atypique. Il possède des signes distinctifs de l'avant-centre. Par exemple, il est très bon de la tête dans la surface grâce à son 1,86 m, mais il aime aussi participer au jeu et toucher beaucoup le ballon durant le match. Ce n'est pas un pur finisseur, même s'il est très dangereux à la limite des dix-huit mètres, comme sur coup franc avec son super pied gauche. C'est vraiment un joueur élégant, avec un excellent toucher de balle, qu'on peut même apparenter à un numéro 10. »

Tactiquement, Milik n'apprécie pas se sentir isolé en tant qu'unique point de repère offensif et c'est dans un 4-4-2 qu'il donne le meilleur de lui-même. En sélection, où il compte 15 buts en 56 apparitions, il évolue en soutien d'un certain Robert Lewandowski, mais avec le Napoli il était accompagné de profils plus étriqués : « On l'a aligné avec Lorenzo Insigne la première année, puis Hirving Lozano la seconde, poursuit Ancelotti junior. "Arek" aimait bien combiner avec son partenaire, avoir le but devant lui et non derrière, attirer les défenseurs adverses pour que ses coéquipiers s'engouffrent dans les espaces. Mais, attention, il n'a pas perdu ses qualités d'avant-centre classique, je veux dire par là que si des bons centres arrivent, il est là pour les réceptionner. »

AU PLACARD DEPUIS SEPTEMBRE

S'il a distribué finalement peu de passes décisives, il a, en revanche, inscrit toutes sortes de buts, sur coup franc, sur penalty, à une touche dans la surface, en finesse, en force, de loin. Sa palette est très complète grâce à un physique malgré tout intègre après ses deux graves traumatismes : « C'est un bosseur qui soigne son corps. Il a un physique élastique qui l'épargne des blessures musculaires. Quand il est bien, il se sacrifie, va au pressing, ce n'est pas un fainéant, c'est vraiment un gars sérieux et plutôt introverti », finit de dépeindre Ancelotti. Le successeur de son père, Rino Gattuso, en avait fait aussi un élément clé malgré l'arrivée d'un autre concurrent de taille, l'expérimenté Fernando Llorente, suivi d'Andrea Petagna et l'ancien Lillois Victor Osimhen cet été lorsque le coach des Azzurri a dû s'aligner sur la politique de la direction. Devant le refus de Milik de prolonger son contrat au-delà de 2021, le président Aurelio De Laurentiis, intraitable en affaires, l'a envoyé au placard dès le mois de septembre, ce qui explique qu'il n'a disputé aucun match cette saison, sauf avec la Pologne (8 apparitions). Avant l'OM, le Napoli a recalé toutes les demandes des autres cadors italiens, mais également certains clubs étrangers tels l'Atletico Madrid et Tottenham qui avaient inscrit le Polonais sur leur liste de courses. Voilà pourquoi il est tout à fait étonnant de le voir aujourd'hui à l'OM. « C'est peut-être parce que le Championnat français est tout simplement sous-estimé… » Parole d'un Ancelotti.



Changement.
Après avoir affronté l'OM en août 2019 avec Naples, Arkadiusz Milik (ici face à Duje Caleta-Car) va défendre les couleurs phocéennes.

Jérôme Prévost/L'Équipe

PSG-Basaksehir

Petites histoires dans la grande

C'était il y a cinquante jours, le 8 décembre 2020. Un match de C1 était interrompu et reporté au lendemain en raison d'un acte raciste. *FF* vous replonge dans les coulisses de cette soirée mémorable.

Texte **Timothé Crépin** et **Thymoté Pinon**

Les membres de la sécurité du Parc des Princes ont tous entendu le même bruit, sec et décuplé par le silence du huis clos. Alors que la rencontre de la 6e journée de Ligue des champions mettant aux prises, ce 8 décembre 2020, le Paris-Saint-Germain et l'Istanbul Basaksehir est interrompue depuis une petite dizaine de minutes, la porte du vestiaire visiteurs claque. À l'intérieur, deux hommes : Achille Webo, l'entraîneur adjoint, et l'intendant de l'IBFK qui s'occupe des équipements. Le premier vient de se faire expulser par l'arbitre de la partie, le second, sans télévision dans le vestiaire, prend connaissance de la situation après les explications de son collègue et tente alors de le calmer. Peine perdue. En sueur, Webo est hors de lui. Les secondes s'égrènent et ni la bouteille d'eau tendue ni les mots ne permettront de faire redescendre en pression le Camerounais.

À peine deux minutes après, la porte s'ouvre à nouveau. Le défilé commence. Le vice-président du club turc, les joueurs, le staff… Tout le monde entre. Nombreux sont ceux qui se précipitent sur l'entraîneur adjoint de Basaksehir. Et c'est Rafael, l'ancien Lyonnais, qui vient lui parler en premier : « On ne joue plus, ce qui vient de se passer n'est pas permis. Ce n'est pas normal ! » Achille Webo réalise, à partir de ce moment-là, qu'il est en train de se passer quelque chose de très fort.

LE MÊME QUATUOR ARBITRAL QUE TROIS SEMAINES AVANT POUR LES TURCS

Comment un simple match de Ligue des champions (qui revêtait un enjeu sportif pour une seule des deux équipes, le PSG, en course pour une qualification pour les huitièmes de finale) a pu à ce point basculer en quelques secondes ? Il faut remonter le fil des premières minutes de la partie pour comprendre la montée en température. Très vite, une accumulation de fautes entraîne son lot de tensions. « Que comptez-vous ? entend-on demander rapidement par Okan Buruk, l'entraîneur des Turcs à l'arbitre, Ovidiu Hategan. Des fautes d'équipes, comme au basket-ball ? » Le coach de l'IBFK garde en tête qu'il a été dirigé par le même quatuor trois semaines plus tôt en C1, à Manchester (1-4), et n'apprécie pas vraiment les retrouvailles après avoir eu le sentiment de ne pas avoir été respecté outre-Manche. Avec, au Parc, la sensation que la rigueur arbitrale n'est pas la même pour les deux équipes. Le tournant intervient à la 13e minute. Neymar hérite du ballon dos au but. Serré par Rafael, le numéro 10 parisien doit remettre en retrait vers Presnel Kimpembe. La passe est trop courte. Fredrik Gulbrandsen intercepte, Kimpembe assène un tacle et emmène tout. « Carton jaune ! », entend-on depuis un banc adverse surexcité alors que M. Hategan ne sort pas la biscotte. « Le match était un peu tendu, veut bien avouer Boli Bolingoli, joueur de Basaksehir, remplaçant au coup d'envoi. Je sais très bien comment on est pendant les matches et comment sont les coaches assistants. Ils réagissent, ils en jouent un peu aussi, c'est normal. Là, sur l'action, tout le monde a bondi. Webo, je le connais bien, il est toujours un peu comme ça, tu l'entends pendant les matches. Mais que l'arbitre réagisse comme ça sur lui… »

Le directeur de jeu est alors appelé par son collègue Sebastian Coltescu, quatrième arbitre, pour ramener le calme et sanctionner un membre du banc. Sauf que pour désigner Achille Webo, l'officiel roumain emploie le terme « negru ». Okan Buruk s'insurge. « Quand je vois le coach furieux comme ça, je me dis : "Là, c'est sérieux", remarque Bolingoli. D'habitude, il est un peu excité mais ça reste un gars très calme, gentil, avec un bon cœur. Là, en réagissant comme ça, il ne mentait pas. » Webo comprend et débarque à toute vitesse depuis la tribune. Avec cette question qui va entrer dans l'histoire : « Why you said negro ? » Pas

Détonateur.
13e minute du match entre le PSG et Basaksehir, le 8 décembre dernier. L'arbitre roumain M. Hategan expulse Achille Webo sous les yeux du quatrième arbitre Sebastian Coltescu.

Pierre Lahalle/L'Équipe

vraiment conscient de la situation, M. Hategan inflige un carton rouge à l'adjoint camerounais. Webo est hors de lui. « Why you said negro ? », « Why you said negro ? », « Why you said negro ? ». La phrase est lancée une quinzaine de fois.

THOMAS TUCHEL : « CE SONT DES MENSONGES COMPLETS ! »

On n'est pas loin du chaos. « Ne parlez pas comme ça ! », demande Okan Buruk à Sebastian Coltescu. « Il a dit negro, il a dit negro », répètent en boucle des membres du staff. Autour du banc de touche de l'Istanbul Basaksehir, la confusion règne. De plus en plus de joueurs accourent vers la touche. Le quatrième arbitre tente de se défendre. Mais l'auditoire est loin d'être convaincu. « C'est la Ligue des champions ici, pas la Roumanie », s'insurge Okan Buruk. « S'il a dit ça, il doit sortir maintenant », prévient Kylian Mbappé face à l'arbitre central. Après trois minutes d'interruption, Demba Ba, remplaçant côté turc, entre en scène. « On lui a demandé de descendre des tribunes parce que c'est notre grand, notre tonton, sourit Boli Bolingoli. » Dans un discours qui a marqué les esprits, Demba Ba, index pointé vers un Sebastian Coltescu très proche de lui, lâche : « Quand vous mentionnez un homme blanc, vous ne dites jamais : "Ce Blanc", vous dites : "Ce gars." Écoutez-moi. Pourquoi quand vous mentionnez un homme noir, vous avez besoin de dire : "Cet homme noir ?" » Une intervention qui va faire comprendre aux téléspectateurs qu'on ne parle plus de football et qu'on entre dans une tout autre dimension. « On ne vous accepte pas, on ne vous veut pas, vous êtes un raciste », poursuit encore Buruk. « Ce n'est pas le mot en lui-même qui me choque, mais le moment auquel il est sorti, analysera après coup Demba Ba sur beIN Sports. Un mot qui a une portée émotionnelle très forte. »

« S'il a dit ça *(en parlant du quatrième arbitre)*, il doit sortir maintenant. »

Kylian Mbappé, attaquant du Paris-SG, face à l'arbitre central

Au même instant, Thomas Tuchel reste à l'écart. On voit l'entraîneur allemand discuter, ou plutôt débattre, avec Fredrik Gulbrandsen, le Norvégien de Basaksehir, dans un échange qui semble tendu. L'attitude de l'entraîneur parisien – dont le staff n'a pas souhaité faire de commentaires – intrigue certains. « Il réagit bizarrement », raconte Bolingoli. « Il était très surpris de la réaction de l'encadrement adverse, détaille Andrés Onrubia Ramos, journaliste pour *As*, assis au Parc des Princes ce 8 décembre. Le staff parisien se comportait comme s'il ne s'était rien passé. Ils n'ont pas réagi en fait… » Une version contestée par Thomas Tuchel qui nous fera ce commentaire par retour de SMS à l'évocation de ces accusations : « Ce sont des mensonges complets ! »

Au bord de la pelouse, les pourparlers se poursuivent. Alessandro Florenzi, *(Suite page 22)*

Achille Webo

« Jusqu'à aujourd'hui, on ne m'a pas répondu… »

« Why you said negro ? » L'entraîneur adjoint de l'équipe turque par qui l'affaire est arrivée et qui répétait en boucle cette interrogation, attend toujours des explications.

Symbole. Achille Webo arbore le tee-shirt exprimant l'unité entre les deux clubs avant la reprise du match le lendemain des événements.

« À quel point cette soirée de décembre 2020 est toujours présente dans votre esprit, cinquante jours après ?

Cela restera à jamais. Et pas seulement dans mon esprit, mais dans celui de tout le monde. Du président de l'UEFA, de la FIFA, des grandes instances… Ils le savent tous. Le match a été arrêté, c'est une première ! Les arbitres, les joueurs, les spectateurs, qui ont parfois ce comportement, savent que la continuité d'un match est désormais en danger. À tout moment, on peut arrêter. Quelque chose a changé. Ce sera marqué pour toujours.

Revenons sur ce premier quart d'heure. Pourquoi tout bascule ?

« Félicitons Leonardo, le président du PSG et les joueurs qui ont joué un très grand rôle. L'entraîneur *(Tuchel)*, lui, a fait ce qu'il a fait… »

Pierre Lahalle/L'Équipe

On prend un carton jaune juste avant. Et, juste après, sur une action similaire, la faute de Kimpembe ne mérite pas de carton selon l'arbitre. C'est ce qui a tout déclenché. Dans des matches aussi importants, l'engagement est au top. Que ce soient les joueurs et les entraîneurs. On essaie de se faire entendre par nos cris pour motiver les joueurs mais aussi pour se plaindre, il ne faut pas se le cacher. Il y a eu cette action. On était trois ou quatre à réclamer. Et il *(NDLR : le quatrième arbitre)* a employé ce mot pour me désigner.

L'entendez-vous distinctement ?

Je l'entends, mais pas clairement. Je ne savais pas exactement ce qu'il disait. Je me dis : "Mais attends, je rêve ou quoi ? Qu'est-ce qu'il a dit là ?" Je descends vers le banc de touche et l'entraîneur *(Okan Buruk)* me confirme les paroles. Je réagis alors de la façon que tout le monde a vu. C'est un sentiment de rage. On se demande si c'est vraiment possible. Que cela vienne de la bouche d'un arbitre, c'est ça qui m'a mis hors de moi. Il a employé ce terme d'une façon agressive, instinctive. Je ne pense pas qu'il soit permis aux arbitres de parler leur langue dans un match international. Je pense que la langue utilisée doit être l'anglais. Ce n'était pas l'endroit pour utiliser le roumain. Il l'a fait car il ressentait quelque chose. Son langage corporel, sa manière de faire…

Que ressentez-vous ?

Je me suis senti discriminé. Et je perds un peu le contrôle. L'humain prend le dessus mais, à aucun moment, je ne dis des choses déplacées. Peut-être que le ton est élevé, mais il y a du respect. On est des sportifs, on sait comment garder notre calme. Il faut savoir contrôler ses émotions car j'aurais pu l'insulter. Mais cela n'est pas arrivé car je suis un éducateur, un entraîneur. J'ai été joueur et je sais qu'il faut parfois dire des choses. Mais la manière est tout aussi importante.

Votre colère est symbolisée par la question : "Why you said negro ?" que vous répétez de nombreuses fois…

Ç'a marqué, car je dis ce que je ressens. C'est une question que je pose. Et jusqu'à aujourd'hui, on ne m'a pas répondu…

Quand vous écopez d'un carton rouge et que l'on vous écarte du corps arbitral pour tenter de calmer les choses, vous vous dirigez ensuite vers les vestiaires. Craigniez-vous alors que le match se poursuive comme si de rien n'était ?

Quand je vais vers les vestiaires, je n'ai pas idée qu'ils vont arrêter le match. Des joueurs et le staff de Paris en tribunes me demandent ce que l'arbitre a dit. Cinq minutes après que je suis rentré, il y a une avalanche de gens qui arrivent. Là, je me dis que ça devient sérieux. Tout le monde vient me réconforter et me manifester son soutien. J'ai senti qu'on était, pour une fois, solidaires et qu'on allait tous prendre la même décision.

« Oui, on a arrêté le match, mais c'est quoi la sanction qui suit ? »

Reprendre ou tout stopper : quelle est l'ambiance dans le vestiaire à ce sujet ?

On avait une grande pression de l'UEFA dans le vestiaire. Ils sont venus voir certains joueurs en disant qu'il fallait reprendre, sinon il n'y aurait pas le temps de rejouer avec les calendriers serrés et la pandémie. Certains joueurs étaient prêts à reprendre.

Moi, ma décision n'était pas la plus importante. Je pense qu'il y avait 85-90 % qui ont dit : "Non, on ne sort pas." Il y a eu des négociations, notamment sur le fait de reprendre si le quatrième arbitre était mis de côté.

Et Enzo Crivelli a posé une question : "Est-ce qu'on reprendrait si le manque de respect avait concerné une autre personne ?" Il était énervé. Je lui ai dit de se calmer. D'habitude, il ne se fâche jamais. S'il est arrivé à cet état, c'est que…

À l'arrivée, le match ne reprendra pas.

Les clubs ont été très forts pour dire non. On n'est pas fiers de l'événement, mais fiers d'avoir tenu tête à ça. Le moral des joueurs n'était plus au beau fixe pour continuer.

Demba *(Ba)* a joué un rôle très important avec son speech face au quatrième arbitre. Mais il ne faut pas prendre à la légère le fait que Neymar, *(Kylian)* Mbappé et tous ces joueurs de taille mondiale réagissent comme ils l'ont fait, pour cette cause. Le fait de dire : "Si c'est arrivé, on ne continue pas", c'est ça qui fait la grandeur de ce jour. *(Il insiste.)* Félicitons une nouvelle fois Leonardo, le président du PSG et les joueurs qui ont joué un très grand rôle.

L'entraîneur *(Thomas Tuchel)*, lui, a fait ce qu'il a fait…

C'est-à-dire ?

Il est en train de parler avec Fredrik Gulbrandsen. Il lui a dit que tout a été manigancé depuis la Turquie. Quand Fredrik m'a dit ça, j'ai pensé : "Ce n'est pas normal. C'est impossible que ça vienne de lui. Ça m'a vraiment surpris." Il lui a demandé si le quatrième arbitre m'avait vraiment dit ça ou est-ce que c'est parce qu'on ne voulait pas jouer, qu'on avait pensé à ça depuis la Turquie… Il y a eu un manque de solidarité de sa part. *(une version et des propos que Thomas Tuchel, contacté par* France Football, *dément).*

Vous avez bien reçu un coup de téléphone de la part du président de la République de Turquie, Recep Tayyip Erdogan ?

(Il sourit.) Oui, il est assez proche du football. C'était pour nous dire de rester forts car c'était un geste raciste. Il trouvait que ce n'était pas permis dans un match de football. Un appel de réconfort, de soutien. Ç'a donné encore plus d'envergure à la situation.

Se sent-on coupable de ce qui arrive ?

Pas du tout. S'il fallait le refaire, je ferais la même chose. Ce n'est pas moi qui est allé chercher ce mot-là dans sa bouche.

Depuis ce match de Ligue des champions au Parc des Princes, le quatrième arbitre vous a-t-il contacté?

Non, jamais. L'UEFA est en train de mener son enquête. Je ne suis pas son ami, je ne le connais pas, je ne le juge pas, mais l'acte qu'il a commis, c'est un acte raciste. J'ai envie de voir des sanctions arriver parce qu'il faut une première fois, pour que les gens prennent conscience. Ces situations arrivent plein de fois dans les stades et on laisse toujours passer. Il faut que des sanctions très fortes soient prises, sinon ça va continuer à se répéter et personne ne se souviendra de ce qu'il s'est passé.

Y croyez-vous ?

J'y croirais quand les sanctions apparaîtront. Oui, on a arrêté le match, mais c'est quoi la sanction qui suit ? Quels sont les risques que les gens prennent s'ils ont ces attitudes la prochaine fois ? Quelles sont les conséquences ? Vous avez vu l'état dans lequel j'étais, dans lequel d'autres joueurs étaient ? Quel sera le carton rouge pour quelqu'un qui a un tel comportement ? C'est à la FIFA et à l'UEFA de prendre cette résolution, pas à moi.

Comment vous sentez-vous aujourd'hui ?

Différent. Quelque chose s'est passé ce jour-là. Je me sens beaucoup plus impliqué dans la lutte contre le racisme. Avant, on me connaissait dans le monde du football, mais depuis, des gens hors football savent qui est Achille Webo. Arrêter un match de Ligue des champions pour des propos racistes, c'est une première. Donc beaucoup de choses ont changé. Beaucoup de gens me regardent d'une autre façon, beaucoup me félicitent et me respectent. Ce n'était pas la bonne manière de se faire féliciter ou de se faire respecter, mais je pense qu'il y aura un avant et un après. Ce sera marqué pour toujours. » **T. C.** et **T. P.**

Conscience.
Demba Ba (main levée), descendu des tribunes, interpelle M. Hategan, le directeur du jeu. Kylian Mbappé, Enzo Crivelli et l'ensemble de leurs coéquipiers commencent à prendre connaissance de la gravité des faits et de la nature raciste des propos tenus à l'encontre d'Achille Webo.

(Suite de la page 19) Keylor Navas et Rafinha jonglent pour faire passer le temps et rester chaud, au cas où. Demba Ba et Enzo Crivelli en ont marre. « Pourquoi on se laisse faire ? », clame le premier. « Pourquoi vous parlez encore ? », s'énerve presque le second envers ses coéquipiers. Au bout de dix minutes, les joueurs de Basaksehir se dirigent vers les vestiaires malgré les énièmes tentatives de justification de la part de Sebastian Coltescu. « This is not football ! », conclut Mehmet Topal, défenseur turc, qui paraît aussi affecté. Les joueurs du PSG suivent. Applaudissements des quelques spectateurs du Parc. Cette fois, c'est certain : un match de Ligue des champions est arrêté pour racisme. Historique. Un cas unique qui commence à inquiéter les boards des deux clubs, quelque peu désemparés. On voit ainsi Leonardo demander à monsieur Hategan comment cela va se passer désormais : « Ne vous inquiétez pas, ne vous inquiétez pas », tente de rassurer le Roumain.

CRIVELLI : « MOI, JE NE SORS PAS »

Retour dans le vestiaire des visiteurs. Les joueurs étrangers n'entendent pas remettre un seul orteil sur le billard du Parc alors que certains locaux s'interrogent sur les conséquences d'une telle décision. Le tenant du titre de la Süperlig dispute la première C1 de son histoire et plusieurs tauliers craignent que leur club ait une bonne tête de coupable.

« C'était vraiment beau à voir. Je me suis dit : "Ça y est, on ne peut pas continuer tout le temps à accepter, accepter, accepter". »

Boli Bolingoli, joueur de Basaksehir, remplaçant au coup d'envoi

La possibilité d'une sanction, imaginée par certains joueurs pendant la négociation, ne résiste toutefois pas bien longtemps à un argument, imparable : « Les gars, l'acte raciste ne provient pas d'un joueur adverse ni d'un supporter mais d'un officiel de l'UEFA ! », entend-on dans le vestiaire. « C'est ce qui rend ce cas de figure unique et qui a fini de convaincre le board d'Istanbul, relate Yusuf Kenan Çalik, journaliste chez NTV, la première chaîne d'informations en continu de Turquie. Comment voulez-vous vous faire sanctionner par l'auteur de l'infraction ? » Très tendu, Crivelli prévient clairement : « Moi, je ne sors pas. » Tout aussi fâché et éreinté que ses joueurs, Okan Buruk tente de gérer la situation mais fait comprendre à ses joueurs qu'un consensus collectif est indispensable : soit tout le monde sort, soit tout le monde reste. « C'était vraiment beau à voir. Je me suis dit : "Ça y est, on ne peut pas continuer tout le temps à accepter, accepter, accepter" », se félicite Boli Bolingoli. J'éprouvais des émotions contradictoires dans ce vestiaire : j'étais fâché, j'étais triste. Demba Ba a pris la parole et a dit : "C'est le moment !" Si on retournait sur le

Pierre Lahalle/L'Équipe

Union.
Solidaires de Webo, les joueurs ne reprennent pas le match, Turuc et Demba Ba en tête. Le lendemain, les équipes manifestent leur cohésion et leur volonté de lutter contre le racisme.

terrain, "ils" auraient encore gagné et ce serait oublié dès demain. Je ne pourrais jamais effacer ce qu'il s'est passé. Tu repenses à quel point on souffre, que ce n'est plus acceptable, qu'on est en 2020 et c'est toujours là ! »

« DANS LES CHAMBRES, C'ÉTAIT TRÈS FROID »

Pendant les débats, les dirigeants des deux clubs se demandent, eux, s'ils s'exposent à des sanctions en cas de report. Face aux états-majors, une seule et même réponse. « L'UEFA vous dit qu'il faut reprendre, qu'il n'y a pas d'alternative, raconte un témoin, présent dans les coursives. On essaie de savoir ce que l'on encourt si on ne revient pas sur le terrain. Et, là, l'UEFA n'est pas à la hauteur, se trouve aux abonnés absents. » Et pour cause ! Roland Tis, le délégué de l'instance européenne, est totalement isolé.

Bombardé de questions et confronté à un cas de figure unique, le Belge ne bénéficie d'aucun interlocuteur à même de lui fournir des réponses claires. Ce n'est qu'une quinzaine de minutes plus tard que la tension retombe : Tis affirme aux deux formations qu'une reprise de la rencontre le lendemain est possible. En prenant le soin de préciser que les deux clubs sont à l'abri de toute sanction. « Là, il y a une sorte de soulagement pour tout le monde, concède un autre témoin. Reste alors à préparer la suite… » De longues discussions sous la douche plus tard, les acteurs d'une soirée dont les images tournent en boucle peuvent enfin regagner les bus. Direction l'hôtel pour les joueurs de l'IBFK et le Camp des Loges pour les Parisiens. Mais tous les esprits restent au Parc des Princes. « En quittant le stade, tu ne penses pas au match, mais à ce qu'il s'est passé, reconnaît Bolingoli. Tu oublies un peu la Ligue des champions. Dans les chambres, c'était très froid, personne ne parlait, la colère dominait. La moitié des joueurs n'a d'ailleurs même pas mangé ce soir-là. »

AUCUN MEMBRE DU PSG AUDITIONNÉ PAR L'UEFA

Côté PSG, certains joueurs sont profondément affectés mais ce sont rapidement la fierté et le sentiment d'avoir été à la hauteur de l'enjeu, ensemble, qui l'emportent. Plusieurs membres du vestiaire apprécient ainsi que leur club n'ait pas hésité à se montrer solidaire de son adversaire du soir et qu'un message d'unité ait été diffusé aux yeux du grand public. La simplicité l'emporte vite sur la solennité : pas de grand discours, ni de la part de Nasser al-Khelaïfi, ni de celle de Leonardo. Plutôt des échanges entre jeunes gens ayant troqué le costume de footballeur pour celui de citoyen le temps d'une soirée dont tout le monde intègre peu à peu qu'elle fera date. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : rarement le club parisien n'avait reçu autant de demandes d'interviews provenant d'endroits et de médias aussi hétérogènes. L'écho est planétaire. Au grand dam de l'UEFA. Jamais vraiment à la hauteur lors de la soirée – un seul tweet, posté à 23 h 36, pour énoncer froidement que « ni le racisme ni aucune forme de discrimination n'avait sa place sur un terrain » –, l'instance continue de patauger. L'enquête, rapidement lancée, est aujourd'hui au point mort. Contactée, l'UEFA se borne à indiquer que des investigations sont en cours. L'avocat du quatrième arbitre se refuse, lui, à tout commentaire. Il revient désormais à l'inspecteur d'éthique et de discipline qui a été nommé de rédiger, dans les semaines à venir, un rapport qui déterminera si les faits survenus durant la partie constituent ou non une infraction au code de discipline de l'UEFA. Mais personne ne semble vraiment pressé d'apporter la réponse à cette question. Au moment où nous bouclions ces lignes, aucun membre du PSG n'avait encore été auditionné à propos de cette soirée historique. **T. C.** et **T. P.**

Franck Fife/AFP - Pierre Lahalle/L'Équipe

Tacle

Pour la beauté du geste

Maîtrise. Tout l'art du tacle selon Alexander Djiku, ici devant le Lillois Jonathan Ikoné lors de Strasbourg-Lille, le 1er février 2020 (1-2).

En retard, assassin, de boucher… Les qualificatifs ne manquent pas pour critiquer ce geste ultime. Mais derrière la réputation ingrate se cache un vrai geste technique, le seul capable d'allier beauté et efficacité défensive. Texte **Émile Gillet**

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

11 octobre 2020, la France est en mauvaise posture face au Portugal pour le compte de la Ligue des nations. Une passe subtile dans la surface de réparation, et Cristiano Ronaldo se retrouve seul face à Hugo Lloris. Il arme sa frappe, mais, au moment de toucher le ballon, est repris in extremis par le pied gauche de Lucas Hernandez, revenu à temps pour un tacle glissé parfait. Le match se bouclera par un 0-0, mais les quelques 1 000 supporters présents au Stade de France ne s'y sont pas trompés en gratifiant le Bavarois d'applaudissements nourris : son intervention valait un but.
Derrière le simple geste, qui paraît instinctif, et surtout plein de courage – pour ne pas dire autre chose –, se cache en réalité un mouvement complexe qui demande un gros travail de l'ombre. Le milieu (défensif) de Fribourg Baptiste Santamaria analyse : « C'est un tacle en ciseau. Pour tacler avec ton pied fort *(NDLR : le gauche, dans le cas d'Hernandez)*, il faut d'abord faire passer la jambe droite en dessous en la pliant. Ça évite de se faire mal, et, si tu es en début de course, tu peux même poser le genou au sol pour te relever et repartir vers l'avant. »

PENSER À LA RELANCE

Ce tacle particulier n'est pas le seul à composer la vaste panoplie des joueurs défensifs. En plus de celui qui consiste à mettre le pied en opposition pour simplement modifier la trajectoire du ballon, Alexander Djiku, défenseur central de Strasbourg, ajoute le tacle en cuillère : « C'est celui où tu fais barrage avec ton corps. Il faut laisser le ballon entre toi et l'adversaire, pour ne pas lui faire mal. En plus, tu colles facilement le ballon et ça permet de pouvoir le récupérer avec plusieurs parties du corps pour ensuite relancer proprement. »
Penser à la relance, c'est l'une des nombreuses choses qui se bousculent dans la tête d'un joueur au moment de tacler. Santamaria enchaîne : « Un tacle s'adapte à l'adversaire, au temps qu'on a, à la position sur le terrain… Les ingrédients d'un tacle parfait, ce sont le timing et la manière dont on va renvoyer le ballon dans la zone souhaitée. »
À l'essence même du geste, tout est question d'anticipation, de prise d'informations. « Tu dois regarder plus spécifiquement ton adversaire : son bon pied, comment il va armer la passe et dans quelle direction. » La mission : scanner la situation en une fraction de seconde pour rendre l'exécution plus simple. « Par exemple, si tu sais qu'en face l'attaquant est rapide, il faut se jeter au moment même où il va prendre l'impulsion, souligne le Français évoluant en Bundesliga. C'est là que tu peux récupérer le ballon et ensuite l'orienter où tu veux. C'est comme sur un duel aérien de la tête. Si tu gagnes le duel et que tu rends le ballon à l'adversaire, ça ne sert à rien. Il faut être bien orienté. Toujours avoir un coup d'avance. » Tant d'éléments, auxquels on peut rajouter l'équilibre, la météo, l'état de la pelouse et le ballon, qui font dire aux deux joueurs que le tacle est bel et bien un geste technique loin d'être banal.

« Il y a toujours cette nanoseconde incontrôlable qui peut te faire rater ton geste. »

Alexander Djiku, défenseur de Strasbourg

UN BOULOT QUI DEMARRE TOUT JEUNE

Reste la réalisation. Si, pour Baptiste Santamaria, le mouvement est désormais « inné, mon corps le fait automatiquement, il s'oriente de manière instinctive », l'exécution, ce moment où la récupération peut prendre tout son aspect esthétique, garde une part de mystère. « Pour moi, l'exécution est le plus dur, confesse Djiku. Tu peux avoir le bon équilibre, le bon placement, l'anticipation, mais, au moment où tu réalises le geste, il peut se passer plein de choses. Il y a toujours cette nanoseconde incontrôlable qui peut te le faire rater. » Parole de troisième meilleur tacleur européen la saison passée.
Pour essayer de gérer au mieux ce moment suspendu, l'important est de se concentrer un maximum sur tout le travail en amont. Et, tout comme pour le perfectionnement de dribbles, c'est un boulot qui démarre tout jeune. Santamaria, l'ancien Angevin, rembobine : « Au Pôle Espoirs *(à Châteauroux)*, on avait des séances de trente minutes où on ne faisait que tacler pour assimiler vitesse et coordination, éviter de se faire mal et gagner en propreté. » Tous n'ont pas le même avis. Notamment au centre de formation bastiais, où Djiku a fait ses gammes : « Les coaches n'aimaient pas le tacle. Ils disaient que, quand tu es obligé de tacler, c'est que tu es dépassé. Mais, comme je les réussissais, ils n'ont pas eu leur mot à dire ! *(Rires.)* On pourrait davantage former à bien les réaliser. On voit trop de tacles les deux pieds en avant où tu risques plus de faire mal qu'autre chose. »

« ENCORE UN PETIT CÔTÉ PÉJORATIF »

Il est vrai que ce genre de tacles donnent une réputation désastreuse au geste, et poussent certains éducateurs à freiner au maximum son utilisation. Une sorte de cercle vicieux. « On parle plus d'un tacle raté que réussi, souffle Santamaria. D'ailleurs, on adore regarder les compilations de football amateur avec des tacles assassins… *(Rires.)* Quand on parle

Made in France

Il suffit de se pencher sur les statistiques* de la première partie de saison européenne pour vérifier la réputation « physique » qui colle à la peau de la Ligue 1. Sept joueurs du Championnat de France apparaissent dans le top 10 des tacles tentés dans les cinq grands Championnats, et six dans celui des tacles réussis. Des classements largement dominés par le Lorientais Laurent Abergel (81 tacles, 50 réussis). Rayon efficacité, quatre autres joueurs de l'Hexagone font bonne figure : le Dijonnais Sacha Boey (troisième, avec 76,7 % de tacles réussis), le Strasbourgeois Ibrahima Sissoko (quatrième, avec 76,3 %), le Brestois Ronaël Pierre-Gabriel (cinquième, avec 75 %) et un autre Strasbourgeois, Alexander Djiku (neuvième, avec 71,4 %). Et c'est un Français, Baptiste Santamaria (Fribourg) qui ferme ce top 10 avec 71,1% de tacles réussis.
Cette tendance n'est pas neuve. Depuis 2006, deux anciens Bleus font ainsi partie des plus prolifiques en ce domaine : Blaise Matuidi (quatrième, 924 tacles réussis) et Jérémy Toulalan (cinquième, 918). Mais ces deux joueurs ne brillent pas par leur taux de réussite, contrairement à deux autres anciens pensionnaires de la Ligue 1. Ainsi Rudy Mater, ex-Valenciennes notamment, se classe deuxième avec 82,5 % de réussite, tandis que Landry N'Guemo, ex-Nancy, Bordeaux, Saint-Étienne, figure au septième rang avec 80,6 % de réussite. Un classement dans lequel se trouvent entre autres deux légendes : le milieu italien Gennaro Gattuso, quatrième avec 81,1 % de réussite et l'actuel défenseur du Real Madrid Sergio Ramos, neuvième, avec 80,1 %. **É. G.**

** Chiffres arrêtés au 11 janvier.*

Rempart.
20 décembre 2020, 78e minute du match entre Lille et le PSG. Le score est de 0-0 lorsque Burak Yilmaz file au but avant que Kimpembe n'intervienne d'une merveille de tacle glissé. Ce soir-là, le sauveur se prénommait Presnel.

football, on pense petit pont, roulette. Le tacle a encore ce petit côté péjoratif. À croire que c'est pour les bûcherons, mais ce n'est pas vrai. » Santamaria maîtrise d'autant plus le sujet qu'il représente le milieu moderne par excellence, aussi bon tacleur que dribbleur (58 tacles, 55 dribbles avec Angers en 2019-20). Quid des attaquants, qui ont la fâcheuse réputation de tout emporter sur leur passage ? Pour Emiliano Buendia, ailier droit à Norwich City, le problème puise ses racines dans l'enfance : « Les meilleurs dribbleurs du monde sont nés dans la rue. Moi-même, j'y ai beaucoup joué, et certains mouvements restent gravés dans mon jeu. Mais, quand on est petit, on n'aime pas défendre, et on ne tacle jamais parce que c'est sur du béton… »

« Pour moi, le tacle, c'est le début d'une action. »

Emiliano Buendia, attaquant de Norwich City

« JE PRÉFÈRE LE CLEAN SHEET »

Attaquant le plus prolifique en tacle dans les cinq grands Championnats l'an passé (58), l'Argentin Buendia a intégré avec grand plaisir le travail défensif à son jeu : « Mon rôle initial est de créer des occasions. Donc, quand je n'ai pas le ballon, je veux le récupérer au plus vite. Pour moi, le tacle, c'est le début d'une action. Et puis, personnellement, j'adore la sensation de glisser sur la pelouse ! *(Rires.)* En plus, en Angleterre, quand tu fais un bon tacle, le stade entier t'applaudit, c'est assez incroyable. En tant qu'attaquant, tu te sens fier de ton travail. » Cela est d'autant plus gratifiant que, dans un football total revenu à la mode, les défenseurs montent et les attaquants défendent. Même si « pour avoir joué avec pas mal d'attaquants, ils sont souvent flemmards », sourit Baptiste Santamaria. Ils sont en effet plus nombreux à faire les efforts pour récupérer le ballon sans avoir peur de se salir le short. Certainement moins esthétique dans sa globalité que le dribble, le tacle est, en revanche, plus rémunérateur et tout aussi gratifiant. Raison pour laquelle entre un tacle parfait, un petit pont et un but, Alexander Djiku choisit sans l'ombre d'un doute le geste défensif : « Je préfère le clean sheet. » Face au Portugal, Lucas Hernandez a eu le même réflexe, et c'est toute la France qui l'en remercie. **É. G.**

Cris
« Être intelligent »

Le « Policier » a été défenseur et formateur à l'OL avant d'entraîner le GOAL FC, un club de National 2 de la région lyonnaise.

« Dans quelle catégorie classer le tacle ?
C'est un geste technique, pour les défenseurs et les attaquants. On peut récupérer le ballon de derrière, mener une attaque rapide et marquer. Mais un attaquant peut aussi tacler dans les pieds de l'adversaire et marquer tout de suite. Ça fait des différences. C'est comme un attaquant. Il met des beaux buts, des moches, et il en rate d'autres. Les tacles, certains sont moins bien, ratés, mais la différence, c'est que toi tu prends un carton ! *(Rires.)*

Qu'est-ce qu'on a dans la tête quand on tacle ?
On ne fait pas attention à tout ce qu'il y a autour. Le cerveau devient hermétique à la pression. Il n'y a plus de supporters, plus de coach, on est dans notre bulle. Mais il faut toujours avoir du sang-froid pour réfléchir et ajuster son geste. Si tu es en retard, par exemple, au lieu de tacler, tu commets une faute intelligente en poussant pour éviter le carton. On peut aussi penser à éviter de se faire mal. Ça peut arriver de glisser, de mal tomber ou de se croiser les jambes.

Quel sentiment procure un tacle réussi ?
C'est un moment privilégié où tu peux envoyer un message à tes coéquipiers. Montrer que tu es concentré, que tu es là, motivé, qu'ils peuvent compter sur toi. C'est une marque de respect, une dose d'agressivité qui permet de marquer ton territoire. Il y a des gens qui ne savent pas tacler. Mais, en réussir un, ça va les mettre en confiance, leur donner ce petit boost de motivation en plus.

Comment progresser dans ce domaine ?
Ce n'est pas un travail spécifique mais, comme entraîneur, j'interviens dans les oppositions en jeu réduit. Les jeunes mettent souvent de l'agressivité mais ne maîtrisent pas leur geste. Je dois corriger le placement, le positionnement du corps, le timing, leur apprendre à sortir sur le temps de passe. Avoir une vision plus claire permet d'être plus en confiance, et tout cela s'anticipe. Quand on a dit qu'il faut être intelligent, on a tout dit. » **É. G.**

Sylvain Lefèvre/Getty Images - Alex Martin/L'Équipe

Mbappé doit quitter le PSG

Par **Thomas Simon**

PARCE QUE LE PLAN EXIGE PLUS GRAND

À force de les entendre et de les dire, les superlatifs ont perdu de leur valeur et sans doute un peu de leur sens au fil d'un temps qui a la fâcheuse tendance à inciter au brouhaha. Kylian Mbappé est différent, spécial, pas comme les autres, et il faut sans doute le rappeler avec force dans le boucan ambiant. C'est pour tout ça à la fois qu'il est devenu celui qu'il est et c'est pour tout ça à la fois qu'il est sans cesse tourné vers ce qu'il doit faire pour être celui qu'il veut devenir. Vendredi, après le match contre Montpellier (4-0), au micro de Téléfoot, on l'a écouté avec attention : « Je suis très heureux ici, j'ai toujours été très heureux, les supporters, le club m'ont toujours aidé, et, rien que pour ça, je serai toujours reconnaissant envers le club. Mais je veux réfléchir sur ce que je veux faire dans ces prochaines années, où je veux être, c'est comme ça que ma réflexion se tourne. »

On n'est pas là pour savoir si ses sentiments d'affection et d'attachement au PSG sont feints ou non, seulement pour (se) dire que la trajectoire prévue et sur laquelle il est focalisé depuis toujours demeure sa priorité. La semaine dernière, dans nos colonnes, Leonardo posait une question face aux interrogations de son attaquant sous contrat jusqu'en 2022 : « Est-ce qu'il existe un meilleur club que le PSG où tu peux te dire que dans les cinq prochaines années, tu auras les moyens et les ambitions de viser très haut ? Je ne suis pas certain… » Plutôt que de savoir quel sera le Paris-SG des prochaines années, on peut se demander à quoi va ressembler la Ligue 1 de demain. À terme, le Championnat de France est une limite à l'évolution du champion du monde en même temps qu'une barrière à la pleine expression de ses ambitions. Y rester est une sécurité, peut-être une facilité. Pas certain que ce soit le genre de la maison, ni le sens d'une conquête et d'un accomplissement qu'il ne voit qu'en très grand.

PARCE QUE SA PROGRESSION RÉCLAME DU CHANGEMENT

Les périodes plus compliquées qu'il a traversées en 2020 et jusqu'à maintenant, qu'on peut voir comme une crise de croissance, sont normales et même saines dans son évolution fulgurante d'homme et de joueur précoce arrivé très haut, très tôt. Mais elles ont également montré un attaquant parfois trop sûr de lui et de ses forces qui a pu tomber dans la facilité et le confort d'une L1 qu'il connaît et qui n'est plus de nature à l'exciter ni à l'inciter à certaines remises en question pourtant indispensables à sa progression. Ces derniers mois ont montré une volonté plus marquée chez lui de vouloir le ballon dans les pieds, arrêté, pour le porter davantage et provoquer la différence de façon individuelle, parfois jusqu'à un entêtement contre-productif.

Changer d'adversaires et d'oppositions collectives le pousserait à varier son jeu sans le trahir, à élargir sa palette sans chercher à imiter le voisin star d'à côté, et surtout à reprendre le fil d'une progression qui s'est davantage étiré vers la stagnation. Le contexte global, qui concerne évidemment les clubs qui veulent ou peuvent se l'offrir, ne semble pas favorable aux grandes manœuvres et les incertitudes qu'il génère sont assez éloignées des risques que le clan Mbappé aimerait calculés au moment d'un choix de cette importance mais il est l'heure d'entamer un nouveau cycle ascensionnel.

PARCE QU'IL DOIT PRENDRE SES DISTANCES

La loupe médiatique et les prismes par lesquels ses performances et, assez souvent, ses attitudes sont présentées peuvent grossir les constats jusqu'à les déformer, avant de les laisser s'amplifier aux mains des réseaux sociaux. Mbappé a déçu, il ne serait qu'« un tout droit » et surcoté. Mbappé a agacé, changé, pris le melon, etc. C'est sur lui qu'on s'arrête, c'est lui qu'on épie, sans arrêt, et qui provoque sempiternels et stériles débats. Changer d'air et d'atmosphère modifierait sensiblement les perceptions. C'est quand il sera (un peu) plus loin que les regards et les jugements qui les accompagnent se feront moins sévères et, sans doute parfois, un peu plus justes. Il n'y a rien à comparer, seulement quelques noms à égrener : Éric Cantona, Thierry Henry, David Trezeguet, bien avant lui, Karim Benzema et Antoine Griezmann, plus récemment, ont tous acquis une reconnaissance supérieure en s'épanouissant à l'étranger, tout en écrivant un morceau de légende des clubs qu'ils ont fait gagner et incarnés. C'est le sens de l'histoire.

Limites. Le risque pour Kylian Mbappé, ici face à Montpellier vendredi dernier (4-0), est de tomber dans la facilité d'une L1 qu'il connaît parfaitement.

Franck Faugère/L'Équipe

Thomas Lemar
« Maintenant, j'ai l'ADN de l'Atletico »

Texte **Olivier Bossard**, à Madrid
Photos **Benjamin Cremel**/L'Équipe

Après un long passage à vide, le champion du monde 2018 enchaîne les gros matches avec son club. Il revient sur ses difficultés, le boulot engagé pour remonter la pente et fixe ses objectifs pour les mois à venir.

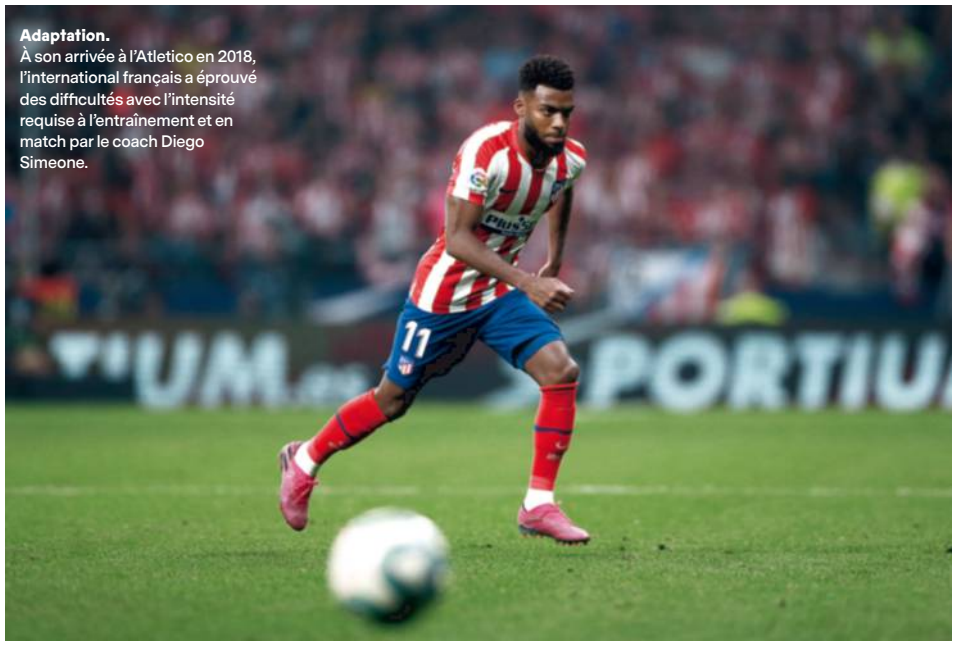
« Comment avez-vous vécu cette pandémie dans un pays aussi touché que l'Espagne ?
Ç'a été très dur. Regarder les informations tous les jours, voir le nombre de cas et le nombre de malades augmenter tout le temps, ç'a été compliqué. J'ai vraiment fait attention. Je me lavais les mains tout le temps, je gardais mon masque. Dieu merci, j'ai réussi à échapper à la maladie.

Vous avez eu peur ?
Non, pas peur. Si je l'avais attrapée, j'aurais fait le nécessaire pour me soigner, prendre soin de moi et revenir le plus vite possible. Mes proches s'inquiétaient davantage. Je suis le plus petit de la famille. Mais on se donnait des nouvelles régulièrement, je les tenais au courant, je leur disais que tout allait bien et que je prenais toutes les précautions possibles. Si j'avais eu le moindre souci, j'aurais fait appel à eux, mais on est vraiment bien entourés au club. Ça reste quand même bien plus dur pour les personnes plus âgées. C'est surtout à eux qu'il faut faire attention. Espérons que ça passe vite et que la vie normale retrouve son cours naturellement.

De votre côté, vous avez retrouvé la lumière sur les terrains depuis quelques semaines après un long passage à vide…
Et ça fait vraiment du bien. Ça fait du bien au moral, ça fait du bien à la confiance.
J'ai beaucoup travaillé pour en arriver là et retrouver mon niveau. Mais je ne dois pas m'arrêter là, je dois continuer sur cette lancée.

Bio express

Thomas Lemar
25 ans. Né le 12 novembre 1995, à Baie-Mahault (Guadeloupe). 1,71 m ; 62 kg. Milieu. International A (22 sélections, 4 buts).
Parcours
Caen (2010-2015), Monaco (2015-2018), Atletico Madrid (depuis juin 2018).
Palmarès
Championnat du monde 2018 ; Supercoupe d'Europe 2018 ; Championnat de France 2017.



Adaptation. À son arrivée à l'Atletico en 2018, l'international français a éprouvé des difficultés avec l'intensité requise à l'entraînement et en match par le coach Diego Simeone.

Vous avez été élu joueur du mois de décembre à l'Atletico. Vous l'avez pris comme une revanche ? Un soulagement ?
Ni l'un ni l'autre. Plus comme une fierté. Pour tout le travail que j'ai fourni depuis plusieurs mois, c'est une vraie récompense. Espérons que ça continue comme ça.

Comment expliquez-vous ce passage à vide ?
Il y a eu un manque d'adaptation de ma part. Je l'avoue, j'ai mis beaucoup de temps à m'adapter au système et au style de jeu de l'Atletico. Maintenant que j'arrive à mieux comprendre et appréhender tout ça, ça va beaucoup mieux.

« J'ai mis beaucoup de temps à m'adapter au style de jeu de l'Atletico. »

La presse espagnole a longtemps dit que vous n'aviez pas l'ADN de l'Atletico. Est-ce vrai ?
Je l'avais, mais il m'a fallu un vrai temps d'adaptation. Maintenant, je sens que je l'ai en moi cet ADN. J'ai en moi le fait de devoir être sur tous les ballons, d'être conquérant, d'avoir toujours envie de gagner, d'être tout le temps au pressing, tout le temps dans les duels, de jouer vers l'avant… C'est ça l'Atletico. Maintenant que j'ai compris et assimilé tout ça, je donne le maximum et ça ressort plutôt bien sur le terrain ces derniers mois. Je suis vraiment content.

C'est aussi difficile qu'on le dit d'être joueur de l'Atletico ?
(Il réfléchit.) C'est difficile, mais tu peux t'adapter si tu fais tout ce qu'il faut pour ça. D'autant que c'est un club très familial, qui te met à l'aise rapidement. Après, il faut beaucoup travailler et te mettre au service du collectif. C'est essentiel. Il y a énormément d'efforts à répéter que ce soit offensivement ou défensivement, beaucoup de courses à effectuer vers l'avant et vers l'arrière. Ça se travaille à l'entraînement. Même là, il y a toujours beaucoup d'intensité. On travaille, travaille, travaille, tout le temps. Le coach nous inculque ça. Il a été joueur dans ce club. Il nous transmet cette envie et cette grinta qu'il a en lui.

Justement, il est comment Diego Simeone ? Aussi exigeant et pointilleux qu'on l'imagine ?
C'est exactement ça. Il est exigeant et pointilleux sur les moindres petits détails. Il veut que ses joueurs soient toujours à fond, toujours performants, à l'entraînement ou pendant les matches. Même le jour où tu es moins bien sur le terrain, tu dois lui montrer que tu as envie et que tu es au service du collectif. Il adore ça. Mais c'est aussi quelqu'un d'ouvert. Il parle beaucoup avec ses joueurs, est toujours à l'écoute de tout le monde, fait même des blagues. Tout ça permet d'avoir un groupe vraiment soudé et compact quand on entre sur le terrain. L'Atletico dans son ensemble est un grand club, avec de grands joueurs et un très grand coach. Tout ça t'oblige à te dépasser et à être performant constamment.

À quoi ça ressemble un entraînement ?
C'est totalement différent de ce que j'avais connu. On a déjà un système de jeu qui est à part. On travaille en fonction de notre adversaire à venir. On fait des entraînements assez spécifiques. Ça change régulièrement et c'est très intéressant. Après, il y a une intensité énorme. Antoine *(Griezmann)* et Lucas *(Hernandez)* m'avaient prévenu qu'il faudrait que j'assimile ça assez rapidement.

Ç'a été quoi le plus dur à assimiler pour vous ?
Au tout début, l'intensité. Je n'étais pas habitué à ça. Elle est présente partout. Dans les jeux réduits, les conservations, partout. Tu as toujours quelqu'un sur le dos, dans les duels, dans les exercices. Il faut être tout le temps à fond. Vraiment, je n'avais jamais vu ça. Le coach nous transmet sa gagne, sa mentalité à part, très sud-américaine. Vous le voyez même dans les petits jeux, tout le monde veut toujours gagner. Quand vous perdez, vous avez la rage, alors qu'il ne s'agit que de l'entraînement. Ça chambre, t'es pas content. T'as envie de recommencer et de gagner. Ça m'a beaucoup servi, surtout quand j'entrais en cours de match. En fait, on est à l'entraînement comme on est dans les matches. Du coup, tu n'as pas de surprise. L'entraînement, c'est le match. Il faut gagner tout le temps.

« Même le jour où tu es moins bien, tu dois montrer au coach ton envie. »

Quand on dit que l'Atletico n'est pas beau à voir jouer, vous trouvez cela sévère ?
La façon de jouer de l'Atletico est tellement efficace… L'Atletico, c'est la gagne tout le temps. On met une énergie folle sur le terrain. Le collectif est fort. Cette équipe est compacte, tout le monde joue l'un pour l'autre. C'est fort ce qui ressort de ce collectif.

Est-ce que ces particularités vous ont carrément obligé à revoir votre façon de jouer ?
Non, quand même pas. Mais j'ai rajouté des choses à ma palette. Être encore plus important dans les bonnes zones, mettre plus d'énergie dans le repli défensif, avoir cet esprit de gagne tout le temps, être présent dans les duels… Je pense que j'avais déjà tout ça en moi, mais j'avais besoin de passer un palier supplémentaire. Le coach Simeone m'a transmis cette grinta. Les coéquipiers aussi. Tout le monde m'a fait avancer. Même dans les moments difficiles, les cadres de l'équipe venaient me voir pour me parler et me dire que j'étais important pour l'équipe et que j'allais vite revenir. Ça fait chaud au cœur.

Vous avez douté de vous pendant cette mauvaise passe ?
Non, jamais. Je me suis surtout dit que si ça n'allait pas, c'est qu'il fallait changer des choses. J'ai su me remettre en question pour me réfugier dans le travail. Il n'y avait que ça à faire. Travailler et encore travailler. Je rentrais à la maison et je bossais encore. Sans ça, on n'a pas de résultats. Mes parents m'ont toujours inculqué les notions de travail et d'humilité. Je me suis plongé dedans. J'avais besoin de travailler plus que d'habitude. Je l'ai fait.

Jamais vous n'avez eu envie de baisser les bras ?
Je ne mettrai jamais la faute sur quelqu'un d'autre. Si je ne jouais pas, c'était uniquement de ma faute. C'est qu'il y avait un problème, que je n'étais pas bon ou que je n'en faisais pas assez. Il ne fallait pas se chercher d'excuses. J'ai toujours été dans cet état d'esprit-là, positif, pour rester dans l'état d'esprit du groupe.

Les fans n'ont pas été tendres avec vous…
Bien sûr, ça n'a pas été simple. Ce serait mentir de dire que ça ne m'a pas touché. Mais ça fait partie du football. Ce n'est pas ça qui va me faire baisser les bras. Au contraire. C'est quelque chose qui te forge un vrai mental. Tu n'as plus envie que ça t'arrive. Du coup, tu donnes encore plus. J'aime ce maillot et on se rejoint là-dessus avec les supporters. Ils l'ont vu. Aujourd'hui, ils le voient encore, ils sont conscients de ce que j'ai fait pour ce maillot.

Philosophie.
Lors de ses périodes de doutes, Thomas Lemar s'est beaucoup remis en question.

Objectif.
Même s'il n'a pas été appelé en équipe de France depuis novembre 2019, Thomas Lemar (ici lors de France-Turquie, le 14 octobre 2019, 1-1) rêve de disputer l'Euro.

Les départs à l'été 2019 de Lucas Hernandez et d'Antoine Griezmann, dont vous êtes très proche, expliquent-ils aussi cette mauvaise passe ?
Non, pas du tout. Certes, ils sont partis, je m'entendais très bien avec eux, mais j'adore ce vestiaire. Je m'entends bien avec tout le monde. Je n'ai plus cette barrière de la langue. Maintenant, je peux m'exprimer avec tout le monde et me faire comprendre. Tout va bien.

La langue a été un souci ?
Au tout début, oui. Surtout quand t'as le coach qui a un accent, le coach adjoint un autre et les coéquipiers encore un autre. Ils parlaient vite. Je devais assimiler tout ça. Il m'a fallu quatre mois pour apprendre la langue. J'avais une prof qui venait trois, quatre fois par semaine. On travaillait deux heures trente par jour. Je voulais apprendre. Je ne pouvais pas rester comme ça, à avoir à chaque fois la traduction d'Antoine ou de Lucas. Ça ralentissait l'entraînement. Et apprendre la langue a participé à ma progression. Je devais comprendre ce que me demandait le coach, et je devais pouvoir me faire comprendre, lui dire ce que je ressentais.

« Dans l'axe, j'ai plus de libertés. Ça change tout pour moi. »

Vous avez beaucoup échangé avec lui pour avancer et changer ?
Oui, on a beaucoup discuté, échangé, pour voir ce qu'on pouvait arranger, ce qui serait mieux pour moi et pour l'équipe. Ces discussions m'ont permis d'avancer, de mettre les choses au clair. Le coach me pousse tous les jours. Il connaît mes capacités, sait de quoi je suis capable. Mais, encore une fois, ça ne dépendait que de moi. Je ne devais rejeter la faute sur personne. C'était moi qui étais sur le terrain.

Diego Simeone expliquait que vous n'arriviez pas à reproduire en match ce que vous montriez à l'entraînement…
Ouais, c'est vrai, et c'était frustrant pour moi. Alors, quand je finissais les entraînements, je rentrais, je bossais, je m'imposais des séances supplémentaires. Le confinement m'a permis de bien me remettre en forme. J'ai beaucoup travaillé mes points faibles.

Des rumeurs vous envoyaient au Bayern Munich ou en Angleterre. Ça ne vous a jamais tenté ?
Non. Je voulais rester concentré sur mon travail pour retrouver mon niveau, du temps de jeu, du plaisir, et jouer pour l'Atletico. Rien d'autre.

Ça vous a mis la pression d'être, un temps, le transfert le plus cher de l'histoire de l'Atletico Madrid *(72 M€)* ?
Pas du tout. Les chiffres, ça ne me concerne pas.

Vous n'avez plus été appelé en équipe de France depuis novembre 2019 et le rassemblement avant les matches contre la Moldavie et l'Albanie. Comment le vivez-vous ?
Ç'a été compliqué à vivre. L'équipe de France est très importante pour moi. J'avais l'habitude d'y aller. Ç'a m'a touché de ne plus y être, de ne plus être à Clairefontaine avec mes coéquipiers. Mais ça m'a aussi beaucoup boosté. J'ai très envie d'y retourner, de me surpasser pour retrouver ce maillot et atteindre mon objectif qui est l'Euro. J'ai cet objectif dans un coin de ma tête. Quand ça n'allait pas, j'y pensais et ça me poussait à me dépasser encore plus. J'aime ce maillot bleu.

Vous avez des nouvelles de Didier Deschamps ?
Il m'a envoyé un message pour mon anniversaire. Ça m'a touché. Je l'en remercie.

Finalement, ç'a été quoi le déclic pour retrouver le onze de départ et faire taire les critiques cette saison ?
(Il réfléchit.) J'ai beaucoup échangé avec le coach. Il m'a demandé ce qu'on pouvait faire pour améliorer ma situation. Il m'a écouté, je l'ai écouté, je lui ai toujours dit que j'étais un joueur d'axe. Après, s'il me mettait à gauche, je donnais mon maximum, pas de problème. À droite, pareil. Mais j'étais plus à l'aise au milieu. J'ai voulu retrouver mon style, ma manière de jouer. Ce replacement axial me permet d'être plus libre, de retrouver mes phases de jeu, où je peux aller à gauche, à droite, garder le ballon, le toucher plus souvent, plutôt qu'une fois toutes les quinze minutes sur un côté. J'ai plus de libertés pour m'exprimer. Ça change tout pour moi.

Vous occupiez pourtant ce poste de milieu gauche en équipe de France…
Oui, mais je pouvais repiquer dans l'axe. À l'Atletico, les extérieurs sont collés à la ligne.

Vous avez l'impression d'être un joueur différent aujourd'hui ?
Oui, j'ai ajouté des choses à ma palette. Je répète plus les efforts, j'ai plus d'intensité dans mon jeu, je suis plus costaud sur mes appuis et je vais plus aux duels.

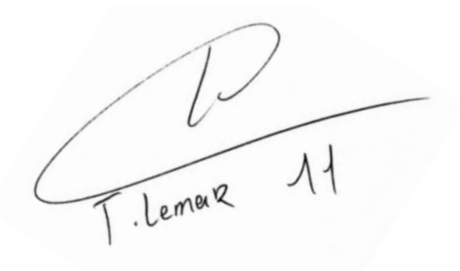
Et vous avez changé des choses dans votre vie ?
J'ai beaucoup bossé pendant le confinement. J'ai fait venir un tapis de course à la maison. J'en avais marre du vélo. Je fais très attention à tout ce que je mange pour éviter les blessures. Je n'ai que 25 ans. Je sais que je peux encore progresser et passer un palier supplémentaire. J'ai encore plein de choses à apprendre.

Bernard Papon / L'Équipe

« Le sélectionneur m'a envoyé un message pour mon anniversaire. Ça m'a touché. »

Sur vous justement, vous avez appris des choses pendant cette période ?
Elle m'a forgé un vrai caractère. Je ne veux plus jamais revivre cette situation. J'ai trop envie de jouer, de rester titulaire à l'Atletico Madrid, de retrouver l'équipe de France. Pour ça, je vais devoir être performant, sinon, je n'y serai pas.

On vous souhaite quoi pour 2021 ?
Un Euro avec l'équipe de France. On joue aussi le titre de champion d'Espagne avec l'Atletico, mais le coach nous répète tout le temps : "Partido a partido" *(match par match)*. Et on écoute le coach .*(Sourire.)* » **O. B.**



Making of

- **Lieu** À l'hôtel *Hilton* de l'aéroport de Madrid. Tout près du stade Wanda Metropolitano de l'Atletico.
- **Durée** Cinquante-huit minutes, plus quinze consacrées aux photos.
- **Boisson consommée** Eau plate.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Zéro. Pas le genre du garçon.
- **Tenue** Jean noir, pull blanc, basket et veste noire.
- **Autres personnes présentes** Un ami proche, son attachée de presse et le photographe.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 9/10. Quatrième entretien ensemble.
- **La note qu'il se met pour l'interview** 8/10.
- **Le titre qu'il aurait choisi** « Voilà quelles sont les nouvelles… »
- **Les interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** « Iniesta et David Silva, deux joueurs que j'adore. Et le coach Simeone. »

Echange.
Thomas Lemar a accordé près d'une heure d'interview au journaliste de *FF* Olivier Bossard.

God bless America*

L'éclosion d'une nouvelle génération (Pulisic, Adams, Richards, Reyna…) fait déjà rêver les États-Unis dans l'optique de « leur » Coupe du monde, en 2026.

Texte **Thierry Marchand**

Trois ans plus tard, la joue est encore rouge. Il faut dire que la gifle était retentissante. Le 10 octobre 2017, la défaite (2-1) des États-Unis à Trinité-et-Tobago, conjuguée aux victoires du Honduras et du Panama, scelle le sort de l'équipe entraînée par Bruce Arena. Pour la première fois depuis 1986, Team USA ne verra pas la Coupe du monde. Des vingt-trois joueurs inscrits ce soir-là sur la feuille de match, ils ne sont plus que deux parmi les vingt-quatre que le sélectionneur Gregg Berhalter a convoqué en novembre pour affronter Galles (12 novembre 2020, 0-0) et le Panama en amical (16 novembre, 6-2) : le vétéran Tim Ream (33 ans) et le prodige Christian Pulisic (22 ans), évoluant tous deux en Premier League (Fulham et Chelsea, respectivement). Le grand ménage a eu lieu. Exit les Dempsey, Bradley, Howard, cadres d'un autre temps. Place à la nouvelle génération. Celle qui évolue dans les grands clubs européens.

22 des 23 derniers sélectionnés évoluent en Europe

À la notable exception de Sebastian Lletget (28 ans, LA Galaxy), aucun des joueurs retenus en novembre par Berhalter ne joue en effet aux États-Unis (22 en Europe, 1 au Brésil). Pas vraiment une surprise quand on sait que le temps de jeu des joueurs américains en MLS est passé de 53 % en 2017 à moins de 35 % aujourd'hui. Mais le signal est fort. En comparaison, l'équipe US au Mondiale 1990 comprenait un seul joueur évoluant en Europe, soit Paul Caligiuri à Meppen, en Deuxième Division allemande. Désormais, les ténors américains émargent à Chelsea (Pulisic), au Bayern (Chris Richards), à la Juve (Weston McKennie), à Dortmund (Giovanni Reyna), au Barça (Sergino Dest), à Manchester City (Zack Steffen), à Valence (Yunus Musah) ou à Leipzig (Tyler Adams). En dehors de Steffen (25 ans), le gardien remplaçant d'Ederson chez les Citizens, aucun de ces huit-là n'a plus de 22 ans, comme d'ailleurs dix des autres joueurs retenus par Berhalter. Même en comptant Ream et son âge canonique, la moyenne du groupe atteint 21,7 ans. Par comparaison, l'âge moyen de ceux ayant foulé la pelouse du stade Ato-Boldon lors de la funeste soirée d'octobre 2017 dépassait les 27,6 ans. C'est dire si le changement est radical. C'est dire aussi si cette équipe-là possède une marge de progression énorme, mais également un vécu proche du néant. C'est dans ce domaine collectif que la tâche de Berhalter s'annonce la plus ardue. Mais, comme le dit le sélectionneur natif du New Jersey, en référence à l'échéance qui attend son équipe au mitan de la décennie : « On a cinq ans devant nous et une équipe qui peut surprendre la planète en 2026. »

Une vraie culture soccer

La Coupe du monde qu'organiseront les États-Unis cette année-là, en collaboration avec le Mexique et le Canada, est un point de mire excitant. Si la World Cup 1994, qui coïncidait avec la naissance de la MLS, avait relancé le soccer, veuf de la NASL, celle de 2026 peut lui permettre de franchir un nouveau cap dans son expansion. La globalisation existe déjà.
De l'autre côté de l'Atlantique, elle se matérialise par une présence accrue des investisseurs américains dans les grands clubs européens (Milan AC, AS Roma, Liverpool, Arsenal, Man United, Fiorentina, OM) et par le nombre croissant de joueurs pros sur le Vieux Continent. Soixante-deux, pour être précis, qui évoluent dans les deux premières divisions de quinze pays différents, dont deux en France : Timothy Weah (Lille) et Nicholas Gioacchini (Caen), 20 ans chacun, tous deux intégrés au groupe de Berhalter.
À l'instar des basketteurs français en NBA, les footballeurs US ont développé, au cours des vingt dernières années, une véritable connaissance, une éducation formatrice et une appétence non dissimulée pour un sport qui n'est pas encore majeur dans leur pays. Lentement, le soccer y a développé ses racines, au gré des mutations culturelles et sociétales. La MLS a fixé ses amarres, des académies se sont créées, qui sont parfois des antennes de grands clubs européens, un système de formation gérée par la Fédération s'est développé, allié à un essor considérable des infrastructures. Sans parler des innombrables retransmissions télévisées des grandes compétitions internationales, qui abondent désormais sur les écrans américains, ce qui était loin d'être le cas au début du présent millénaire. C'est autant avec ce football-là, celui de la Ligue des champions et de la Premier League, que celui qui se joue chez eux avec un ballon ovale, que la génération présente a grandi. Tous ces éléments conjugués n'ont pas fait que promouvoir le soccer. Ils l'ont littéralement érigé en sémaphore, en faisant bien plus qu'une option aux quatre sports majeurs que sont le baseball, le football américain, le basket et le hockey.

Richards, le symbole

Chris Richards incarne parfaitement cette fertilité et de cette indentification, symbole d'une modernité affirmée. Son père, Ken, était un basketteur de bon niveau à Birmingham-Southern, une université de l'Alabama, avant de devenir un professionnel que la carrière mena en Islande, en Bolivie ou en Australie. Né dans l'Alabama, le jeune Chris Jeffrey (le deuxième prénom de Michael Jordan, idole du paternel) Richards a toujours préféré le soccer au basket. Mais, par manque d'infrastructures et d'instructeurs dans son état natal, il a dû s'exiler au Texas à l'âge de 17 ans pour devenir le footballeur qu'il promettait d'être. Après avoir rejoint l'académie du FC Dallas, il fut repéré par les scouts du Bayern, un club qu'il

Progression.
Chris Richards, ici face à l'Ukraine lors de la Coupe du monde U20 en 2019, a rejoint le Bayern Munich à l'été 2018 et y confirme son statut d'espoir.

TF-Images/Getty Images - Adobe Stock

intégra l'année suivante, en 2018. Aujourd'hui, Richards est l'un des talents américains les plus séduisants du continent nord-américain, mais le succès de sa destinée va bien au-delà de son tout récent statut d'international. Voilà ce que disait son père, Ken, il y a quelques semaines dans une édition du *Scuffed Podcast*, un programme audio US où le soccer est roi : « Je suis fier de ce que fait Chris, de ce qu'il réussit, mais aussi heureux de le voir grandir en Europe, avec les meilleurs, dans un pays où, personnellement, je me sens plus libre et en sécurité que dans mon propre pays, en tant qu'homme de couleur. »

La dernière partie de la phrase n'est pas accessoire. Elle met l'accent sur une autre évolution du soccer, celui de sa mixité. Quand l'équipe qui représentait les États-Unis à la Coupe du monde 1994 était composée à 90 % de joueurs de type caucasien aux origines européennes, celle d'aujourd'hui l'est à 90 % de joueurs de couleur ou de latinos, dont les racines vont de l'Afrique aux Caraïbes en passant par l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud. En vingt-cinq ans, cette équipe-là est devenue l'image et la photocopie de la société US, celle de son évolution émancipatrice. Désormais, la sélection américaine veut exister, se montrer et gagner, à l'image des U20, quart-finalistes de la Coupe du monde 2019 en Pologne où ils éliminèrent la France en huitièmes (3-2). Sept des éléments qui avaient alors sortis les Zagadou, Lafont, Gouiri, Cuisance et Cie sont aujourd'hui chez les A. Dont Richards.

Développement.
Comme plus de 40 % du groupe qui compose l'équipe nationale, Tyler Adams – ici face à Blaise Matuidi lors du match France-États-Unis le 9 juin 2018 (1-1) – s'épanouit en Bundesliga, à Leipzig.

Liverpool a ouvert dix académies privées

Pour s'épanouir, cette jeunesse-là a eu besoin d'un cadre. Et même de plusieurs, au vu de l'immensité du territoire. La Fédération américaine (US Soccer) s'y est employée, notamment en fondant en 1999 la Bradenton Residency, en Floride, une sorte de Clairefontaine outre-Atlantique pour les moins de 17 ans, qui a fermé ses portes il y a trois ans. La MLS aussi, dont les centres de formation ont pris le relais, même si ceux-ci ont été mis à mal récemment par la pandémie. Mais ce sont les académies privées qui auront été le véritable détonateur, notamment celles importées par les plus grands clubs européens, qui voient en ce pays-continent un eldorado potentiel. Liverpool en possède dix, dont deux en Californie. Elles brassent de quatre à cinq mille jeunes, des U6 aux U17. Barcelone a ouvert une structure solide en Arizona, par où ont transité le Californien Matthew Hoppe (19 ans, Schalke) ou le futur crack Caden Clark (17 ans) qui s'éveille aujourd'hui au professionnalisme chez les New York Red Bulls, avant de franchir l'Atlantique. Quant au Bayern, il avait instauré un prolifique partenariat avec Global Premier Soccer (GPS), une institution privée basée dans le Massachussetts dont le système de formation existait dans seize États et concernait pas moins de 92 000 élèves avant sa fermeture en juin pour cause de Covid. C'est de ce gigantesque vivier qu'ont émergé Chris Richards et le Canadien Alphonso Davies, aujourd'hui membres de l'équipe première du club champion d'Europe. Très présent aux États-Unis, le Bayern a également mis en place un partenariat avec le FC Dallas et l'université de Denver.

La Bundesliga, terre de développement

Les clubs de Bundesliga ne sont d'ailleurs pas pour rien dans l'épanouissement des jeunes Américains, qui ont fait de l'Allemagne leur terre d'asile préférée. Le Bayern, mais aussi Dortmund, Schalke ou Hoffenheim, qui a récemment signé un accord de collaboration avec le FC Cincinnati (MLS). Dix membres du groupe actuel de Berhalter font ou ont fait très récemment partie d'un club allemand, soit plus de 40 % du groupe : Pulisic (ex-Dortmund), Sargent (Werder Brême), Adams (RB Leipzig), Richards (Bayern), Steffen (ex-Düsseldorf), Reyna (Dortmund), Brooks (Wolfsburg), McKennie (ex-Schalke), Llanez (ex-Wolfsburg) et Soto (ex-Hanovre). Au total, ce sont plus de cinquante joueurs américains, souvent très jeunes, qui évoluent au sein des trois divisions professionnelles allemandes. Pas un hasard. Plusieurs éléments expliquent cet attrait des jeunes footballeurs US. Ils vont de l'intégration rapide à une culture devenue familière après la Première Guerre mondiale et l'établissement des bases militaires outre-Rhin au facteur Klinsmann (ex-sélectionneur des États-Unis, qui a généré un pont entre les deux pays) en passant par l'effet Pulisic, dont la réussite à Dortmund n'est pas passée inaperçue. La tendance ne date pas d'hier : les Wynalda, Reyna père (Claudio), McBride, Cherundolo, ex-internationaux US, sont passés au tout début de leur carrière par l'Allemagne. « La raison pour laquelle les jeunes Américains privilégient la Bundesliga, c'est que c'est un Championnat qui investit beaucoup sur les talents en devenir et qu'ils savent qu'ils y auront leur chance, note Jesse Marsch, l'entraîneur américain du Red Bull Salzbourg. Je crois aussi que leur mentalité de discipline et de motivation convient bien à ce pays, sans parler du style de jeu en vigueur. »

Reyna, le « rêve américain »

Le rajeunissement des cadors européens (Mbappé, Haaland, Sancho...) est un allié de la nouvelle génération US, dont l'apport n'est plus anecdotique, comme autrefois. Pulisic bien sûr, mais aussi Tyler Adams, buteur en quarts de C1 contre l'Atletico cet été, ou Sergino Dest, auteur de l'ouverture du score avec le Barça à Kiev en novembre, sans parler de McKennie, auteur d'un ciseau spectaculaire lors de la victoire de la Juve au Camp Nou début décembre. À Dortmund, le surnom dont Haaland a affublé Reyna (*The American dream*, le rêve américain) en dit plus qu'un long discours. De partout, les très jeunes Américains déboulent en Europe, à l'image d'Evan Rotundo (16 ans), le très doué milieu offensif né à San Diego, qui poursuit son développement à Schalke. Précision : le garçon, dont la mère est française, possède la double nationalité. Pour 2026, on ne sait jamais. **T. M.**

**Dieu bénisse l'Amérique*

Pierre Lahalle/L'Équipe- Adobe Stock

nouveau !!

la boutique
L'Équipe

découvrez tous nos produits
sur laboutique.lequipe.fr

Sac de sport orné du logo vintage. Avec sa toile 100% coton, sa poignée de transport rembourrée, une bandoulière réglable détachable, un compartiment principal zippé et une capacité de 24 litres. Prix : 45 euros. Cette gourde rouge en acier inoxydable, isotherme, saura accompagner l'athlète que vous êtes. Prix : 25 euros. Ce mug L'Équipe au style vintage en céramique blanche arbore le premier logo du journal datant de 1946. Prix : 10 euros.

la boutique L'ÉQUIPE

Regain.
El Matador, ici devant son ancien coéquipier Presnel Kimpembe, le 2 décembre dernier, recouvre peu à peu ses qualités de dévoreur d'espaces et de buteur.

Cavani
Le supersub

Quatre buts en onze matches et un peu plus de 500 minutes de jeu en Premier League sur trois mois constituent un bilan modeste pour un joueur de la trempe d'Edinson Cavani. On pourrait s'en tenir là, et voir dans ces chiffres la confirmation des prédictions faites lors de l'arrivée de l'Uruguayen à Old Trafford : à pas loin de 34 ans – il les aura ce 14 février –, à court de compétition, et contraint de passer ses deux premières semaines anglaises en quarantaine pour cause de Covid, l'ancien Parisien ne serait pas le « nouveau Zlatan » promis par les dirigeants mancuniens, mais plutôt une version de luxe d'Odion Ighalo, le Nigérian débarqué du Championnat de Chine la saison précédente, une roue de secours empruntée à une Rolls, certes, mais pas moins une roue de secours pour cela ; une sorte de Schweinsteiger bis, en quelque sorte.
Un joueur brillant en son temps, mais pour

Dur, dur, l'exil anglais

Thiago Silva
Capitaine abandonné

Thiago Silva avait annoncé la couleur d'entrée de jeu. « Je veux laisser mon empreinte ici », avait-il dit dans l'une de ses toutes premières interviews en qualité de joueur de Chelsea, et ses premiers matches pour les Blues firent penser que ce n'étaient pas là des paroles en l'air. Frank Lampard l'associa d'abord au jeune Andreas Christensen (24 ans) dans une défense à quatre, avant d'opter pour une charnière Zouma-Silva dont le rapide épanouissement coïncida avec la meilleure phase de la saison des Blues. Signe du statut immédiatement accordé à l'ancien Parisien, c'est à lui que fut confié le brassard lorsque le capitaine en titre, César Azpilicueta, était écarté de l'équipe. Chelsea ne s'en porta que mieux, ne concédant que quatre buts lors des six premiers matches du Brésilien sous son nouveau maillot – et encore, son gardien Kepa portait une grosse part de responsabilité sur trois d'entre eux. Une fois Édouard Mendy en place, avec Thiago pour guider ses jeunes coéquipiers du geste et de la voix, Chelsea fut, pendant un temps, la défense la plus hermétique de la Premier League.

ARSENAL, LA BASCULE

Lampard pouvait alors dire que la recrue avait « probablement dépassé *(son)* attente » et Gary Neville ajouter que « s'il *(Silva)* restait en bonne condition physique, Chelsea ferait une belle saison ». Cela, c'était immédiatement après le match référence que Silva avait fourni contre West Ham (3-0), dans lequel il avait marqué d'une tête splendide et fini à la première place du classement de tous les gestes défensifs – interceptions, duels gagnés, dégagements, tirs contrés – sauf un : les tacles. Pas besoin de tacler quand on domine son sujet de la sorte. C'était le 21 décembre. Cinq jours plus tard, tout allait basculer. Arsenal, pourtant bien mal en point, battit Chelsea 3-1 en ce Boxing Day, et aurait doublé la mise qu'on n'aurait pas crié au scandale. Silva sombra, comme tous ses coéquipiers; et, depuis, Chelsea va mal, si mal que le statut de légende de Frank Lampard ne le protégera pas longtemps de la légendaire impatience de son propriétaire Roman Abramovitch si les choses ne prennent pas un meilleur tour, et vite. La faute n'en revient pas plus à Silva qu'à quelque autre de ses coéquipiers, dont aucun ne semble savoir

L'échec de Chelsea, si échec il y a, ne sera pas celui de Thiago Silva.

Simon Stacpoole / L'Équipe

qui le vestiaire de Manchester United allait être une antichambre de la retraite.

RETOUR DE FLAMME À SOUTHAMPTON

On pourrait s'en tenir là… Mais, si on s'en tenait là, on se tromperait du tout au tout. N'exagérons pas : si Manchester United est aujourd'hui engagé dans une vraie course au titre pour la première fois depuis le départ d'Alex Ferguson, ce n'est pas à cause du sosie de Rascar Capac, le personnage de la momie créé par Hergé dans Tintin, mais il y est bien pour quelque chose. Déjà buteur dans le temps additionnel lors de la victoire 3-1 des Red Devils sur Everton le 7 novembre quand United pointait à la quinzième place au coup d'envoi, Cavani avait renversé quasiment à lui seul le cours d'un match dans lequel on verra peut-être plus tard le tournant de la saison des Mancuniens, leur succès 3-2 à Southampton à la fin du même mois. Voyant son équipe malmenée – et menée 2-0 à la pause –, Ole Gunnar Solskjaer avait remplacé Mason Greenwood par Cavani. C'est peu dire que son entrée en jeu dynamisa MU. Ayant contribué à la réduction de l'écart en donnant un ballon de but à Bruno Fernandes, l'Uruguayen asséna deux de ces coups de tête que le Parc des Princes connaît bien, le second, celui de la victoire, tout au bout du temps additionnel. Ce succès fit revenir MU dans le top 10. Les Red Devils n'ont perdu aucun de leurs matches de Championnat depuis.

FREINÉ PAR UNE SUSPENSION

La question est désormais de savoir si Cavani sera davantage qu'un supersub à la Solskjaer plus avant dans la saison. C'est improbable, à moins que blessures et suspensions ne forcent la main du manager norvégien, qui, un peu par choix, un peu par chance, semble avoir trouvé la formule qui convient le mieux à son effectif. Bruno Fernandes, le maître à jouer, évolue dans l'axe d'un 4-2-3-1, avec Rashford et Pogba sur ses flancs, plus Anthony Martial en pointe. Cavani, freiné par une suspension de trois matches imposée par la FA pour avoir utilisé le mot « negrito » dans un message adressé à un ami sur Instagram, n'est pas en position de souffler une place de titulaire au Français, même si les stats de ce dernier sont en deçà de ce qu'on attend de lui. Cela n'implique pas que le statut de Cavani soit celui d'un suppléant pour autant. Avec son sens du but et l'intelligence de ses appels, il n'est pas la « doublure » de Martial, mais bien une option, un autre type de solution dont Manchester United aura besoin dans les quatre mois qui viennent comme l'a encore démontré le difficile succès (2-1), mercredi dernier, à Fulham. En effet, l'Uruguayen, titulaire en pointe tandis que Martial évoluait côté gauche, a égalisé. Une preuve supplémentaire que ce n'est pas parce qu'on passe un temps appréciable sur le banc qu'on est un joueur périphérique pour autant, une vérité qu'on n'aura pas besoin de rappeller au plus super des supersubs, Ole Gunnar Solskjaer.

Cavani n'est pas la « doublure » de Martial, mais bien une option.

Pas simple de s'imposer en Premier League après avoir incarné le Paris-SG pendant de longues années. Edinson Cavani à Manchester United et Thiago Silva à Chelsea en font l'expérience.

Texte **Philippe Auclair**, à Londres

exactement en quoi consiste son rôle. Si, à 36 ans, l'ancien Parisien n'a plus ses jambes de jeune homme, il n'y a aucune raison pour que son sens du placement et sa lecture du jeu soient affectés par le passage du temps. Or, on pourrait pourtant le croire au vu de ses dernières performances. Mais, encore une fois, ce qui vaut pour lui vaut aussi bien pour ceux qui l'entourent. Le responsable est autre.

CHANGEMENT DE PARTENAIRE

Lampard, qui ne cesse de chambouler son équipe (c'est Rüdiger qui est le partenaire de Silva en défense centrale depuis deux matches, ce qui a forcé le Brésilien à se repositionner sur la droite du duo), tâtonne dans le nodécéir en quête d'une solution miracle, et son vice-capitaine n'est pas le seul à en perdre son football. Chelsea reste néanmoins en possession d'un effectif superbe, presque trop riche en attaque, qu'un autre manager saurait sans doute mieux exploiter que l'actuel occupant du banc. Une chose est certaine : que Lampard redresse la situation ou qu'un autre le fasse à sa place, ce sera en confiant à Thiago Silva un rôle majeur dans une équipe qui a bien besoin d'un patron de son type. L'échec, si échec il y a, ne sera pas le sien.

Creux. Après des débuts convaincants, Thiago Silva, ici en C1 face au Rennais Serhou Guirassy le 24 novembre 2020 (succès 2-1 des Blues), peine, comme son équipe, à trouver un second souffle.

Franck Faugère/L'Équipe

Ligue 1 21e journée

Classement

			Pts	Total J.	Total G.	Total N.	Total P.	Total Buts p.	Total Buts c.	Total Diff.	Domicile J.	Domicile G.	Domicile N.	Domicile P.	Domicile Buts p.	Domicile Buts c.	Extérieur J.	Extérieur G.	Extérieur N.	Extérieur P.	Extérieur Buts p.	Extérieur Buts c.	Séries	Penalties Pour Obt.	Penalties Pour Réus.	Penalties Contre Conc.	Penalties Contre Enc.	Cartons J.	Cartons R.
1.	Paris-SG	→	45	21	14	3	4	48	11	+37	11	8	1	2	29	5	10	6	2	2	19	6	G-N-G-G-G	5	5	2	1	42	5
2.	Lille	→	45	21	13	6	2	36	15	+21	11	7	3	1	20	7	10	6	3	1	16	8	G-P-G-G-G	3	3	1	1	38	1
3.	Lyon	→	43	21	12	7	2	44	19	+25	10	6	3	1	22	9	11	6	4	1	22	10	G-G-N-P-G	8	8	5	3	41	5
4.	Monaco	→	39	21	12	3	6	42	30	+12	11	7	3	1	26	14	10	5	0	5	16	16	N-G-G-G-G	6	6	4	4	48	5
5.	Rennes	→	36	21	10	6	5	30	23	+7	11	5	2	4	14	14	10	5	4	1	16	9	G-N-N-G-P	1	1	0	0	35	2
6.	Marseille	→	32	20	9	5	6	27	22	+5	10	4	3	3	15	12	10	5	2	3	12	10	G-N-P-P-P	4	1	2	2	61	4
7.	Bordeaux	↗	32	21	9	5	7	25	22	+3	11	5	3	3	12	9	10	4	2	4	13	13	P-N-G-G-G	1	1	4	3	40	2
8.	Metz	↗	31	21	8	7	6	23	18	+5	11	5	3	3	14	10	10	3	4	3	9	8	P-N-N-G-G	7	4	4	3	43	2
9.	Lens	↘	31	21	9	4	8	30	30	0	10	4	2	4	15	15	11	5	2	4	15	15	P-P-N-G-P	7	6	5	5	47	3
10.	Angers	↘	30	21	9	3	9	26	33	-7	10	4	1	5	9	13	11	5	2	4	17	20	G-G-P-P-P	3	2	3	2	42	1
11.	Montpellier	→	28	21	8	4	9	33	39	-6	11	4	1	6	19	23	10	4	3	3	14	16	P-P-N-P-P	3	2	10	10	38	6
12.	Nice	↗	26	20	7	5	8	23	28	-5	10	2	2	6	10	21	10	5	3	2	13	7	N-P-N-P-G	4	4	5	5	40	2
13.	Brest	↘	26	21	8	2	11	31	37	-6	10	6	1	3	20	16	11	2	1	8	11	21	P-G-P-P-P	4	3	5	5	36	2
14.	Reims	↗	24	21	6	6	9	29	31	-2	10	4	2	4	10	11	11	2	4	5	19	20	G-N-G-P-G	5	5	5	3	43	5
15.	Strasbourg	↘	24	21	7	3	11	30	33	-3	10	3	2	5	12	14	11	4	1	6	18	19	P-G-G-G-N	10	9	6	4	31	1
16.	Saint-Étienne	→	19	21	4	7	10	20	35	-15	10	2	4	4	9	16	11	2	3	6	11	19	N-N-P-P-P	6	3	3	3	44	2
17.	Nantes	→	18	21	3	9	9	20	34	-14	10	2	6	2	11	15	11	1	3	7	9	19	P-N-N-N-P	6	5	8	7	44	3
18.	Dijon	↗	15	20	2	9	9	13	27	-14	11	0	6	5	4	11	9	2	3	4	9	16	P-G-N-N-N	1	0	7	5	40	1
19.	Nîmes	↘	15	20	4	3	13	16	41	-25	10	1	1	8	9	23	10	3	2	5	7	18	N-P-P-P-G	2	2	9	6	32	4
20.	Lorient	→	12	19	3	3	13	20	38	-18	9	2	1	6	11	17	10	1	2	7	9	21	P-P-N-P-P	6	5	4	3	33	2

Résultats

Paris-SG - Montpellier	**4-0**
Rennes-Lille	**0-1**
Saint-Étienne - Lyon	**0-5**
Monaco-Marseille	**3-1**
Bordeaux-Angers	**2-1**
Metz-Nantes	**2-0**
Lens-Nice	**0-1**
Reims-Brest	**1-0**
Dijon-Strasbourg	**1-1**
Nîmes - Lorient	**remis**

Buts

Total 21e journée	**23**
Moyenne 2020-21	**2,73**
Saison dernière	**2,52**

Buteurs

1. Mbappé (Paris-SG), 14.
2. Dia (Reims), 12.
3. Depay (Lyon), 11.
4. Volland (Monaco), Ajorque (Strasbourg), 10.
6. Yilmaz (Lille), Kadewere, Toko Ekambi (Lyon), Ben Yedder (Monaco), Delort (Montpellier), Kean (Paris-SG), 9.
12. Kakuta (Lens), 8.
13. Diallo (Strasbourg), 7.
14. Honorat (Brest), Bamba (Lille), Thauvin (Marseille), Niane (Metz), Laborde (Montpellier), Gouiri (Nice), 6.
20. Bahoken (Angers), Hwang (Bordeaux), Cardona, Mounié (Brest), Baldé (Dijon), Ganago, Sotoca (Lens), Yazici (Lille), Wissa (Lorient), Diop (Monaco), Blas (Nantes), 5.
31. Fulgini (Angers), Basic, Oudin (Bordeaux), Faivre (Brest), Kalimuendo (Lens), David (Lille), Hamel, Moffi (Lorient), Benedetto (Marseille), Boulaya, Leya Iseka (Metz), Mavididi (Montpellier), Louza (Nantes), Icardi, Neymar (Paris-SG), Bourigeaud, Da Silva, Hunou (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), 4.
50. Pereira Lage, Thomas, Traoré (Angers), Charbonnier, Perraud (Brest), Konaté (Dijon), Banza (Lens), Araujo, Ikoné (Lille), Grbic (Lorient), Aouar (Lyon), Germain, Payet (Marseille), Nguette (Metz), Disasi, Maripan (Monaco), Mollet, Savanier (Montpellier), Dolberg, Lees-Melou (Nice), Ferhat, Ripart (Nîmes), Sarabia (Paris-SG), Cafaro (Reims), Aguerd, Grenier, Guirassy (Rennes), Bouanga (Saint-Étienne), Lala (Strasbourg), 3.

Passeurs

1. Bamba (Lille), Thauvin (Marseille), Laborde (Montpellier), 7.
4. Delort (Montpellier), Mbappé (Paris-SG), 6.
6. Perraud (Brest), Depay (Lyon), Di Maria (Paris-SG), 5.
9. Adli, Ben Arfa (Bordeaux), Kakuta (Lens), Yilmaz (Lille), Toko Ekambi (Lyon), Boulaya (Metz), Ben Yedder, Volland (Monaco), Sambia (Montpellier), Sarabia (Paris-SG), Terrier (Rennes), 4.
20. Capelle (Angers), Faivre, Honorat, Mounié (Brest), Celina (Dijon), Mauricio, Sotoca (Lens), Yazici (Lille), Aouar, Kadewere (Lyon), Benedetto, Payet, Sanson (Marseille), Maïga (Metz), Golovine (Monaco), Savanier (Montpellier), Ferhat (Nîmes), Neymar, Rafinha (Paris-SG), Zeneli (Reims), Bourigeaud, Del Castillo, Truffert (Rennes), Nordin (Saint-Étienne), Ajorque, Diallo, Lala, Liénard (Strasbourg), 3.

L'équipe type france football

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Hérelle (Brest), Gradit (Lens), Kouyaté, Leya Iseka (Metz), Aguilar (Monaco), Omlin, Savanier (Montpellier), Aholou (Strasbourg).

Cartons

1	34
Total **58**	Total **827**
2019-20 ***50***	*2019-20* ***748***

Rendez-vous

22e journée,
vendredi 29 janvier,
21 heures
Lyon-Bordeaux
Samedi 30 janvier,
17 heures
Montpellier-Lens
21 heures
Marseille-Rennes
Dimanche 31 janvier,
13 heures
Nice - Saint-Étienne
15 heures
Lorient - Paris-SG
Angers-Nîmes
Brest-Metz
Strasbourg-Reims
17 heures
Lille-Dijon
21 heures
Nantes-Monaco
Match en retard,
20e journée,
mercredi 27 janvier,
21 heures,
Lorient-Dijon
Match en retard,
11e journée,
date à définir
Marseille-Nice

Fiches techniques

Paris-SG - Montpellier : 4-0 (1-0)
Buts : Mbappé (34e, 63e), Neymar (60e), Icardi (61e). Vendredi 22 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delajod (7). Avertissements : Neymar (76e), Verratti (82e) pour le Paris-SG ; Pedro Mendes (45e + 1) pour Montpellier. Expulsion : Omlin (19e) pour Montpellier. Temps additionnel : 5 min (5 + 0). Note du match : 15/20.
Paris-SG (4-4-2) : Navas (5) (Rico, 46e, 5) - Florenzi (6), Marquinhos (c) (6) (Kehrer, 51e), Diallo (6), Kurzawa (6) (Bakker, 76e) - Di Maria (7), Paredes (7) (Danilo, 76e), Verratti (6), Neymar (8) - Icardi (7) (Sarabia, 82e), Mbappé (8). Entr. : Pochettino.
Montpellier (4-4-1-1) : Omlin (0) - Souquet (2), Pedro Mendes (3), Hilton (c) (3), Congré (2) (Cozza, 68e) - Sambia (4), Le Tallec (2) (Mavididi, 68e), Savanier (4), Ristic (non noté) (Bertaud, 21e, 4) - Mollet (non noté) (Chotard, 35e, 5) - Laborde (2) (Wahi, 68e). Entr. : Der Zakarian.

Rennes - Lille : 0-1 (0-1)
But : David (16e). Dimanche 24 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Wattellier (6). Avertissements : Nzonzi (22e), Grenier (40e) pour Rennes ; Çelik (34e), André (90e + 2) pour Lille. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 12/20.
Rennes (4-4-1-1) : Salin (5) - Traoré (5), Nyamsi (5), Aguerd (6), Maouassa (5) (Dalbert, 87e) - Doku (6), Camavinga (5) (Hunou, 78e), Nzonzi (5), Truffert (5) (Del Castillo, 56e) - Grenier (6) - Terrier (5). Entr. : Stéphan.
Lille (4-4-2) : Maignan (6) - Çelik (5) (Djalo, 88e), Fonte (c) (6), Botman (6), Reinildo (6) - Araujo (5) (Ikoné, 62e), André (6), Soumaré (5), Bamba (5) - Yazici (6) (Weah, 75e), David (6) (Renato Sanches, 89e). Entr. : Galtier.

Saint-Étienne - Lyon : 0-5 (0-2)
Buts : Kadewere (16e, 68e), Marcelo (36e, 59e), Bouanga (82e c.s.c.). Dimanche 24 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Bastien (7). Avertissements : Kolodziejczak (54e), Hamouma (75e), Bouanga (86e) pour Saint-Étienne ; Guimaraes (24e) pour Lyon. Temps additionnel : 0 min. Note du match : 12/20.
Saint-Étienne (4-4-2) : Moulin (c) (4) - Sissoko (3) (Nordin, 46e, 5), Camara (4), Kolodziejczak (4), Trauco (3) (Sow, 69e) - Moueffek (3), Gourna-Douath (4), Gabard (3) (Bouanga, 46e, 4), Neyou (4) (Youssouf, 76e) - Abi (3) (Aouchiche, 69e), Hamouma (5). Entr. : Puel.
Lyon (4-3-3) : Lopes (5) - Dubois (8) (Bard, 90e), Marcelo (8), Denayer (6), De Sciglio (6) - Caqueret (6), Thiago Mendes (6) (Diomandé, 86e), Guimaraes (6) (Gusto, 90e) - Kadewere (8) (Slimani, 85e), Depay (c) (6), Toko Ekambi (5) (Cherki, 85e). Entr. : R. Garcia.

Monaco - Marseille : 3-1 (0-1)
Buts : Maripan (47e), Tchouaméni (75e), Jovetic (90e + 2) pour Monaco ; Radonjic (12e) pour Marseille. Samedi 23 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Letexier (4). Avertissements : Diatta (81e), Golovine (89e), Fofana (90e+3) pour Monaco ; Balerdi (21e), Sakai (49e), Gonzalez (76e), Khaoui (82e), Gueye (90e + 1) pour Marseille. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 14/20.
Monaco (4-4-2) : Lecomte (5) - Sidibé (5), Maripan (6), Badiashile (5), Caio Henrique (5) - Aguilar (5) (Golovine 7, 46e), Fofana (5), Tchouaméni (7), Diop (5) (Diatta, 68e) - Ben Yedder (c) (5) (Jovetic, 78e), Volland (5) (Pellegri, 90e + 1). Entr. : Kovac.
Marseille (4-2-3-1) : Mandanda (c) (5) - Lirola (4), Gonzalez (4), Caleta-Car (5), Sakai (4) - Gueye (5), Balerdi (4) - Thauvin (4) (Germain, 67e), Cuisance (3) (Khaoui, 76e), Radonjic (6) (Payet, 67e) - Benedetto (4) (Milik, 59e). Entr. : Villas-Boas.

Bordeaux - Angers : 2-1 (2-1)
Buts : Hwang (8e, 11e) pour Bordeaux ; Fulgini (39e) pour Angers. Dimanche 24 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Batta (7). Avertissements : Koscielny (67e) pour Bordeaux ; Amadou (32e), Boufal (74e) pour Angers. Temps additionnel : 7 min (3 + 4). Note du match : 12/20.
Bordeaux (4-1-4-1) : Costil (8) - Sabaly (6), Baysse (6), Koscielny (c) (7), Benito (5) - Basic (5) - Oudin (6) (Poundjé, 81e), Ben Arfa (5) (Lacoux, 61e), Adli (5), Kalu (4) (De Préville, 61e) - Hwang (7) (Traoré, 81e). Entr. : Gasset.
Angers (4-4-2) : Bernardoni (5) - Manceau (6), Traoré (c) (5), Thomas (5), Doumbia (4) - Amadou (4) (Mangani, 65e), Coulibaly (3) (Pereira Lage, 90e), Thioub (5) (Cabot, 65e), Capelle (5) (Boufal, 74e) - Fulgini (6), Bahoken (5) (Diony, 66e). Entr. : Moulin.

Metz - Nantes : 2-0 (1-0)
Buts : Leya Iseka (35e), Boulaya (90e + 4). Dimanche 24 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Miguelgorry (7). Avertissements : Vagner (29e), Sarr (85e), Boulaya (89e) pour Metz ; Coco (67e), Girotto (90e) pour Nantes. Temps additionnel : 8 min (3 + 5). Note du match : 11/20.
Metz (3-4-1-2) : Oukidja (5) - Bronn (6), Kouyaté (4), Boye (c) (6) - Centonze (5), Angban (6) (Fofana, 78e), Sarr (6), Udol (6) - Boulaya (8) - Leya Iseka (6) (Ambrose, 64e), Vagner (3) (Gueye, 64e). Entr. : Antonetti.
Nantes (4-4-2) : Lafont (5) - Girotto (4), Corchia (4), Pallois (c) (4), Traoré (4) - Coco (3), Abeid (5), Touré (4) (Emond, 88e), Blas (2) (Bamba, 76e) - Kolo Muani (3) (Simon, 46e, 5), Coulibaly (3). Entr. : Domenech.

Lens - Nice : 0-1 (0-0)
But : Atal (49e). Samedi 23 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Ben el-Hadj (5). Avertissements : Cahuzac (61e), Fortes (68e) pour Lens ; Boudaoui (90e) pour Nice. Temps additionnel : 6 min (1 + 5). Note du match : 10/2.
Lens (3-4-1-2) : Leca (5) - Gradit (5) (Clauss, 61e), Fortes (6), Medina (4) - Michelin (5) (Mauricio, 74e), Cahuzac (c) (5), Doucouré (5) (Fofana, 59e), Boura (4) - Kakuta (4) (Kalimuendo, 58e) - Sotoca (5) (Banza, 59e), Ganago (4). Entr. : Haise.
Nice (3-5-2) : Benitez (6) - Bambu (5), Saliba (6), Daniliuc (6) - Lees-Melou (c) (6), Reine-Adélaïde (5), Boudaoui (6), Kamara (5), Atal (6) (Lotomba, 51e) - Gouiri (5) (Ndoye, 86e), Dolberg (5) (Maolida, 76e). Entr. : Ursea.

Reims - Brest : 1-0 (1-0)
But : Mbuku (40e). Dimanche 24 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Hamel (6). Avertissements : Cafaro (70e), Faes (76e), Abdelhamid (84e) pour Reims. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 12/20.
Reims (4-1-4-1) : Rajkovic (5) - Foket (6), Faes (7), Abdelhamid (c) (6), Konan (5) - Drammeh (5) - Mbuku (8), Cafaro (6), Chavalerin (6), Doumbia (5) (Kutesa, 69e) - Dia (5) (Touré, 80e). Entr. : Guion.
Brest (4-2-3-1) : Larsonneur (5) - Pierre-Gabriel (5), Chardonnet (5), Hérelle (5), Perraud (6) - Belkebla (c) (5), Lasne (5) (Jean Lucas, 73e) - Honorat (5), Faivre (4), Philippoteaux (4) (Cardona, 58e) - Mounié (4) (Charbonnier, 72e). Entr. : Dall'Oglio.

Dijon - Strasbourg : 1-1 (0-0)
Buts : Coulibaly (63e) pour Dijon ; Ajorque (52e) pour Strasbourg. Dimanche 24 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Brisard (6). Avertissement : Ngonda (54e) pour Dijon. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 10/20.
Dijon (4-2-3-1) : Racioppi (5) - Boey (4), Ecuele Manga (c) (5), Coulibaly (5), Ngonda (5) - Lautoa (4) (Diop, 74e), Ndong (5) - Dina Ebimbe (4) (Assalé, 58e), Celina (3) (Konaté, 59e), Sammaritano (5) (Chouiar, 74e) - Baldé (4). Entr. : Linarès.
Strasbourg (4-3-3) : Kawashima (5) - Lala (4), Mitrovic (c) (5), Djiku (5), Caci (4) (Carole, 90e) - Aholou (4), Thomasson (5) (Liénard, 90e), Sissoko (4) (Koné, 90e) - Diallo (4) (Zohi, 78e), Ajorque (6), Chahiri (6) (Bellegarde, 68e). Entr. : Laurey.

Match en retard, 9e journée
Marseille - Lens : 0-1 (0-0)
But : Banza (59e). Mercredi 20 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Pignard (7). Avertissements : Gueye (55e), Balerdi (62e), Perrin (69e), Khaoui (81e), Cuisance (90e + 2) pour Marseille ; Haïdara (19e), Banza (25e), Medina (55e) pour Lens. Temps additionnel : 6 min (3 + 3). Note du match : 8/20.
Marseille (4-3-3) : Mandanda (c) (5) - Sakai (4), Balerdi (4), Caleta-Car (4), Nagatomo (4) (Khaoui, 66e) - Rongier (Cuisance, 44e, 4), Gueye (3) (Perrin, 63e), Sanson (4) - Thauvin (3) (Radonjic, 63e), Benedetto (2) (Payet, 62e), Germain (3). Entr. : Villas-Boas.
Lens (3-4-3) : Leca (c) (5) - Gradit (5), Fortes (5), Medina (6) - Clauss (5), Doucouré (5), Fofana (6), Haïdara (5) - Sotoca (6), Kakuta (7) (Mauricio, 73e), Banza (7) (Kalimuendo, 78e). Entr. : Haise.

Étoiles

Joueurs de champ
1. Kadewere, 6,2.
2. Paqueta (Lyon), 6,18.
3. Di Maria (Paris-SG), 6,15.
4. Ben Arfa (Bordeaux), 6,08.
5. Yilmaz (Lille), 6,07.
6. Rafinha, 6.
7. Marquinhos (Paris-SG), 5,91.
8. Bamba (Lille), 5,89.
9. Delort (Montpellier), 5,88.
10. Honorat (Brest), Laborde (Montpellier), 5,85.
12. Aguerd (Rennes), 5,83.
13. Depay (Lyon), 5,82.
14. Perraud (Brest), 5,78.
15. Mbappé (Paris-SG), 5,75.
16. Debuchy (Saint-Étienne), 5,73.
17. Kakuta (Lens), 5,72.
18. Faivre (Brest), 5,68.
19. Denayer (Lyon), 5,67.
20. Volland (Monaco), 5,65.
21. Florenzi, Verratti (Paris-SG), Bourigeaud (Rennes), 5,64.
24. Boulaya (Metz), 5,63.
25. Fonte (Lille), 5,61.
26. Kimpembe (Paris-SG), 5,6.
27. Diop, 5,59.
28. Aguilar (Monaco), 5,56.
29. Diallo (Strasbourg), 5,54.
30. Fulgini (Angers), André (Lille), Dia (Reims), 5,53.
33. Botman (Lille), Savanier (Montpellier), Kean (Paris-SG), 5,5.
36. Mangani (Angers), 5,47.
37. Clauss (Lens), 5,46.
38. Gouiri (Nice), 5,44.
39. Hamouma (Saint-Étienne), 5,43.
40. Koscielny (Bordeaux), Chardonnet (Brest), Abdelhamid (Reims), Doku, Truffert (Rennes), Simakan (Strasbourg), 5,42.
46. Thomas (Angers), Thauvin (Marseille), Da Silva, Traoré (Rennes), 5,41.

Gardiens
1. Navas (Paris-SG), 5,93.
2. Mandanda (Marseille), Oukidja (Metz), 5,74.
4. Maignan (Lille), 5,65.
5. Lopes (Lyon), 5,6.
6. Benitez (Nice), 5,58.
7. Racioppi (Dijon), 5,55.
8. Larsonneur (Brest), 5,5.
9. Costil (Bordeaux), 5,45.
10. Salin (Rennes), 5,43.
11. Leca (Lens), Lafont (Nantes), Gomis (Rennes), 5,4.
14. Bernardoni (Angers), Lecomte (Monaco), 5,3.
16. Rajkovic (Reims), 5,26.
17. Kawashima (Strasbourg), 5,25.
18. Omlin (Montpellier), 5,11.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Angers : Fulgini 5,53.
Bordeaux : Ben Arfa 6,08.
Brest : Honorat 5,85.
Dijon : Ecuele Manga 4,95.
Lens : Kakuta 5,72.
Lille : Yilmaz 6,07.
Lorient : Boisgard 5,36.
Lyon : Kadewere 6,2.
Marseille : Thauvin 5,41.
Metz : Boulaya 5,63.
Monaco : Volland 5,65.
Montpellier : Delort 5,88.
Nantes : Kolo Muani 5,18.
Nice : Gouiri 5,44.
Nîmes : Ferhat 5,13.
Paris-SG : Di Maria 6,15.
Reims : Dia 5,53.
Rennes : Aguerd 5,83.
Saint-Étienne : Debuchy 5,73.
Strasbourg : Diallo 5,54.
Ces classements ne tiennent pas compte de la 20e journée pour laquelle les joueurs n'ont pas été notés.

Top

Mbappé (8) régale

Sur les 48 buts inscrits par le PSG cette saison en Ligue 1, Kylian Mbappé (22 ans) est impliqué sur vingt d'entre eux, avec quatorze buts et six passes décisives. Cela représente 42 % des réalisations du club francilien. Face à Montpellier (4-0), l'attaquant parisien a signé un doublé inscrivant là ses deux premiers buts en 2021 et délivré une passe décisive ce qui lui a valu de recevoir l'excellente note de 8 aux Étoiles *FF*. Cette prestation lui permet d'opérer une remontée au classement général et de porter sa moyenne à 5,75. **F. M.**

Flop

Cuisance (3) s'enlise

Complétement dominé dans le jeu, le milieu marseillais a perdu beaucoup de balles et n'est pas sorti souvent vainqueur de ses duels, notamment ceux livrés face à Aurélien Tchouaméni. Contre l'AS Monaco (défaite 3-1), Michaël Cuisance (21 ans) a offert une rencontre très en deçà des espoirs suscités à son arrivée, en octobre 2020. Finalement, il a reçu pour la troisième fois de la saison, après ses prestations contre Strasbourg (10e journée) et Angers (17e) journée, la note de 3 aux Étoiles *FF*, faisant descendre sa moyenne sous la barre des 5 (4,7). **F. M.**

Ligue 2

Express, 21e journée

Pau-Troyes	**0-1**
Clermont-Auxerre	**1-0**
Sochaux-Toulouse	**lundi**
Grenoble-Chambly	**2-0**
Paris FC-Amiens	**4-2**
Châteauroux-Valenciennes	**3-3**
Caen-Rodez	**1-2**
Nancy-Niort	**2-2**
Le Havre-Guingamp	**1-1**
Dunkerque-AC Ajaccio	**3-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	44	21	13	5	3	30	15
2. Clermont	40	21	11	7	3	31	10
3. Toulouse	39	20	11	6	3	39	23
4. Grenoble	38	21	11	5	5	29	17
5. Auxerre	36	21	10	6	5	41	24
6. Paris FC	35	20	10	5	5	30	22
7. Sochaux	28	20	6	10	4	26	19
8. Valenciennes	28	20	7	7	6	28	25
9. Amiens	28	21	7	7	7	20	18
10. Caen	28	21	7	7	7	21	24
11. Niort	26	20	7	5	8	22	31
12. Le Havre	25	21	6	7	8	18	26
13. AC Ajaccio	25	21	6	7	8	18	26
14. Dunkerque	24	21	7	3	11	18	27
15. Guingamp	22	21	4	10	7	22	27
16. Rodez	22	21	4	10	7	20	29
17. Nancy	20	21	4	8	9	26	32
18. Chambly	19	20	4	7	9	21	31
19. Pau	14	21	3	5	13	15	32
20. Châteauroux	14	21	3	5	13	18	35

Ce classement ne tient pas compte de Sochaux-Toulouse disputé le lundi 25 janvier.

Pau-Troyes : 0-1 (0-0)
But : Domingues (78e).
Samedi 23 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lissorgue (4). Avertissements : Batisse (42e), Scaramozzino (79e) pour Pau ; Pintor (45e), Dembélé (90e) pour Troyes. Temps additionnel : 7 min (3+4). Note du match : 12/20.
Pau (4-2-3-1) : Olliero (7) - Kofh (6), Batisse (6), Scaramozzino (c) (6), Sadzoute (5) - Daubin (7), Kouassi (5) (Diarra, 65e) - Sabaly (4) (Itaitinga, 73e), Lobry (6) (Ba, 82e), Beusnard (6) (Assifuah, 65e) - Armand (5). Entr. : Tholot.
Troyes (3-4-3) : Gallon (6) - El-Hajjam (6), Giraudon (c) (non noté) (Mutombo, 13e, 5 ; Dembélé, 64e), Salmier (7) - Raveloson (5), Tardieu (6), Chambost (5), Dingomé (5) (Domingues, 64e) - Saint-Louis (7), Touzghar (4) (Lefebvre, 90e), Pintor (4) (Baya, 65e). Entr. : Batlles.

Clermont-Auxerre : 1-0 (1-0)
But : Dossou (13e). Samedi 23 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Stinat (7). Avertissements : Hountondji (84e) pour Clermont ; Autret (20e), Hein (84e) pour Auxerre. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 14/20.
Clermont (4-2-3-1) : Desmas (6) - Zedadka (6), Hountondji (6), Ogier (c) (6), N'Simba (6) - J. Gastien (7), Magnin (6) (Rajot, 90e) - Dossou (7) (Chader, 80e), Berthomier (6) (Iglesias, 71e), Allevinah (5) (Tell, 70e) - Bayo (6) (Seidu, 90e). Entr. : P. Gastien.
Auxerre (4-1-4-1) : Léon (6) - Arcus (5), Lloris (5), Coeff (6), Bernard (6) - Touré (c) (5) (Begraoui, 88e) - Fortuné (4) (Ngando, 63e), Sakhi (6), Autret (4), Dugimont (4) (Hein, 62e) - Le Bihan (5). Entr. : Furlan.

Grenoble-Chambly : 2-0 (0-0)
Buts : Ravet (68e), Anani (90e+1).
Samedi 23 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Gaillouste (7). Avertissements : Straalman (39e), Monfray (51e) pour Grenoble ; Gonzalez (42e), Derrien (67e), Camelo (74e) pour Chambly. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 11/20.
Grenoble (4-3-3) : Maubleu (c) (6) - Néry (5) (Abdallah, 90e), Monfray (7), Straalman (6), Mombris (6) - Perez (5) (Michel, 70e), Pickel (5), Benet (7) - Semedo (4) (Diallo, 70e), Djitté (4) (Anani, 70e), Ravet (7) (Tapoko, 80e). Entr. : Hinschberger.
Chambly (3-5-2) : Pinoteau (4) - Gonzalez (4), Derrien (5), Camelo (5) (L. Doucouré, 74e) - Delos (6), Eickmayer (5), Danger (5), Beaulieu (5) (Badu, 74e), El-Hriti (6) (Soubervie, 80e) - Correa (4), Guezoui (c) (7). Entr. : B. Luzi.

Paris FC-Amiens : 4-2 (3-1)
Buts : Kanté (12e), Laura (16e), Boli (34e), Gakpa (48e) pour le Paris FC ; Wague (19e), Ciss (88e) pour Amiens.
Samedi 23 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Varela (3). Avertissements : Kanté (53e) pour le Paris FC ; Bianchini (59e), Lomotey (65e) pour Amiens. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 14/20.
Paris FC (4-2-3-1) : Demarconnay (6) - Belaud (6), Bamba (6), Kanté (7), Abdi (7) - Mandouki (c) (6), Diakité (6) (Kikonda, 74e) - Boli (8) (Chergui, 85e), Gakpa (6) (Name, 67e), Martin (6) (Lopez, 67e) - Laura (8) (Arab, 74e). Entr. : Girard.
Amiens (3-4-3) : Gurtner (5) - Opoku (3), Wague (5), Gendrey (3) (Bianchini, 46e, 3) - Assogba (4), Blin (c) (5) (Lomotey, 63e), Gomis (3) (Ciss, 74e), Alphonse (5) - Akolo (3) (Papeau, 63e), Odey (4) (Timité, 74e), Lusamba (6). Entr. : Tanchot.

Châteauroux-Valenciennes : 3-3 (1-0)
Buts : Ntim (9e c.s.c.), Chouaref (57e), Gonçalves (90e) pour Châteauroux ; Cuffaut (47e, 73e), Ntim (83e) pour Valenciennes. Samedi 23 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Landry (6). Avertissements : Gonçalves (34e), Leroy (62e), Sunu (71e), Mulumba (76e), Fofana (83e) pour Châteauroux ; Guillaume (36e) pour Valenciennes. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 17/20.
Châteauroux (4-4-1-1) : Fabri (4) - Fofana (4), Morante (4), Sangante (c) (5), Opéri (5) - Gonçalves (6), Mulumba (5), Leroy (6) (Canelhas, 82e), Sunu (5) (Tormin, 74e) - Chouaref (8) - Keny (5) (Doucouré, 77e). Entr. : Cauet.
Valenciennes (4-3-1-2) : Prior (5) - Cuffaut (c) (7), Ntim (5), Vandenabeele (4), Abeid (4) - D'Almeida (5) (Guel, 64e), Diliberto (5) (Picouleau, 74e), Kankava (5) - Elogo (5) (Robail, 46e, 7) - Guillaume (4), Cabral (5) (Dabo, 89e). Entr. : Guégan.

Caen-Rodez : 1-2 (1-2)
Buts : Mendy (27e s.p.) pour Caen ; Bardy (3e, 18e) pour Rodez.
Samedi 23 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Baert (6). Avertissements : Deminguet (71e), Rivierez (90e) pour Caen ; Leborgne (26e), Célestine (32e) pour Rodez. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 10/20.
Caen (4-3-3) : Riou (5) - Vandermersch (4), Rivierez (c) (3), Weber (non noté) (Oniangué, 31e, 5), Armougom (3) - Lepenant (4) (Nsona, 60e), Pi (4) (Beka Beka, 60e), Deminguet (5) - Gioacchini (3) (Zady Sery, 71e), Mendy (5), Jeannot (5) (Bammou, 60e). Entr. : Dupraz.
Rodez (3-5-2) : M'Pasi (5) - Bardy (c) (8), Célestine (6) (Roche, 85e), Sanaia (6) - Henry (6), Leborgne (5) (Ruffaut, 79e), Douline (6), Boissier (8), Ouammou (6) (Chougrani, 79e) - Ouhafsa (6) (Bonnet, 70e), David (5) (Dembélé, 70e). Entr. : Peyrelade.

Nancy-Niort : 2-2 (1-1)
Buts : Conté (29e c.s.c.), Biron (82e) pour Nancy ; Ibnou Ba (12e, 62e) pour Niort. Samedi 23 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Angoula (6). Avertissements : Scheidler (90e) pour Nancy ; Kemen (46e), Bourhane (84e), Yongwa (88e) pour Niort. Expulsion : Doukansy (45e) pour Niort. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 10/20.
Nancy (4-4-2) : Valette (c) (4) - Karamoko (3) (Bertrand, 46e, 4), Seka (3), Coulibaly (4), Latouchent (4) - Cissokho (4) (Triboulet, 65e), Akichi (3) (Haag, 46e, 5), Rocha Santos (5), Ciss (4) - Biron (6), Scheidler (5). Entr. : J.-L. Garcia.
Niort (4-1-4-1) : Michel (5) - Kilama (5), Passi (5), Yongwa (4), Conté (4) - Doukansy (0) - Boutobba (6) (Konaté, 74e), Louiserre (c) (5), Kemen (6), Jacob (4) (Bourhane, 46e, 4) - Ibnou Ba (7) (Mendes, 83e). Entr. : Desabre.

Le Havre-Guingamp : 1-1 (0-0)
Buts : Thiaré (59e s.p.) pour Le Havre ; Rodelin (90e) pour Guingamp.
Samedi 23 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Vernice (5). Avertissements : Coulibaly (90e) pour Le Havre ; Niakaté (58e) pour Guingamp. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 13/20.
Le Havre (4-4-2) : Gorgelin (4) - Coulibaly (5), Mayembo (6), Gibaud (5), Meras (5) - Fontaine (4) (Abdelli, 90e), Lekhal (5), Bonnet (c) (6), Basque (4) (Mbemba, 90e) - Thiaré (3), Boutaïb (5). Entr. : Le Guen.
Guingamp (4-2-3-1) : Basilio (3) - Ndenbe (5) (Mellot, 69e), Sampaio (5), Niakaté (4), Poaty (5) - Roux (5), Romao (4) (Ba, 81e) - Gomis (5) (Livolant, 68e), M'Changama (c) (4) (Phaëton, 77e), Ngbakoto (4) (Rodelin, 78e) - Pierrot (4). Entr. : Bazdarevic.

Dunkerque-AC Ajaccio : 3-1 (2-0)
Buts : Tchokounté (26e, 87e), Romil (35e) pour Dunkerque ; Bayala (46e) pour l'AC Ajaccio. Samedi 23 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Paradis (5). Avertissements : Maraval (81e), Kerrouche (82e) pour Dunkerque ; Coutadeur (3e) pour l'AC Ajaccio. Expulsion : Leroy (51e) pour l'AC Ajaccio. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 14/20.
Dunkerque (4-4-2) : Maraval (c) (5) - Vannoye (6), Kouagba (5), Ba (6), Sy (5) - Kebbal (6) (Bosca, 90e), Dudouit (6), Kerrouche (6) (Goteni, 83e), Romil (7) (Boudaud, 72e) - Diarra (6) (Ketkeophomphone, 72e), Tchokounté (8). Entr. : Mercadal.
AC Ajaccio (4-4-1-1) : Leroy (0) - Youssouf (4) (N'Diaye, 79e), Avinel (3), Kalulu (4), Diallo (3) - Mattoir (4) (El-Idrissy, 46e, 5), Laci (4), Coutadeur (c) (5) (Njiké, 79e), Bayala (6) (Courtet, 69e) - Barreto (6) (Sollacaro, 54e) - Moussiti-Oko (5). Entr. : Pantaloni.

Étoiles, joueurs de champ
1. Monfray (Grenoble), 6,06.
2. Dossou (Clermont), Weissbeck (Sochaux), Van den Boomen (Toulouse), Kouamé, Tardieu (Troyes), 6.
7. Dejaegere (Toulouse), 5,93.
8. Bayo (Clermont), 5,88.
9. Diedhiou (Sochaux), 5,86.
10. J. Gastien (Clermont), Giraudon (Troyes), 5,75.
12. Douline (Rodez), 5,74.
13. Allevinah (Clermont), Ibnou Ba (Niort), Cuffaut (Valenciennes), 5,72.
16. Ogier (Clermont), 5,71.
17. Kebbal (Dunkerque), Benet, Nestor (Grenoble), 5,69.
20. Touré (Auxerre), Boissier (Rodez), Machado (Toulouse), 5,67.
23. Laura (Paris FC), 5,64.
24. Le Bihan (Auxerre), Gaspar (Grenoble), El-Hajjam, Raveloson (Troyes), 5,63.
28. Hountondji (Clermont), 5,62.
29. Jubal (Auxerre), 5,61.
30. Magnin (Clermont), Touzghar (Troyes), 5,6.
32. Zedadka, 5,58.
33. Berthomier (Clermont), Chambost (Troyes), 5,56.
35. Autret (Auxerre), 5,55.
36. D'Almeida (Valenciennes), 5,54.
37. Sakhi (Auxerre), 5,53.
38. Louiserre (Niort), Lopez (Paris FC), Salmier (Troyes), 5,5.
41. Pogba (Sochaux), 5,47.

Étoiles, gardiens
1. Riou (Caen), 5,76.
2. Maubleu (Grenoble), 5,71.
3. Gurtner (Amiens), Prior (Valenciennes), 5,63.
5. Maraval (Dunkerque), 5,6.
6. Dupé (Toulouse), 5,55.
7. Basilio (Guingamp), Gallon (Troyes), 5,47.
9. Demarconnay (Paris FC), 5,42.
10. Prévot (Sochaux), 5,35.
11. Desmas (Clermont), 5,32.
12. Leroy (AC Ajaccio), 5,3.
13. Pinoteau (Chambly), 5,29.
14. Léon (Auxerre), 5,28.
15. Guivarch (Rodez), 5,25.
16. Michel (Niort), 5,15.
17. Gorgelin (Le Havre), 5,1.
18. Olliero (Pau), 4,9.
19. Fabri (Châteauroux), 4,88.
20. Valette (Nancy), 4,68.

Buteurs
1. Le Bihan (Auxerre), 14.
2. Bayo (Clermont), 12.
3. Ibnou Ba (Niort), 10.
4. Dugimont (Auxerre), Weissbeck (Sochaux), Healey (Toulouse), Touzghar (Troyes), Guillaume (Valenciennes), 8.
9. Dossou (Clermont), Spierings (Toulouse), 7.
11. Autret (Auxerre), Correa (Chambly), Allevinah (Clermont), Biron (Nancy), Lasme Sochaux), Cuffaut (Valenciennes), 6.

Rendez-vous
Matches en retard, 20e journée, mardi 26 janvier, 19 heures
Valenciennes-Paris FC
Mercredi 27 janvier, 19 heures
Chambly-Niort
22e journée, samedi 30 janvier, 15 heures
Troyes-Auxerre
Toulouse-Clermont
19 heures
AC Ajaccio-Grenoble
Nancy-Paris FC
Rodez-Sochaux
Valenciennes-Dunkerque
Amiens-Châteauroux
Chambly-Caen
Niort-Le Havre
Guingamp-Pau

L'équipe type france football

La note, s'il vous plaît !

Laura (8), omniprésent devant

La victoire prolifique du Paris FC contre Amiens (4-2) est marquée du sceau de deux joueurs : Charles Boli et surtout Gaëtan Laura. L'avant-centre de 25 ans est impliqué sur les quatre buts de son équipe. Avant-dernier passeur sur le premier d'Ousmane Kanté, il s'est offert le deuxième en contre, prenant trois adversaires de vitesse sur cinquante mètres avant de conclure sous le gardien, d'une frappe pleine de lucidité. Une passe en retrait parfaite pour Boli sur le troisième but, un tir repoussé amenant le quatrième, et voilà comment Gaëtan Laura a emmené les Parisiens vers leur dixième succès de la saison, à portée de tir du wagon de tête. **F. L. M.**

Coupe de France

Voie des clubs de L1 et L2
8e tour : 20 clubs de L2, 10 qualifiés.
32es de finale : 10 clubs de L2 et les 20 de L1, 15 qualifiés.
Voie des autres clubs
5e et 6e tours : joués dans les ligues régionales.
7e tour : national, 124 clubs métropolitains, 62 qualifiés.
8e tour : 62 clubs métropolitains, 31 qualifiés.
32es : 31 clubs métropolitains et 3 ultramarins, 17 qualifiés.
Voie commune
16es : les 15 clubs qualifiés via la voie L1-L2 et les 17 via la seconde voie.

Voie des clubs de L1 et de L2
Huitième tour, 19 janvier

Le Havre-**Paris FC**	**0-1**
Châteauroux-**AC Ajaccio**	**0-2**
Dunkerque-**Amiens**	**a.p. 1-1**
(Amiens qualifié 4 t.a.b. à 2)	
Pau-**Rodez**	**a.p. 0-0**
(Rodez qualifié 8 t.a.b. à 7)	
Valenciennes-Chambly	**2-0**
Auxerre-Troyes	**1-0**
20 janvier	
Clermont-**Grenoble**	**a.p. 1-1**
(Grenoble qualifié 4 t.a.b. à 2)	
Toulouse-Niort	**1-0**
Nancy-**Sochaux**	**0-1**
Guingamp-**Caen**	**1-3**

Le Havre-Paris FC : 0-1 (0-1)
But : Martin (8e).
Le Havre : Y. Fofana - Coulibaly, Sangante, Gibaud, Ben Mohamed - M. Fofana (Boutaïb, 69e), Mbemba (Dzabana, 84e) - Bazile (Abdelli, 69e), Mahmoud, Cornette (Casimir, 69e) - Alioui. Entr. : Le Guen.
Paris FC : Desprez - Abdi, Bamba, Chergui, Hanin (Diakité, 75e) - Kikonda (Nemouthe, 75e), Mandouki, Gakpa - Martin (Camara, 75e), Arab, Pembélé (Boli, 71e). Entr. : Girard.

Châteauroux-AC Ajaccio : 0-2 (0-1)
Buts : Barreto (17e), Courtet (63e).
Châteauroux : Fabri - Fofana, Morante, Sangante, Opéri - Sunu (Chouaref, 72e), Mulumba, Leroy, Tormin - Merdji (Gonçalves, 62e), Doucouré (Keny, 72e). Entr. : Cauet.
AC Ajaccio : Sollacaro - Keita (Kalulu, 79e), Sainati, Diallo, Huard - Marchetti, Njiké - N'Diaye (Bayala, 63e), Barreto (Elisor, 85e), Mattoir (Lecœuche, 63e) - Courtet (El-Idrissy, 85e). Entr. : Pantaloni.

Dunkerque-Amiens : a.p. 1-1 (0-1)
Amiens qualifié 4 t.a.b. à 2
Buts : Tchokounté (81e) pour Dunkerque ; Blin (42e) pour Amiens. Tirs au but réussis : Romil, Dudouit pour Dunkerque ; Sangaré, Ciss, Bianchini, Akolo pour Amiens. Tirs au but manqués : Bosca, Tchokounté pour Dunkerque ; Lomotey pour Amiens.
Dunkerque : Vachoux - Vannoye, Kouagba, Ba, Sy - Dudouit, Bosca, Cetiner (Romil, 73e) - Pierre, Boudaud (Kebbal, 73e), Ketkeophomphone (Tchokounté, 61e). Entr. : Mercadal.
Amiens : Thuram - Bandeira, Opoku, Lomotey, Monzango, Bianchini - Gomis, Blin (Akolo, 83e) - Ciss, Odey (Wague, 83e), Papeau (Sangaré, 72e). Entr. : Tanchot.

Pau-Rodez : a.p. 0-0
Rodez qualifié 8 t.a.b. à 7
Tirs au but réussis : Diatta, Ba, Koffi, Ndiaye, Daubin, Zahary, Batisse pour Pau ; Leborgne, Dieng, David, Boissier, Ouhafsa, Ruffaut, Roche, Chougrani pour Rodez. Tirs au but manqués : Armand, Sadzoute pour Pau ; Kerouedan pour Rodez.
Pau : Bertrand - Bansais (Diatta, 73e), Chaminade, Batisse, Bury (Koffi, 73e) - Lobry (Sadzoute, 73e), Daubin, Ndiaye - Méliande (Zahary, 81e) - Assifuah (Armand, 76e), Ba. Entr. : Tholot.
Rodez : Guivarch - Roche, Dieng, Chougrani - Coelho (Kerouedan, 84e), Ponceau (Leborgne, 74e), Poujol (Boissier, 74e), Ruffaut, Ouammou - Ouhafsa, Bonnet (David, 67e). Entr. : Peyrelade.

Valenciennes-Chambly : 2-0 (2-0)
Buts : Cabral (8e), Guillaume (17e s.p.).
Valenciennes : Konaté - Cuffaut (Pellenard, 46e), Ntim, Vandenabeele, Abeid (Linguet, 46e ; Guel, 75e) - Diliberto, D'Almeida (Robail, 46e), Picouleau, Elogo (Doukouré, 71e) - Guillaume, Cabral. Entr. : Guégan.
Chambly : Pontdemé - Soubervie, El-Hriti (Derrien, 46e), Jaques, Camelo - Flochon (Beaulieu, 66e), Callegari (Danger, 46e), Zabou - Susnjara (Delos, 54e), Badu (Doucouré, 62e), Stojanovski. Entr. : B. Luzi.

Auxerre-Troyes : 1-0 (0-0)
But : Bellugou (57e).
Auxerre : Laiton - Georgen, Bellugou, Souprayen, Boto - Touré, Camara - Hein (Dugimont, 81e), Ngando (Sakhi, 81e), Fortuné (Autret, 81e) - Begraoui (Ji, 90e). Entr. : Furlan.
Troyes : Rénot - Nguena (Lefebvre, 85e), Mutombo, Dembélé, Mambo (Alfatahi, 90e), Baya - Bombo, Pires (Fage, 85e) - Karamoko (Camara, 66e), Domingues, Pintor. Entr. : Batlles.

Clermont-Grenoble : a.p. 1-1 (1-1)
Buts : Tell (33e) pour Clermont ; Mombris (32e) pour Grenoble. Clermont. Tirs au but réussis : Berthomier, Rajot pour Clermont ; Tapoko, Semedo, Pickel, Straalman pour Grenoble. Tir au but manqué : Allevinah, Magnin pour Clermont.
Clermont : Djoco - Trichard (Allevinah, 74e), Albert, Aljic, Seidu - Rajot, J. Gastien (Magnin, 46e) - Chader (Dossou, 74e), Iglesias (Berthomier, 90e), Diallo - Tell. Entr. : P. Gastien.
Grenoble : Salles - Néry (Demba, 74e), Sylvestre-Brac, Straalman, Abdallah - Belmonte (Tapoko, 66e), Pickel, Benet (Diallo, 83e), Ravet (Djitté, 66e), Mombris - Anani (Semedo, 66e). Entr. : Hinschberger.

Toulouse-Niort : 1-0 (1-0)
But : Bayo (37e).
Toulouse : Goicoechea - Sanna, Rogel, Moreira (Spierings, 73e), Rouault (Diakité, 46e), Diarra - Sidibé, Van den Boomen (Mvoué, 62e), Zobo (Antiste, 73e) - Bayo (Koulouris, 62e), Ngoumou. Entr. : Garande.
Niort : Michel - Moutachy, Kilama, Conté, Yongwa - Doukansy (Renel, 75e), Bourhane - Djigla (Ameka Autchanga, 50e), Kemen (Jacob, 60e), Boutobba (Konaté, 60e) - Mendes (Baroan, 75e). Entr. : Desabre.

Nancy-Sochaux : 0-1 (0-0)
But : El-Kaoutari (60e c.s.c.).
Nancy : Sourzac - Wooh (Coulibaly, 85e), El-Kaoutari, Haag, Fischer - N'Guessan (Rocha Santos, 66e), Lefebvre (Latouchent, 75e), Bondo (Bassouamina, 75e) - Bertrand, Philippe (Triboulet, 66e), Barka. Entr. : J.-L. Garcia.
Sochaux : Jeannin - Mbakata, Diedhiou, Ndour, Martial (Moltenis, 82e) - Ndiaye, Kaabouni (Lopy, 82e), Daham - Niane (Bédia, 72e), Ourega (Ntolla, 72e), Semedo (Lasme, 57e). Entr. : Daf.

Guingamp-Caen : 1-3 (0-1)
Buts : M'Changama (90e +3) pour Guingamp ; Deminguet (45e +1), Gioacchini (47e), Mendy (75e) pour Caen.
Guingamp : Larsen - Palun (Mellot, 80e), Sampaio, Sorbon, Ndenbe - Roux (Fofana, 73e), M'Changama, Ba (Gomis, 57e) - Livolant, Phaëton (Ngbakoto, 57e), Pelé (Rodelin, 57e). Entr. : Bazdarevic.
Caen : Riou - Vandermersch, Rivierez, Weber, Armougom - Deminguet (Beka Beka, 63e), Pi (Traoré, 63e), Lepenant - Gioacchini (Kyeremeh, 80e), Mendy (Bammou, 79e), Jeannot (Nsona, 69e). Entr. : Dupraz.

Rendez-vous
32es de finale,
mardi 9 février, 18 h 30
Reims-Valenciennes[L2]
Lorient-Paris FC[L2]
21 heures
Lyon-AC Ajaccio[L2]
Mercredi 10 février, 14 h 45
Strasbourg-Montpellier
Nantes-Lens
Bordeaux-Toulouse[L2]
Grenoble[L2]-Monaco
Auxerre[L2]-Marseille
17 heures
Nîmes-Nice
Amiens[L2]-Metz
Brest-Rodez[L2]
19 heures
Dijon-Lille
21 h 5
Caen[L2] - Paris-SG
Jeudi 11 février, 18 h 45
Sochaux[L2] - Saint-Étienne
21 h 5
Angers-Rennes

National

Express, 19e journée

Boulogne-SC Bastia	**1-2**
Bourg-en-Br. - Quevilly-Rouen	**0-1**
Le Mans-Red Star	**lundi**
Créteil-Avranches	**1-2**
Sète-Cholet	**0-0**
Bastia-Borgo - Orléans	**2-2**
Laval - Saint-Brieuc	**0-0**
Concarneau-SC Lyon	**1-1**
Villefranche-sur-Saône - Annecy	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SC Bastia	38	19	11	5	3	35	17
2. Quevilly-Rouen	37	19	11	4	4	33	18
3. Red Star	30	18	8	6	4	24	18
4. Avranches	27	19	8	3	8	23	23
5. Créteil	27	19	6	9	4	17	16
6. Cholet	26	19	7	5	7	25	28
7. Orléans	25	19	6	7	6	28	21
8. Laval	25	19	6	7	6	21	19
9. Le Mans	25	18	5	10	3	20	18
10. Concarneau	25	19	5	10	4	22	21
11. Saint-Brieuc	23	19	5	8	6	17	19
12. Villefranche/S.	23	19	6	5	8	12	15
13. Sète	22	19	5	7	7	17	18
14. Bastia-Borgo	22	19	5	7	7	20	30
15. Bourg-en-Bresse	19	18	4	7	7	13	20
16. Boulogne	18	19	3	9	7	14	21
17. SC Lyon	16	19	2	10	7	15	24
18. Annecy	16	18	3	7	8	20	30

Ce classement ne tient pas compte du match Le Mans-Red Star disputé le lundi 25 janvier.

Boulogne-SC Bastia : 1-2 (1-0)
Buts : Joseph (2e) pour Boulogne ; Robic (71e), Senneville (90e +8 c.s.c.) pour Bastia.
Boulogne : Ndy Assembé - Eto'o, **Frikeche,** J. Mendy, Duterte - Diomandé (Cadiou, 79e), Senneville, Pierret - Okou (Oyono Omva Torque, 90e), Moussaki, Joseph (Id Azza, 73e). Entr. : Guyot.
Bastia : Vincensini - Le Cardinal (Raspentino, 89e), Guidi, Bocognano, Quemper - Vincent, Ducrocq (Salles-Lamonge, 62e), Diongue (Ben Saada, 67e) - **Robic,** Da Silva, Schur. Entr. : Chabert.

Bourg-en-Bresse - Quevilly-Rouen : 0-1 (0-0)
But : Dadoune (50e).
Bourg-en-Bresse : Maisonnial - Agounon, Braillon, Romany, Boyer - Ndiaye, Kraichi (Khous, 65e), Corgnet (Capoue, 78e) - **Testud,** Quarshie (Atik, 65e), Montiel. Entr. : Mokeddem.
Quevilly-Rouen : Lemaître - Taillan, Padovani, Nadé, Belkorchia - Sissoko, Diaby, Sangaré (Haddad, 32e) - **Dadoune,** Jung (Pinson, 90e), Bahassa (Gobron, 90e). Entr. : Irles.

Créteil-Avranches : 1-2 (1-1)
Buts : Pancrate (8e) pour Créteil ; Essende (22e, 82e) pour Avranches.
Créteil : Véron - Ahamada, Belkouche, Soaré, Fofana - Baptista (Sawadogo, 86e), Llambrich, Bru (Chergui, 68e) - Farade, **Pancrate** (Mokdad, 61e), Sangaré. Entr. : Déziré.
Avranches : Beuve - Launay, Séance, Adenon, Loric - Anziani (Magnon, 68e), Boateng - Belliard (Jabbari, 90e), Zemzemi (Diarra, 84e), Ounahi - **Essende.** Entr. : Reculeau.

Sète-Cholet : 0-0
Sète : Pappalardo - Seydi, Diarra, Solvet, **Kaïboue** - Hsissane, Mané (Baana Jaba, 84e) - Gueye, Ferhaoui, Bouderbal (El-Mokeddem, 69e) - Tabue (Orinel, 77e). Entr. : Guibal.
Cholet : Mandrea - Sylla, Mboumbouni, Baldé, Fofana, Doumbia - Mexique (Savane, 48e), Dembi, **Le Mehauté** - Jarju (Elaz, 90e), Nchobi (Konaté, 64e). Entr. : Rossi.

Bastia-Borgo - Orléans : 2-2 (2-1)
Buts : Grimaldi (15e s.p.), Isidor (26e) pour Bastia-Borgo ; Khalid (13e), I. Soumaré (90e +1) pour Orléans.
Bastia-Borgo : Escales - Touil, Hamdi, Traoré (Buon, 75e), Cropanese - Couturier, Magassouba, Umbdenstock, Grimaldi (Lajugie, 64e) - **Isidor** (Raoul, 80e), Durbant. Entr. : Ottaviani.
Orléans : L'Hostis - Lambese, Saint-Ruf, Lybohy, Lapis - Demoncy, Talal (Mokdad, 78e), **Soumaré,** Khalid (T. Keita, 57e) - Perrin, Antoine (Seydi, 62e). Entr. : Robin.

Laval - Saint-Brieuc : 0-0
Laval : Sauvage - Tré, Mendy, Cros, Duponchelle - Sao (Etonde, 78e), A. Dembélé, Boudjemaa, Taha - Robinet, Caddy. Entr. : Frapolli.
Saint-Brieuc : Pattier - Le Marer, Kerbrat, Angoua, Vargas Rios - **Bloudeau,** Illien, Aboubakari - Romil (Mbock Manganga, 86e), Dutournier (Gomis-Maillard, 74e), Z. Allée. Entr. : D'Ornano.

Concarneau-SC Lyon : 1-1 (0-1)
Buts : F. Bong (90e +2 c.s.c.) pour Concarneau ; Pierre-Charles (5e s.p.) pour le SC Lyon.
Concarneau : Viot - Bilingi (Gégousse, 81e), Jannez, Ouaneh, Laurent - Boubaya, **Sinquin** - Ley (Benali, 46e), Vincent, Sila (Nkololo, 69e) - El-Khoumisti. Entr. : Le Mignan.
SC Lyon : Hautbois - Brunetton, M'Dahoma, **Seguin,** Pierre-Charles (Bong, 90e) - Jacob, Ezikian, Fadhloun - Gbelle, Rivas (Botella, 67e), Ayari (Nomel, 67e). Entr. : Le Bellec.

Villefranche/S. - Annecy : 1-1 (0-1)
Buts : Injaï (61e) pour Villefranche/S. ; Alfarela (28e) pour Annecy.
Villefranche/S. : Bouet - Lauray, Renaut, **Flégeau** - Fleurier (Dauchy, 73e), Sergio, Injaï, Blanc (Taufflieb, 65e), Pagerie - Segbé Azankpo (Dabasse, 77e), Garita. Entr. : Pochat.
Annecy : Delecroix - Ruque, Sans, Chapuis, Garby - Sylla (Wade, 86e), Adéoti (Mizrahi, 70e), Sene, Alfarela - Banvo (Poulain, 65e), **El-Jaouhari.** Entr. : Chay.

Match décalé, 18e journée
SC Bastia-Bastia-Borgo : 4-0 (0-0)
Buts : Bocognano (56e s.p.), Vincent (59e), Schur (79e), Da Silva (88e s.p.).
SC Bastia : Vincensini - Le Cardinal, Guidi, Bocognano, Quemper - Ducrocq, Vincent (Moretti, 81e), Salles-Lamonge (Diongue, 64e), Ben Saada (Da Silva, 64e) - Robic, **Schur.** Entr. : Chabert.
Bastia-Borgo : Escales - Hamdi, Buon, Traoré, Magassouba - Diarrassouba, Lajugie, Marmot, Grimaldi (Doumbia, 64e) - Durbant (Raoul, 68e), **Isidor.** Entr. : Ottaviani.

Étoiles
1. Brahimi (Le Mans), 10.
2. G. Perrin (Orléans), Durand (Red Star), 8.

Buteurs
1. Jung (Quevilly-Rouen), 16.
2. Isidor (Bastia-Borgo), 9.

Rendez-vous
Match en retard, 18e journée,
mardi 26 janvier, 19 heures
Annecy - Bourg-en-Bresse
20e journée, vendr. 5 févr., 18 heures
SC Lyon-Laval
20 heures
Quevilly-Rouen - Villefranche/Saône
Red Star - Bourg-en-Bresse
Avranches-Orléans
Saint-Brieuc - Créteil
Cholet-Concarneau
Annecy-Sète
Boulogne - Bastia-Borgo
Lundi 8 février, 20 heures
SC Bastia-Le Mans

Féminines

13e journée

Guingamp - Paris-SG	**0-5**
Paris FC-Lyon	**0-5**
Bordeaux-Reims	**7-1**
Montpellier-Fleury	**0-0**
Dijon-Soyaux	**3-2**
Le Havre-Issy	**0-0**

Classement
1. Paris-SG, 37 pts. **2.** Lyon, 36. **3.** Bordeaux, 26. **4.** Montpellier, 20. **5.** Fleury, 19. **6.** Paris FC, 18. **7.** Dijon, 16. **8.** Guingamp, 16. **9.** Reims, 11. **10.** Issy, 7. **11.** Soyaux, 7. **12.** Le Havre, 5.
Rendez-vous, 14e journée,
vendredi 5 février, 18 h 30
Fleury - Paris-SG
Samedi 6 février, 14 h 30
Dijon-Bordeaux
Reims-Paris FC
Le Havre-Guingamp
Issy-Soyaux
15 h 15
Lyon-Montpellier

Coupe de France
Voie des clubs de D1
16es de finale : 12 clubs s'affrontent entre eux, 6 qualifiés.
Voie des autres clubs
Dernier tour régional : 112 clubs, 56 qualifiés.
1er tour fédéral : 24 clubs de D2 et 56 amateurs, 40 qualifiés.
2e tour fédéral : 40 clubs, 20 qualifiés.
16es : 20 clubs, 10 qualifiés.
Voie commune
8es : en lice, les 6 clubs qualifiés via la voie D1 et les 10 via la seconde voie.
Rendez-vous
Voie des clubs de D1, 16es de finale,
samedi 30 janvier, 16 heures
Fleury - Paris-SG
Dimanche 31 janvier, 14 h 30
Guingamp-Soyaux
Bordeaux-Le Havre
Dijon-Paris FC
Reims-Lyon
Issy-Montpellier

En raison du Covid-19, la FFF a suspendu le N2, N3, R1, U19 et U17.

Bundesliga 17e et 18e journées

L'équipe type kicker

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Bayern Munich**	42	18	13	3	2	53	25	+28
2. **RB Leipzig**	35	18	10	5	3	31	17	+14
3. **Bayer Leverkusen**	32	18	9	5	4	32	18	+14
4. **VfL Wolfsburg**	32	18	8	8	2	27	19	+8
5. **Borussia M'gladbach**	31	18	8	7	3	35	28	+7
6. **Eintracht Francfort**	30	18	7	9	2	35	27	+8
7. **Borussia Dortmund**	29	18	9	2	7	35	26	+9
8. **Union Berlin**	28	18	7	7	4	33	23	+10
9. **SC Fribourg**	27	18	7	6	5	33	29	+4
10. **VfB Stuttgart**	22	18	5	7	6	33	29	+4
11. **1899 Hoffenheim**	22	18	6	4	8	28	30	-2
12. **FC Augsbourg**	22	18	6	4	8	19	27	-8
13. **Werder Brême**	21	18	5	6	7	23	26	-3
14. **Hertha Berlin**	17	18	4	5	9	24	32	-8
15. **Arminia Bielefeld**	17	18	5	2	11	14	29	-15
16. **FC Cologne**	15	18	3	6	9	15	31	-16
17. **FSV Mayence 05**	10	18	2	4	12	18	38	-20
18. **Schalke 04**	7	18	1	4	13	14	48	-34

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 23.
2. Haaland (Borussia Dortmund), André Silva (Eintracht Francfort), 14.
4. Kramaric (1899 Hoffenheim), Weghorst (VfL Wolfsburg), 12.
6. Wamangituka (VfB Stuttgart), 10.
7. T. Müller (Bayern Munich), Stindl (Borussia M'gladbach), 9.
9. Alario (Bayer Leverkusen), 8.
10. Mateta (FSV Mayence 05), Grifo, Petersen (SC Fribourg), 7.

Rendez-vous

19e journée, vendr. 29 janv., 20 h 30
VfB Stuttgart-FSV Mayence 05
Samedi 30 janvier, 15 h 30
Bayern Munich-1899 Hoffenheim
Borussia Dortmund-FC Augsbourg
Union Berlin-Borussia M'gladbach
Eintracht Francfort-Hertha Berlin
Werder Brême-Schalke 04
18 h 30
RB Leipzig-Bayer Leverkusen
Dimanche 31 janvier, 15 h 30
FC Cologne-Arminia Bielefeld
18 heures
VfL Wolfsburg-SC Fribourg

Fiches techniques

Express
17e journée

FC Augsbourg-Bayern Munich	**0-1**
RB Leipzig-Union Berlin	**1-0**
Leverkusen-Borussia Dortmund	**2-1**
FSV Mayence 05-VfL Wolfsburg	**0-2**
Bor. M'gladbach-Werder Brême	**1-0**
SC Fribourg-Eintracht Francfort	**2-2**
Arminia Bielefeld-VfB Stuttgart	**3-0**
Hertha Berlin-1899 Hoffenheim	**0-3**
Schalke 04-FC Cologne	**1-2**

FC Augsbourg-Bayern Munich : 0-1 (0-1)
But : Lewandowski (13e s.p.). Mercredi 20 janvier. Arbitre : M. Jollenbeck.
FC Augsbourg : Gikiewicz - Oxford, Gouweleeuw, Uduokhai - Caligiuri, Khedira (Strobl, 46e), Gruezo, Iago - Hahn (Niederlechner, 72e), Richter (Finnbogason, 72e), Vargas (Jensen, 72e). Entr. : Herrlich.
Bayern Munich : Neuer - Pavard, Boateng, Alaba, L. Hernandez - Kimmich, Goretzka - Gnabry (L. Sané, 68e), T. Müller (Javi Martinez, 89e), Coman (Musiala, 80e) - Lewandowski (Tolisso, 68e). Entr. : Flick.

RB Leipzig-Union Berlin : 1-0 (0-0)
But : Forsberg (70e). Mercredi 20 janvier. Arbitre : M. Schmidt.
RB Leipzig : Gulacsi - Klostermann, Upamecano, Halstenberg - Mukiele (Adams, 77e), Kampl (Forsberg, 60e), Sabitzer, Angelino - Dani Olmo (Poulsen, 87e), Sorloth, Nkunku (Haidara, 87e). Entr. : Nagelsmann.
Union Berlin : Luthe - Friedrich, Knoche, Hübner (Gentner, 76e) - Ryerson, Griesbeck (Endo, 81e), Andrich, Ingvartsen, Lenz (Giesselmann, 81e) - Teuchert (Bülter, 61e), Awoniyi (Dajaku, 60e). Entr. : Fischer.

Bayer Leverkusen-Borussia Dortmund : 2-1 (1-0)
Buts : Diaby (14e), Wirtz (80e) pour Leverkusen ; Brandt (67e) pour Dortmund. Mardi 19 janvier. Arbitre : M. Zwayer.
Leverkusen : Hradecky - L. Bender, Tah, Tapsoba, Wendell (Sinkgraven, 60e) - Wirtz, Aranguiz (Demirbay, 69e), Amiri - Diaby, Alario (Schick, 69e), Bailey. Entr. : Bosz.
Dortmund : Bürki - Meunier, Akanji, Hummels, Guerreiro - Bellingham (Moukoko, 83e), Delaney - Sancho (Reyna, 73e), Reus (Tigges, 89e), Brandt - Haaland. Entr. : Terzic.

FSV Mayence-Wolfsburg : 0-2 (0-0)
Buts : Bialek (65e), Weghorst (79e). Mardi 19 janvier. Arbitre : M. Storks.
FSV Mayence 05 : Zentner - Niakhaté, Bell (Szalai, 74e), Hack - Öztunali (Tauer, 62e), Latza, Barreiro Martins, Boëtius (Kohr, 62e), Mwene - Burkardt (Quaison, 82e), Onisiwo. Entr. : Svensson.
Wolfsburg : Casteels - Baku (Mbabu, 75e), Lacroix, Brooks, Paulo Otavio - Schlager, Arnold (Guilavogui, 88e) - Brekalo (Bialek, 60e), Philipp (Gerhardt, 74e), Steffen - Weghorst (Mehmedi, 87e). Entr. : Glasner.

Borussia M'gladbach-Werder Brême : 1-0 (0-0)
But : Elvedi (66e). Mardi 19 janvier. Arbitre : M. Petersen.
M'gladbach : Sommer - Lainer, Ginter, Elvedi, Wendt (Bensebaini, 74e) - Kramer, Neuhaus (Benes, 59e) - Herrmann (Stindl, 59e), Wolf (Jantschke, 85e), Hofmann - Pléa (Zakaria, 74e). Entr. : Rose.

Werder Brême : Pavlenka - Veljkovic, Toprak (Moisander, 56e), Friedl - Gebre Selassie, M. Eggestein, Möhwald (Bittencourt, 82e), Mbom (Osako, 82e), Agu - Sargent (Selke, 74e), Schmid (Rashica, 74e). Entr. : Kohfeldt.

Fribourg-Eintr. Francfort : 2-2 (1-1)
Buts : Sallai (32e), Petersen (63e) pour Fribourg ; Younes (6e), Schlotterbeck (75e c.s.c.) pour Francfort. Mercredi 20 janvier. Arbitre : M. Winkmann.
Fribourg : Müller - Kübler (Tempelmann, 86e), Gulde, Schlotterbeck, Günter - Sallai (Jeong, 59e), Haberer (Keitel, 75e), Lienhart, Grifo - Demirovic (Heintz, 86e), Höler (Petersen, 58e). Entr. : Streich.
Eintracht Francfort : Trapp - Tuta, Hinteregger, Ndicka - Touré (Chandler, 80e), Sow, Hasebe (Jovic, 66e), Kostic - Barkok (Kamada, 46e), André Silva, Younes (Hrustic, 85e). Entr. : Hütter.

Arminia Bielefeld-VfB Stuttgart : 3-0 (1-0)
Buts : Klos (27e), Kempf (47e c.s.c.), Doan (86e). Mercredi 20 janvier. Arbitre : M. Hartmann.
Arminia Bielefeld : Ortega Moreno - Brunner, Pieper, Nilsson, Laursen - Doan (Soukou, 89e), Kunze, Yabo (Gebauer, 62e) - Hartel (Van der Hoorn, 89e) - Cordova (Schipplock, 62e), Klos (Seufert, 81e). Entr. : Neuhaus.
VfB Stuttgart : Kobel - Stenzel (Klement, 57e), Anton, Kempf - Coulibaly (Massimo, 57e), Endo, Mangala, Sosa (Churlinov, 64e) - Förster (Didavi, 64e), Kalajdzic, Klimowicz. Entr. : Matarazzo.

Hertha Berlin-Hoffenheim : 0-3 (0-1)
Buts : Rudy (33e), Kramaric (68e, 88e). Mardi 19 janvier. Arbitre : M. Osmers.
Hertha Berlin : Schwolow - Pekarik (Zeefuik, 46e), Stark, Alderete, Mittelstadt (Netz, 60e) - Darida (Lukebakio, 60e), Tousart, Guendouzi - Matheus Cunha - Piatek (Redan, 72e), Cordoba. Entr. : Labbadia.
Hoffenheim : Baumann - Adams Nuhu, Vogt (Nordtveit, 60e), Posch - Gacinovic, Rudy, Samassekou, Baumgartner (Bogarde, 88e), John - Dabbur (Bebou, 60e), Kramaric (Adamyan, 90e). Entr. : Hoeness.

Schalke 04-FC Cologne : 1-2 (0-1)
Buts : Hoppe (57e) pour Schalke ; Czichos (31e), Thielmann (90e + 3) pour Cologne. Mercredi 20 janvier. Arbitre : M. Siebert.
Schalke 04 : Fährmann - Becker, Kabak, Nastasic (Mascarell, 71e), Kolasinac (Oczipka, 72e) - Stambouli, Serdar - Raman (Boujellab, 72e), Uth, Harit - Hoppe. Entr. : Gross.
FC Cologne : T. Horn - Cestic, Bornauw, Czichos (Katterbach, 46e) - Ehizibue (Rexhbecaj, 72e), Hector (Ozcan, 81e), Skhiri, J. Horn - Wolf, Duda (Thielmann, 88e), Drexler (Arokodare, 88e). Entr. : Gisdol.

18e journée

Schalke 04-Bayern Munich	**0-4**
FSV Mayence 05-RB Leipzig	**3-2**
Bayer Leverkusen-VfL Wolfsburg	**0-1**
B. M'gladbach-B. Dortmund	**4-2**
Arminia Bielefeld-Eintr. Francfort	**1-5**
FC Augsbourg-Union Berlin	**2-1**
SC Fribourg-VfB Stuttgart	**2-1**
1899 Hoffenheim-FC Cologne	**3-0**
Hertha Berlin-Werder Brême	**1-4**

Schalke 04-Bayern Munich : 0-4 (0-1)
Buts : T. Müller (33e, 89e), Lewandowski (55e), Alaba (90e). Dimanche 24 janvier. Arbitre : M. Stegemann.
Schalke 04 : Fährmann - Becker, Kabak, Nastasic, Oczipka - Stambouli, Serdar - Raman, Uth, Harit (Schöpf, 72e) - Hoppe (Boujellab, 72e). Entr. : Gross.
Bayern Munich : Neuer - Süle, Boateng, Alaba, Davies (L. Hernandez, 68e) - Kimmich, Goretzka - L. Sané (Coman, 64e), T. Müller, Gnabry (Musiala, 64e) - Lewandowski (Choupo-Moting, 80e). Entr. : Flick.

FSV Mayence 05-RB Leipzig : 3-2 (2-2)
Buts : Niakhaté (24e, 35e), Barreiro (50e) pour Mayence ; Adams (15e), Halstenberg (30e) pour le RB Leipzig. Samedi 23 janvier. Arbitre : M. Dingert.
FSV Mayence 05 : Zentner - St. Juste, Bell, Niakhaté - Da Costa, Barreiro (Burkardt, 86e), Kohr (Tauer, 80e), Mwene (Stöger, 66e) - Latza (Öztunali, 66e) - Quaison (Szalai, 66e), Onisiwo. Entr. : Svensson.
RB Leipzig : Gulacsi - Orban, Upamecano, Halstenberg (Nkunku, 55e) - Adams (Mukiele, 77e), Dani Olmo (Hwang Hee-chan, 77e), Sabitzer, Haidara (Samardzic, 61e), Angelino - Forsberg (Kluivert, 61e), Sorloth. Entr. : Nagelsmann.

Bayer Leverkusen-VfL Wolfsburg : 0-1 (0-1)
But : Baku (35e). Samedi 23 janvier. Arbitre : M. Fritz.
Bayer Leverkusen : Hradecky - L. Bender (Fosu-Mensah, 46e), Tah (Bellarabi, 74e), Tapsoba, Sinkgraven - Wirtz, Aranguiz (Baumgartlinger, 74e ; Wendell, 81e), Amiri (Demirbay, 74e) - Diaby, Alario, Bailey. Entr. : Bosz.
VfL Wolfsburg : Casteels - Mbabu, Lacroix, Brooks, Paulo Otavio - Schlager (Bialek, 90e), Arnold - Baku (Guilavogui, 83e), Gerhardt, Steffen (Brekalo, 61e) - Weghorst. Entr. : Glasner.

Borussia M'gladbach-Borussia Dortmund : 4-2 (2-2)
Buts : Elvedi (11e, 32e), Bensebaini (49e), Thuram (78e) pour le Borussia M'gladbach ; Haaland (22e, 28e) pour le Borussia Dortmund. Vendredi 22 janvier. Arbitre : M. Grafe.
Borussia M'gladbach : Sommer - Ginter, Zakaria (Herrmann, 84e), Elvedi - Lainer, Kramer, Neuhaus, Bensebaini - Stindl (Wolf, 71e) - Pléa (Embolo, 71e), Hofmann (Thuram, 65e). Entr. : Rose.
Borussia Dortmund : Bürki - Mateu Morey (Tigges, 87e), Akanji, Hummels, Guerreiro - Bellingham (Moukoko, 79e), Emre Can - Brandt, Reus (Reyna, 70e), Sancho - Haaland. Entr. : Terzic.

Arminia Bielefeld-Eintracht Francfort : 1-5 (1-3)
Buts : Cordova (36e) pour l'Arminia Bielefeld ; André Silva (25e, 33e), Kostic (27e), Nilsson (51e c.s.c.), Jovic (75e) pour l'Eintracht Francfort. Samedi 23 janvier. Arbitre : M. Schröder.

Arminia Bielefeld : Ortega Moreno - Brunner, Pieper, Nilsson, Laursen - Kunze - Doan, Hartel (Maier, 77e), Yabo (Gebauer, 46e) - Cordova (Seufert, 59e), Klos (Schipplock, 77e). Entr. : Neuhaus.
Eintracht Francfort : Trapp - Tuta, Hinteregger, Ndicka - Durm (Al. Touré, 72e), Sow (Rode, 77e), Hasebe (Ilsanker, 71e), Kostic - Kamada (Hrustic, 77e), André Silva, Younes (Jovic, 66e). Entr. : Hütter.

FC Augsbourg-Union Berlin : 2-1 (1-1)
Buts : Niederlechner (17e, 47e) pour le FC Augsbourg ; Ingvartsen (25e) pour l'Union Berlin. Samedi 23 janvier. Arbitre : M. Brych.
FC Augsbourg : Gikiewicz - Oxford, Gouweleeuw, Uduokhai - Caligiuri, Strobl, Gruezo (Khedira, 90e), Iago - Hahn (Finnbogason, 82e), Niederlechner (Gumny, 82e), Richter (Jensen, 72e). Entr. : Herrlich.
Union Berlin : Luthe - Friedrich, Knoche, Schlotterbeck (Giesselmann, 79e) - Trimmel, Andrich, Prömel (Gentner, 71e), Lenz (Teuchert, 79e) - Becker (Bülter, 62e), Awoniyi, Ingvartsen (Gogia, 71e). Entr. : Fischer.

SC Fribourg-VfB Stuttgart : 2-1 (2-1)
Buts : Demirovic (14e), Jeong Woo-yeong (37e) pour le SC Fribourg ; Wamangituka (7e) pour le VfB Stuttgart. Samedi 23 janvier. Arbitre : M. Stieler.
SC Fribourg : F. Müller - Lienhart, Schlotterbeck, Gulde - Schmid (Kübler, 74e), Haberer (Keitel, 60e), Höfler, Günter - Jeong Woo-yeong (Til, 80e), Demirovic (Petersen, 80e), Grifo (Höler, 60e). Entr. : Streich.
VfB Stuttgart : Kobel - Stenzel (Mavropanos, 46e), Anton (Klement, 84e), Kempf - Coulibaly (Thommy, 84e), Endo, Mangala, Wamangituka - Castro (Klimowicz, 62e), Gonzalez, Didavi (Kalajdzic, 68e). Entr. : Matarazzo.

1899 Hoffenheim-FC Cologne : 3-0 (2-0)
Buts : Kramaric (7e s.p., 75e s.p.), Baumgartner (28e). Dimanche 24 janvier. Arbitre : M. Jablonski.
1899 Hoffenheim : Baumann - Nuhu, Nordtveit, Posch - Gacinovic (Kaderabek, 75e), Rudy, Samassekou (Bogarde, 88e), Baumgartner, John - Bebou (Adamyan, 75e), Kramaric (Dabbur, 82e). Entr. : Hoeness.

FC Cologne : T. Horn - Cestic (Jorge Meré, 30e), Bornauw, J. Horn - Ehizibue (Thielmann, 31e), Hector (Rexhbecaj, 66e), Skhiri, Katterbach (Jakobs, 61e) - Wolf, Duda (Modeste, 61e), Drexler. Entr. : Gisdol.

Hertha Berlin-Werder Brême : 1-4 (1-2)
Buts : Cordoba (45e + 2) pour le Hertha Berlin ; Selke (10e s.p.), Toprak (29e), Bittencourt (57e), Sargent (77e) pour le Werder Brême. Samedi 23 janvier. Arbitre : M. Schlager.
Hertha Berlin : Schwolow - Pekarik (Piatek, 64e), Stark, Alderete, Netz - Guendouzi, Tousart (Redan, 64e), Mittelstadt (Leckie, 46e) - Darida, Cordoba, Matheus Cunha. Entr. : Labbadia.
Werder Brême : Pavlenka - Veljkovic, Toprak (Moisander, 51e), Friedl - Gebre Selassie, Bittencourt, M. Eggestein, Mbom (Rashica, 51e), Agu - Schmid (Osako, 85e), Selke (Sargent, 32e). Entr. : Kohfeldt.

Bundesliga 2

Match décalé, 16e journée
Hambourg SV-Osnabrück **5-0**
17e journée
Eintr. Brunswick-Hambourg SV **2-4**
SV Sandhausen-Bochum **1-1**
Darmstadt-Holstein Kiel **0-2**
Fort. Dusseldorf-Gr. Fürth **3-3**
Nuremberg-Hanovre 96 **2-5**
Karlsruhe-Heidenheim **1-1**
Osnabrück-Erzg. Aue **0-1**
Paderborn-Würzburger Kickers **1-0**
Sankt Pauli-Jahn Ratisbonne **2-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hambourg SV	36	17	11	3	3	40	21
2. Bochum	33	17	10	3	4	32	17
3. Holstein Kiel	32	17	9	5	3	28	17
4. Fort. Düsseldorf	31	17	9	4	4	27	22
5. Greuther Fürth	29	17	8	5	4	33	23
6. Hanovre 96	26	17	8	2	7	28	20
7. Karlsruhe SC	26	17	8	2	7	30	26
8. Heidenheim	26	17	7	5	5	23	21
9. Erzgebirge Aue	25	17	7	4	6	25	21
10. Paderborn	25	17	7	4	6	22	19
11. Osnabrück	22	17	6	4	7	20	27
12. Nuremberg	20	17	5	5	7	24	28
13. Jahn Ratisbonne	20	17	5	5	7	21	25
14. Darmstadt	18	17	5	3	9	27	32
15. FC St. Pauli	16	17	3	7	7	23	30
16. SV Sandhausen	15	17	4	3	10	18	35
17. Eintr. Brunswick	14	17	3	5	9	16	35
18. Würzburger Kick.	9	17	2	3	12	18	36

Angleterre

Premier League

Express
Match décalé, 19e journée, 18 janvier
Arsenal-Newcastle **3-0**
Matches en retard, 18e journée, 19, 20 et 21 janvier
Fulham-Manchester United **1-2**
Leicester-Chelsea **2-0**
Liverpool-Burnley **0-1**
West Ham-West Bromwich **2-1**
Match en retard, 1re journée, 20 janvier
Manchester City-Aston Villa **2-0**
Match en retard, 11e journée, 23 janvier
Aston Villa-Newcastle **2-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester Utd	40	19	12	4	3	36	25
2. Manchester City	38	18	11	5	2	31	13
3. Leicester	38	19	12	2	5	35	21
4. Liverpool	34	19	9	7	3	37	22
5. Tottenham	33	18	9	6	3	33	17
6. Everton	32	17	10	2	5	28	21
7. West Ham	32	19	9	5	5	27	22
8. Aston Villa	29	17	9	2	6	31	18
9. Chelsea	29	19	8	5	6	33	23
10. Southampton	29	18	8	5	5	26	21
11. Arsenal	27	19	8	3	8	23	19
12. Leeds	23	18	7	2	9	30	34
13. Crystal Palace	23	19	6	5	8	22	33
14. Wolverhampton	22	19	6	4	9	21	29
15. Burnley	19	18	5	4	9	10	22
16. Newcastle	19	19	5	4	10	18	32
17. Brighton	17	19	3	8	8	22	29
18. Fulham	12	18	2	6	10	15	27
19. West Bromwic	11	19	2	5	12	15	43
20. Sheffield Utd	5	19	1	2	16	10	32

Match décalé, 19e journée
Arsenal-Newcastle : 3-0 (0-0)
Buts : Aubameyang (50e, 77e), Saka (60e). Lundi 18 janvier. Arbitre : M. Coote.
Arsenal : Leno - Soares, Holding, David Luiz, Tierney - Partey (Elneny, 67e), Xhaka - Saka, Smith-Rowe (Martinelli, 82e), Aubameyang (Willian, 78e) - Lacazette. Entr. : Arteta.
Newcastle : Darlow - Krafth, Lascelles, Clark, Lewis - Almiron (Anderson, 87e), Shelvey, M. Longstaff (Hendrick, 78e), Joelinton - Carroll (Murphy, 69e), C. Wilson. Entr. : Bruce.

Match en retard, 18e journée
Fulham-Manchester Utd : 1-2 (1-1)
Buts : Lookman (5e) pour Fulham ; Cavani (21e), Pogba (65e) pour Manchester Utd. Mercredi 20 janvier Arbitre : M. Atkinson.
Fulham : Areola - Aina (Mitrovic, 83e), Andersen, Adarabioyo - Tete, Anguissa (Lemina, 80e), Reed, Bryan - Loftus-Cheek, Lookman, Ivan Cavaleiro (Kamara, 71e). Entr. : Parker.
Manchester Utd : De Gea - Wan-Bissaka, Bailly, Maguire, Shaw - Pogba, Fred - Greenwood (Rashford, 85e), Bruno Fernandes (Matic, 90e), Martial (McTominay, 85e) - Cavani. Entr. : Solskjaer.

Leicester-Chelsea : 2-0 (2-0)
Buts : Ndidi (6e), Maddison (41e). Mardi 19 janvier. Arbitre : M. Pawson.
Leicester : Schmeichel - Castagne, W. Fofana, Evans, Justin - Ndidi - Albrighton (Ricardo Pereira, 76e), Tielemans, Maddison (Perez, 76e), H. Barnes - Vardy (Iheanacho, 88e). Entr. : Rodgers.
Chelsea : E. Mendy - R. James, Rüdiger, Thiago Silva, Chilwell - Mount, Kovacic - Hudson-Odoi (Ziyech, 67e), Havertz (Werner, 68e), Pulisic - Abraham. Entr. : Lampard.

Liverpool-Burnley : 0-1 (0-0)
But : A. Barnes (83e s.p.). Jeudi 21 janvier. Arbitre : M. Dean.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, Matip, Fabinho, Robertson - Shaqiri (Minamino, 81e), Thiago Alcantara, Wijnaldum - Oxlade-Chamberlain (Firmino, 57e), Origi (Salah, 57e), Mané. Entr. : Klopp.
Burnley : Pope - Lowton, Tarkowski, Mee, Taylor (Pieters, 49e) - Brady (Gudmundsson, 65e), Westwood, Brownhill, McNeil - C. Wood, A. Barnes. Entr. : Dyche.

West Ham-West Bromwich : 2-1 (1-0)
Buts : Bowen (45e + 1), Antonio (66e) pour West Ham ; Pereira (51e) pour West Bromwich.
West Ham : Fabianski - Coufal, Dawson, Ogbonna, Cresswell - Soucek, Rice - Bowen, Lanzini (Fornals, 62e), Benrahma (Iarmolenko, 62e) - Antonio (Noble, 84e). Entr. : Moyes.
West Bromwich : Johnstone - O'Shea, Ajayi, Bartley, Gibbs - Livermore (Robson-Kanu, 80e), Sawyers - Gallagher, Matheus Pereira, Grosicki (Furlong, 70e) - Robinson. Entr. : Allardyce.

Match en retard, 1re journée
Manchester City-Aston Villa : 2-0 (0-0)
Buts : Bernardo Silva (79e), Gündogan (90e s.p.). Mercredi 20 janvier. Arbitre : M. Moss.
Manchester City : Ederson - Walker (Zintchenko, 28e), Stones, Ruben Dias, Joao Cancelo - De Bruyne (Gabriel Jésus, 59e), Rodri, Gündogan - Sterling (Mahrez, 72e), Bernardo Silva, Foden. Entr. : Guardiola.
Aston Villa : Martinez - Cash, Konsa, Mings, Targett (N. Taylor, 75e) - Douglas Luiz, McGinn - B. Traoré (El-Ghazi, 68e), Barkley (Ramsey, 68e), Grealish - Watkins. Entr. : Smith.

Match en retard, 11e journée
Aston Villa-Newcastle : 2-0 (2-0)
Buts : Watkins (13e), B. Traoré (42e). Samedi 23 janvier. Arbitre : M. Hooper.
Aston Villa : Martinez - Cash, Konsa, Mings, Targett - Douglas Luiz, Nakamba - B. Traoré (Hassan Trezeguet, 80e), Barkley (El-Ghazi, 80e), Grealish (Ramsey, 88e) - Watkins. Entr. : Smith.
Newcastle : Darlow - Manquillo (Saint-Maximin, 71e), Hayden, Lascelles, Schär, Lewis - Shelvey, Hendrick, Almiron (Gayle, 81e) - Carroll (Fraser, 71e), C. Wilson. Entr. : Bruce.

Rendez-vous
20e journée,
mardi 26 janvier, 19 heures
Crystal Palace-West Ham
Newcastle-Leeds
21 h 15
West Bromwich-Manchester City
Southampton-Arsenal
Mercredi 27 janvier,
19 heures
Chelsea-Wolverhampton
Burnley-Aston Villa
20 h 30
Brighton-Fulham
21 h 15
Manchester Utd-Sheffield Utd
Everton-Leicester
Jeudi 28 janvier, 21 heures
Tottenham-Liverpool
21e journée,
samedi 30 janvier, 13 h 30
Everton-Newcastle
16 heures
Manchester City-Sheffield Utd
Crystal Palace-Wolverhampton
West Bromwich-Fulham
18 h 30
Arsenal-Manchester Utd
21 heures
Southampton-Aston Villa
Dimanche 31 janvier, 13 heures
Chelsea-Burnley
15 heures
Leicester-Leeds
17 h 30
West Ham-Liverpool
20 h 15
Brighton-Tottenham

Championship

Express
25e journée
Norwich-Bristol City **2-0**
Brentford-Luton **1-0**
Watford-Barnsley **1-0**
Reading-Coventry **3-0**
Derby County-Bournemouth **1-0**
Nottingham For.-Middlesbrough **1-2**
Rotherham-Stoke City **3-3**
Birmingham-Preston **0-1**
Huddersfield-Millwall **0-1**
Cardiff City-QP Rangers **0-1**
Blackburn-Swansea **remis**
Sheffield Wed.-Wycombe **mardi 9 févr.**
26e journée
Stoke City-Watford **1-2**
Preston-Reading **0-0**
Middlesbrough-Blackburn **0-1**
QP Rangers-Derby County **0-1**
Bristol C.-Huddersfield **mardi 26 janv.**
Swansea-Brentford **mercr. 27 janv.**
Barnsley-Cardiff City **mercr. 27 janv.**
Millwall-Norwich **mar. 2 févr.**
Bournemouth-Sheffield W. **mar. 2 févr.**
Coventry-Nottingham F. **mar. 2 févr.**
Wycombe-Birmingham **mar. 2 févr.**
Luton-Rotherham **mar. 9 mars**

Classement
1. Norwich, 53 pts. **2.** Swansea, 46. **3.** Watford, 46. **4.** Brentford, 44. **5.** Reading, 44. **6.** Bournemouth, 42. **7.** Middlesbrough, 39. **8.** Stoke City, 37. **9.** Blackburn Rovers, 36. **10.** Bristol City, 36. **11.** Preston, 36. **12.** Barnsley, 34. **13.** Luton, 33. **14.** Huddersfield, 31. **15.** Cardiff City, 29. **16.** Millwall, 29. **17.** QP Rangers, 27. **18.** Coventry, 26. **19.** Birmingham, 26. **20.** Nottingham Forest, 25. **21.** Derby County, 25. **22.** Rotherham, 20. **23.** Sheffield Wed., 19. **24.** Wycombe, 15.

FA Cup

3e tour, match décalé
19 janvier,
Southampton-Shrewsbury[L3] **2-0**
4e tour
22 janvier,
Chorley[L6]-**Wolverhampton** **0-1**
23 janvier
Southampton-Arsenal **1-0**
Brighton-Blackpool[L3] **2-1**
Millwall[L2]-**Bristol City**[L2] **0-3**
Barnsley[L2]-Norwich[L2] **1-0**
Sheffield Utd-Plymouth Argyle[L3] **2-1**
West Ham-Doncaster[L3] **4-0**
Swansea[L2]-Nottingham Forest[L2] **5-1**
Cheltenham[L4]-**Manchester City** **1-3**
24 janvier
Chelsea-Luton[L2] **3-1**
Fulham-**Burnley** **0-3**
Brentford[L2]-**Leicester** **1-3**
Manchester United-Liverpool **3-2**
Everton-Sheffield Wednesday[L2] **3-0**
Wycombe[L2]-Tottenham se disputait le lundi 25 janvier.

Rendez-vous
4e tour,
mardi 26 janvier,
20 heures
Bournemouth[L2]-Crawley Town[L4]
8es de finale,
mercredi 10 février*
Burnley-Bournemouth[L2] ou Crawley[L4]
Manchester United-West Ham
Sheffield Utd-Bristol City[L2]
Wolverhampton-Southampton
Barnsley[L2]-Chelsea
Everton[L2]-Wycombe[L2] ou Tottenham
Swansea[L2]-Manchester City
Leicester-Brighton
**Les dates des matches avancés ou décalés ne sont pas fixées.*

Liga 19 et 20e journées

L'équipe type as

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Atletico Madrid**	47	18	15	2	1	36	8	+28
2. **Real Madrid**	40	19	12	4	3	34	16	+18
3. **FC Barcelone**	37	19	11	4	4	39	17	+22
4. **FC Séville**	36	19	11	3	5	26	16	+10
5. **Villarreal**	34	20	8	10	2	28	19	+9
6. **Real Sociedad**	31	20	8	7	5	31	18	+13
7. **Grenade CF**	28	20	8	4	8	24	34	-10
8. **Betis Séville**	27	20	8	3	9	26	34	-8
9. **Celta Vigo**	24	20	6	6	8	24	31	-7
10. **Cadix**	24	20	6	6	8	17	27	-10
11. **Levante UD**	23	19	5	8	6	27	28	-1
12. **Getafe**	23	18	6	5	7	16	18	-2
13. **Athletic Bilbao**	21	18	6	3	9	21	22	-1
14. **Valence CF**	20	20	4	8	8	26	29	-3
15. **Eibar**	20	20	4	8	8	17	21	-4
16. **Real Valladolid**	20	20	4	8	8	20	29	-9
17. **Osasuna Pampelune**	19	20	4	7	9	19	29	-10
18. **Alavés**	18	20	4	6	10	18	29	-11
19. **Elche CF**	17	18	3	8	7	16	25	-9
20. **SD Huesca**	13	20	1	10	9	14	29	-15

Buteurs

1. L. Suarez (Atletico Madrid), En-Nesyri (FC Séville), 12.
3. Messi (FC Barcelone), 11.
4. Benzema (Real Madrid), Gerard Moreno (Villarreal), 10.
6. Iago Aspas (Celta Vigo), 9.
7. Marti (Levante UD), Oyarzabal (Real Sociedad), 8.
9. Canales (Betis Séville), Morales (Levante UD), 7.
11. Joao Félix, Llorente (Atletico Madrid), Soler (Valence CF), 6.
14. Kike Garcia (Eibar), Griezmann (FC Barcelone), Angel Rodriguez (Getafe), Suarez Charris (Grenade FC), Isak, Portu (Real Sociedad), Maxi Gomez (Valence CF), Paco Alcacer (Villarreal), 5.
22. Joselu, Lucas Perez (Alavés), Muniain, Inaki Williams (Athletic Bilbao), Tello (Betis Séville), Negredo (Cadix), Mendez, Nolito (Celta Vigo), Chaves, Josan (Elche CF), Ansu Fati (FC Barcelone), Soldado (Grenade CF), Melero (Levante UD), Budimir, Roberto Torres (Osasuna Pampelune), Casemiro (Real Madrid), Vallejo (Valence CF), 4.

Rendez-vous

21e journée,
vendredi 29 janvier, 21 heures
Real Valladolid-SD Huesca
Samedi 30 janvier, 14 heures
Eibar-FC Séville
16 h 15
Real Madrid-Levante UD
18 h 30
Valence CF-Elche CF
21 heures
Villarreal-Real Sociedad
Dimanche 31 janvier, 14 heures
Getafe-Alavés
16 h 15
Cadix-Atletico Madrid
18 h 30
Grenade CF-Celta Vigo
21 heures
FC Barcelone-Athletic Bilbao
Lundi 1er février, 21 heures
Betis Séville-Osasuna Pampelune

Fiches techniques

Express
18e journée*

Eibar-Atletico Madrid	**1-2**
Real Madrid-Athletic Bilbao	**3-1**
FC Barcelone-Real Sociedad	**2-1**
Villarreal-Grenade CF	**2-2**
Alavés-FC Séville	**1-2**
Betis Séville-Celta Vigo	**2-1**
Cadix-Levante UD	**2-2**
Getafe-SD Huesca	**1-0**
Valence CF-Osasuna Pampelune	**1-1**
Real Valladolid-Elche CF	**2-2**

Eibar-Atletico Madrid : 1-2 (1-1)
Buts : Dmitrovic (12e s.p.) pour Eibar ; L. Suarez (40e, 90e s.p.) pour l'Atletico Madrid. Jeudi 21 janvier.
Arbitre : M. Melero Lopez.
Eibar : Dmitrovic - Pozo, Oliveira, Arbilla, Bigas Rigo - Sergio Alvarez, Diop (Pedro Leon, 90e) - Muto (Enrich, 79e), Exposito, Inui - Kike Garcia. Entr. : Mendilibar.
Atletico Madrid : Oblak - Savic, Felipe, Gimenez - Vrsaljko, Llorente, Saul Niguez, Lemar (Joao Félix, 46e), Carrasco - L. Suarez (Kondogbia, 90e), Correa (Torreira, 46e). Entr. : Simeone.

Villarreal-Grenade CF : 2-2 (1-1)
Buts : Pena (29e), Moi Gomez (65e s.p.) pour Villarreal ; Soldado (21e), Kenedy (75e) pour Grenade CF. Mercredi 20 janvier. Arbitre : M. Pizarro Gomez. Expulsion : Brice (90e) pour Grenade CF.
Villarreal : Asenjo - Foyth, Albiol, Pau Torres, Pedraza - Trigueros (Pino, 80e), Capoue (Coquelin, 88e), Parejo - Pena, Nino (Bacca, 59e), Moi Gomez (Paco Alcacer, 88e). Entr. : Emery.
Grenade CF : Rui Silva - Foulquier, Duarte, German Sanchez, Neva - Luis Milla (Vallejo, 90e) - Machis (Puertas, 90e), Montoro (Brice, 79e), Y. Herrera, Suarez Charris (Kenedy, 55e) - Soldado (Molina, 78e). Entr. : Diego Martinez.

Alavés-FC Séville : 1-2 (1-2)
Buts : Edgar Mendez (12e) pour Alavés ; En-Nesyri (3e), Suso (30e) pour le FC Séville. Mardi 19 janvier. Arbitre : M. Diaz De Mera.
Alavés : Pacheco - Navarro, Laguardia, Lejeune, Duarte - Aguirregabiria (Sainz, 63e), Pina (Manu Garcia, 87e), Battaglia, Rioja (Jota, 69e) - Joselu, Edgar Mendez (Deyverson, 69e). Entr. : Abelardo.
FC Séville : Bounou - Jésus Navas, Koundé, Sergi Gomez, Acuna - Jordan (Gudelj, 78e), Fernando, Rakitic - Suso (Oliver Torres, 90e), En-Nesyri (F. Vazquez, 90e), Ocampos (L. De Jong, 63e). Entr. : Lopetegui.

Betis Séville-Celta Vigo : 2-1 (2-1)
Buts : Canales (25e, 44e) pour le Betis Séville ; Santi Mina (15e) pour le Celta Vigo. Mercredi 20 janvier. Arbitre : M. Martinez Munuera.
Betis Séville : Robles - Emerson, Mandi, Victor Ruiz, Miranda - G. Rodriguez (Guardado, 68e), Canales - Lainez (Alex Moreno, 82e), Fekir, Ruibal (Rodri, 31e) - Loren Moron (Iglesias, 82e). Entr. : Pellegrini.
Celta Vigo : Blanco - Mallo, Araujo, Murillo (Aidoo, 55e), Martin Caricol - Tapia - Brais Mendez, Denis Suarez, Nolito (Beltran, 71e) - Mor (Baeza, 71e), Santi Mina. Entr. : Coudet.

Cadix-Levante UD : 2-2 (2-2)
Buts : Perea (4e), Juan Cala (28e) pour Cadix ; Marti (8e, 11e) pour Levante. Mardi 19 janvier. Arbitre : M. Del Cerro Grande.
Cadix : Ledesma - Carcelen, Alcala, Juan Cala, Izquierdo - Alex Fernandez, Garrido, Jönsson (Bodiger, 87e), Perea (Salvi Sanchez, 68e) - Negredo (Alejo, 75e), Lozano (A. Gimenez, 87e). Entr. : Cervera.
Levante UD : Fernandez - Miramon, Postigo (Ruben Vezo, 66e), Duarte, Clerc - De Frutos (Hidalgo, 87e), Radoja, Malsa (Melero, 66e), Morales - Sergio Leon (Rochina, 87e), Marti (Dani Gomez, 71e). Entr. : Paco Lopez.

Getafe-SD Huesca : 1-0 (0-0)
But : Arambarri (69e).
Mercredi 20 janvier.
Arbitre : M. Medie Jimenez.
Getafe : Yanez - Damian Suarez, Djené, Etxeita, Nyom - Maksimovic, Arambarri (Timor, 87e) - Kubo (Portillo, 80e), Alena (Iglesias, 87e), Cucurella - Mata (Angel Rodriguez, 64e). Entr. : Bordalas.
SD Huesca : Alvaro Fernandez - Pulido, Siovas, G. Silva - Maffeo (Okazaki, 79e), Rico, Seoane, Galan (Borja Garcia, 79e) - Escriche (Sergio Gomez, 62e), Mir, Ontiveros (Ferreiro, 62e). Entr. : Rojo Martin Pacheta.

Valence CF-Osasuna Pampelune : 1-1 (0-1)
Buts : Unai Garcia (69e c.s.c.) pour Valence ; Calleri (42e) pour Osasuna Pampelune. Jeudi 21 janvier. Arbitre : M. Hernandez Hernandez.
Valence CF : Domenech - Correia, Diakhaby, Gabriel Paulista, Gaya - Soler, Racic (Musah, 59e) - Wass, Lee Kang-in (Gameiro, 58e), Cherichev (Guedes, 68e) - Maxi Gomez. Entr. : Javi Gracia.
Osasuna Pampelune : Sergio Herrera - Nacho Vidal, Unai Garcia, Roncaglia, Cruz - Torro - Roberto Torres (Inigo Pérez, 75e), Moncayola (Oier, 87e), Javi Martinez (Barja, 75e), Ruben Garcia (Manu Sanchez, 75e) - Calleri. Entr. : Arrasate.

Real Valladolid-Elche CF : 2-2 (0-2)
Buts : Herrero (71e), Joaquin Fernandez (89e) pour le Real Valladolid ; Josan (9e, 43e) pour Elche CF. Mardi 19 janvier. Arbitre : M. Jaime Latre. Expulsion : Mesa (90e) pour le Real Valladolid.
Real Valladolid : Masip - Luis Perez (Hervias, 72e), Joaquin Fernandez, Alcaraz, Nacho Martinez - Mesa (Zalazar, 89e), San Emeterio (Herrero, 57e), Kike Perez (T. Suarez, 57e) - Plano (Benito, 89e), Weissman, Orellana. Entr. : Sergio Gonzalez.
Elche CF : Badia - Josan (Cifuentes, 74e), Barragan, Verdu, Josema (Diego Gonzalez, 74e), Mojica - Rigoni, Carmona (Victor Rodriguez, 74e), Guti, Pere Milla - Boye (Donald, 86e). Entr. : Almiron.

**Les matches oppoant le Real Madrid à l'Athletic Bilbao et le FC Barcelone à la Real Sociedad étaient des matches avancés qui se sont respectivement disputés le mardi 15 décembre et le mercredi 16 décembre 2020.*

19e journée

Atletico Madrid-Valence CF	**3-1**
Alavés-Real Madrid	**1-4**
Elche CF-FC Barcelone	**0-2**
FC Séville-Cadix	**3-0**
SD Huesca-Villarreal	**0-0**
Real Sociedad-Betis Séville	**2-2**
Osasuna-Grenade CF	**3-1**
Celta Vigo-Eibar	**1-1**
Levante UD-Real Valladolid	**2-2**
Athletic Bilbao-Getafe	**lundi**

Atletico Madrid-Valence CF : 3-1 (1-1)
Buts : Joao Félix (23e), L. Suarez (54e), Correa (72e) pour l'Atletico Madrid ; Racic (11e) pour Valence CF. Dimanche 24 janvier.
Arbitre : M. De Burgos Bengoetxea.
Atletico Madrid : Oblak - Savic, Gimenez, Hermoso - Vrsaljko (Renan Lodi, 46e), Koke, Llorente (Kondogbia, 75e), Lemar (Torreira, 85e), Carrasco - L. Suarez, Joao Félix (Correa, 62e). Entr. : Simeone.

Valence CF: Domenech - Correia, Diakhaby (Guillamon, 48e), Gabriel Paulista, Gaya - Musah (Remeseiro, 79e), Soler, Racic (Koindredi, 80e), Cherichev (Guedes, 58e) - Maxi Gomez, Vallejo (Gameiro, 79e).
Entr.: Javi Gracia.

Alavés-Real Madrid: 1-4 (0-3)
Buts: Joselu (59e) pour Alavés; Casemiro (15e), Benzema (41e, 70e), Hazard (45e+1) pour le Real Madrid.
Samedi 23 janvier. Arbitre: M. Hernandez Hernandez.
Alavés: Pacheco - Navarro (Borja Sainz, 46e), Laguardia, Lejeune, Duarte - Aguirregabiria, Battaglia (Manu Garcia, 46e), Pina, Luis Rioja (Lucas Perez, 46e) - Joselu (Deyverson, 78e), Edgar Mendez.
Entr.: Abelardo.
Real Madrid: Courtois - L. Vazquez, Éder Militao, Varane, Mendy - Kroos, Casemiro, Modric (Isco, 76e) - Asensio (Odriozola, 76e), Benzema, Hazard (Vinicius, 63e).
Entr.: Zidane.

Elche CF-FC Barcelone: 0-2 (0-1)
Buts: F. De Jong (39e), Puig (89e).
Dimanche 24 janvier.
Arbitre: M. Pizarro Gomez.
Elche CF: Badia - Barragan, Verdu, Diego Gonzalez, Mojica - Marcone - Josan, Guti (Morente, 74e), Victor Rodriguez (Nino, 82e), Rigoni (Luismi, 74e) - Boye.
Entr.: Almiron.
FC Barcelone: Ter Stegen - Mingueza, Araujo, Umtiti, Jordi Alba - F. De Jong, Busquets, Pedri (Puig, 87e) - Dembélé (Trincao, 75e), Griezmann, Braithwaite. Entr.: Koeman.

FC Séville-Cadix: 3-0 (2-0)
Buts: En-Nesyri (35e, 39e, 62e).
Samedi 23 janvier.
Arbitre: M. Cuadra Fernandez.
FC Séville: Bounou - Jésus Navas (Aleix Vidal, 77e), Koundé, Sergi Gomez, Acuna - Rakitic (Jordan, 65e), Fernando (Gudelj, 46e), Oliver Torres (Idrissi, 85e) - Suso (El-Haddadi, 77e), En-Nesyri, Ocampos.
Entr.: Lopetegui.
Cadix: Ledesma - Carcelen, Alcala, Juan Cala, Baro - Salvi Sanchez (Alberto Perea, 46e), Jönsson (Izquierdo, 59e), Fali, Alex Fernandez (Malbasic, 81e) - Negredo (Garrido, 81e), Lozano (Nieto, 81e).
Entr.: Cervera.

SD Huesca-Villarreal: 0-0
Samedi 23 janvier.
Arbitre: M. Alberola Rojas.
SD Huesca: Alvaro Fernandez - Pulido, Siovas, G. Silva (Luisinho, 83e) - Maffeo (Pedro Lopez, 74e), Doumbia, Seoane, Galan - Escriche (Mikel Rico, 57e), Okazaki (Sergio Gomez, 57e), Ontiveros (Mir, 56e).
Entr.: Rojo Martin Pacheta.
Villarreal: Asenjo - Funes Mori (Nino, 84e), Albiol, Pau Torres - Pena, Capoue (Coquelin, 76e), Dani Parejo, Pedraza (Estupinan, 76e) - Trigueros (Pino, 62e), Bacca (Paco Alcacer, 62e), Moi Gomez. Entr.: Emery.

Real Sociedad-Betis Séville: 2-2 (0-0)
Buts: Isak (48e), Oyarzabal (57e) pour la Real Sociedad; Canales (85e), Joaquin (90e+2) pour le Betis Séville.
Samedi 23 janvier.
Arbitre: M. Soto Grado.
Real Sociedad: Remiro - Gorosabel (Zaldua, 66e), Zubeldia, Le Normand, Nacho Monreal - Guridi, Guevara, Merino (Zubimendi, 77e) - Portu (Januzaj, 83e), Isak (Bautista, 83e), Oyarzabal (Barrenetxea, 78e).
Entr.: Alguacil.
Betis: Robles - Emerson, Mandi, Victor Ruiz, Miranda - Lainez (Rodri, 66e), Akouokou (William Carvalho, 56e), Canales, Guardado (Tello, 56e) - Fekir (Joaquin, 77e) - Loren Moron (Sanabria, 67e).
Entr.: Pellegrini.

Osasuna Pampelune-Grenade CF: 3-1 (2-0)
Buts: Budimir (27e, 39e), Moncayola (86e) pour Osasuna Pampelune; Suarez Charris (50e) pour Grenade CF.
Dimanche 24 janvier.
Arbitre: M. Estrada Fernandez.
Expulsion: Roncaglia (88e) pour Osasuna Pampelune.
Osasuna Pampelune: Sergio Herrera - Roncaglia, Unai Garcia, David Garcia, Manu Sanchez (Cruz, 46e) - Oier, Torro, Inigo Pérez (Moncayola, 68e) - Barja (Roberto Torres, 81e), Budimir (Calleri, 46e), Jony (Ruben Garcia, 46e).
Entr.: Arrasate.
Grenade CF: Rui Silva - Foulquier (Quini, 46e), Duarte, German Sanchez, Carlos Neva (Soldado, 81e) - Montoro, Vallejo (Molina, 46e) - Kenedy (Puertas, 81e), Luis Milla, Machis - Suarez Charris (Fede Vico, 85e). Entr.: Diego Martinez.

Celta Vigo-Eibar: 1-1 (1-0)
Buts: Mendez (9e) pour le Celta Vigo; Gil Salvatierra (53e) pour Eibar. Dimanche 24 janvier. Arbitre: M. Gonzalez Fuertes.
Celta Vigo: Blanco - Mallo, Araujo, Murillo, Olaza - Tapia - Mor (Yokuslu, 46e), Beltran (Alfon, 75e), Mendez, Nolito (Baeza, 80e) - Santi Mina.
Entr.: Coudet.
Eibar: Dmitrovic - Pozo, Oliveira, Bigas, Soares - Sergio Alvarez (Aleix Garcia, 63e) - Muto, Recio (Diop, 76e), Exposito, Gil Salvatierra - Kike Garcia (Pedro Leon, 75e).
Entr.: Mendilibar.

Levante UD-Real Valladolid: 2-2 (0-0)
Buts: Dani Gomez (62e), Marti (83e) pour Levante UD; Alcaraz (73e), Plano (78e) pour le Real Valladolid.
Vendredi 22 janvier.
Arbitre: M. Munuera Montero.
Levante UD: Aitor Fernandez - Miramon (Bardhi, 84e), Duarte, Ruben Vezo, Clerc - De Frutos (Hidalgo, 64e), Radoja, Malsa (Melero, 79e), Morales (Rochina, 84e) - Marti, Dani Gomez (Sergio Leon, 78e).
Entr.: Paco Lopez.
Real Valladolid: Masip - Luis Perez, Joaquin Fernandez, Bruno Gonzalez, Nacho Martinez - Herrero, Alcaraz - Orellana (Hervias, 63e), Toni Villa (Zalazar, 63e), Plano (Kike Perez, 90e) - Weissman. Entr.: Sergio Gonzalez.

Segunda Division

Express
Match en retard, 21e journée
Mirandes-Rayo Vallecano **0-2**
22e journée
Rayo Vallecano-Real Majorque **1-3**
Girona FC-Esp. Barcelone **1-0**
Almeria-Sabadell **2-2**
Castellon-Sporting Gijon **2-0**
Malaga-Ponferradina **0-2**
Las Palmas-Leganés **2-1**
Lugo-Tenerife **2-0**
UD Logrones-Oviedo **0-0**
Fuenlabrada-Alcorcon **0-0**
Albacete-Real Saragosse **1-0**
Carthagène-Mirandes **lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espanyol	45	22	14	3	5	32	11
. Real Majorque	45	22	13	6	3	31	11
3. UD Almeria	42	21	13	3	5	30	17
4. Rayo Vallecano	37	22	11	4	7	25	18
5. Sporting Gijon	36	22	10	6	6	21	17
6. Leganés	34	21	10	4	7	20	16
. Ponferradina	34	22	10	4	8	24	25
8. Girona FC	33	22	9	6	7	17	17
9. Las Palmas	32	22	8	8	6	24	26
10. Lugo	31	22	8	7	7	21	19
11. Fuenlabrada	28	22	6	10	6	22	23
. Malaga	28	22	7	7	8	20	29
. Oviedo	28	22	6	10	6	25	22
. UD Logrones	28	22	8	4	10	18	26
15. Mirandes	27	21	7	6	8	18	18
16. Tenerife	26	22	7	5	10	19	22
17. Castellon	22	22	6	4	12	20	28
18. Sabadell	21	22	5	6	11	21	28
19. AD Alcorcon	20	21	5	5	11	12	21
. Carthagène	20	21	5	5	11	23	31
. Real Saragosse	20	22	5	5	12	17	22
22. Albacete	18	21	4	6	11	13	26

Coupe du Roi

16es de finale décalés,
20 janvier
Cordoba[L3]-**Real Sociedad** **0-2**
CD Alcoyano[L3]-Real Madrid **a.p. 2-1**
21 janvier
Deportivo Ibiza[L3]-**Athletic Bilbao** **1-2**
UE Cornella[L3]-**FC Barcelone** **a.p. 0-2**
Rendez-vous
8es de finale,
mardi 26 janvier,
19 heures
Real Valladolid-Levante
21 heures
Girona[L2]-Villarreal
Betis Séville-Real Sociedad

Mercredi 27 janvier,
19 heures
FC Séville-Valence CF
21 heures
Almeria[L2]-Osasuna Pampelune
Rayo Vallecano[L2]-FC Barcelone
Jeudi 28 janvier,
19 heures
Dep. Artist. Navalcarnero[L3]-Grenade
21 heures
CD Alcoyano[L3]-Athletic Bilbao

Retrouvez toute l'actualité de la Ligue 1 sur
francefootball.fr

Serie A 19e journée

L'équipe type sky

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Milan AC**	43	19	13	4	2	39	22	+17
2. **Inter Milan**	41	19	12	5	2	45	23	+22
3. **AS Roma**	37	19	11	4	4	41	32	+9
4. **Atalanta Bergame**	36	19	10	6	3	44	23	+21
5. **Juventus Turin**	36	18	10	6	2	37	18	+19
6. **Lazio Rome**	34	19	10	4	5	32	26	+6
7. **Naples**	34	18	11	1	6	41	19	+22
8. **Sassuolo**	30	19	8	6	5	32	29	+3
9. **Hellas Vérone**	30	19	8	6	5	25	18	+7
10. **Sampdoria Gênes**	26	19	8	2	9	30	29	+1
11. **Benevento**	22	19	6	4	9	23	36	-13
12. **Fiorentina**	21	19	5	6	8	20	30	-10
13. **FC Bologne**	20	19	5	5	9	24	33	-9
14. **La Spezia**	18	19	4	6	9	26	36	-10
15. **Genoa**	18	19	4	6	9	19	30	-11
16. **Udinese**	18	19	4	6	9	20	28	-8
17. **Cagliari**	14	19	3	5	11	23	37	-14
18. **Torino**	14	19	2	8	9	28	37	-9
19. **Parme**	13	19	2	7	10	14	36	-22
20. **Crotone**	12	19	3	3	13	22	43	-21

Buteurs

1. Cristiano Ronaldo (Juventus), 15.
2. Immobile (Lazio Rome), 13.
3. Ibrahimovic (Milan AC), R. Lukaku (Inter Milan), 12.
5. Muriel (Atalanta Bergame), 11.
6. Joao Pedro Galvao (Cagliari), 10.

Rendez-vous

20e journée, vendr. 29 janv., 20 h 45
Torino-Fiorentina
Samedi 30 janvier, 15 heures
FC Bologne-Milan AC
18 heures
Sampdoria Gênes-Juventus Turin
20 h 45
Inter Milan-Benevento
Dimanche 31 janvier, 12 h 30
La Spezia-Udinese
15 heures
Atalanta-Lazio Rome
Cagliari-Sassuolo
Crotone-Genoa
18 heures
Naples-Parme
20 h 45
AS Roma-Hellas Vérone

Fiches techniques

Express

Milan AC-Atalanta	**0-3**
Udinese-Inter Milan	**0-0**
AS Roma-La Spezia	**4-3**
Juventus Turin-FC Bologne	**2-0**
Lazio Rome-Sassuolo	**2-1**
Hellas Vérone-Naples	**3-1**
Parme-Sampdoria Gênes	**0-2**
Benevento-Torino	**2-2**
Fiorentina-Crotone	**2-1**
Genoa-Cagliari	**1-0**

Milan AC-Atalanta : 0-3 (0-1)
Buts : Romero (26e), Ilicic (53e s.p.), D. Zapata (77e). Samedi 23 janvier. Arbitre : M. Mariani.
Milan AC : G. Donnarumma - Calabria, Kjaer, Kalulu (Musacchio, 57e), T. Hernandez - Tonali, Kessié - Castillejo (Mandzukic, 70e), Meïté (Brahim Diaz, 46e), Rafael Leao (Rebic, 70e) - Ibrahimovic. Entr. : Pioli.
Atalanta Bergame : Gollini - Toloi, Romero, Djimsiti (Caldara, 90e) - Hateboer (Maehle, 67e), De Roon, Freuler, Gosens (Palomino, 90e) - Pessina (Malinovski, 90e) - Ilicic (Muriel, 82e), D. Zapata. Entr. : Gasperini.

Udinese-Inter Milan : 0-0
Samedi 23 janv. Arbitre : M. Maresca.
Udinese : Musso - Becao, Bonifazi (De Maio, 63e), Samir - Larsen (Molina, 78e), De Paul, Arslan (Walace, 33e), Pereyra, Zeegelaar (Nuytinck, 78e) - Deulofeu (Mandragora, 62e), Lasagna. Entr. : Gotti.
Inter Milan : Handanovic - Skriniar, De Vrij, Bastoni - Hakimi, Barella, Brozovic, Vidal (Perisic, 70e), Young (Sensi, 70e) - R. Lukaku, Lautaro Martinez (A. Sanchez, 70e). Entr. : Conte.

AS Roma-La Spezia : 4-3 (1-1)
Buts : Mayoral (17e, 52e), Karsdorp (55e), Lo. Pellegrini (90e +1) pour l'AS Roma ; Piccoli (24e), Diego Farias (59e), Verde (90e) pour La Spezia. Samedi 23 janvier. Arbitre : M. Pairetto.
AS Roma : Pau Lopez - Kumbulla, Smalling, Ibanez - Karsdorp (Bruno Peres, 81e), Villar (Cristante, 67e), Veretout, Spinazzola - Carles Perez (Diawara, 89e), Mayoral, Lo. Pellegrini. Entr. : Paulo Fonseca.
La Spezia : Provedel - Dell'Orco (Bastoni, 58e), Terzi, Chabot (Erlic, 80e), Marchizza - Estevez, Agoumé, Maggiore (Acampora, 58e) - Gyasi (Verde, 80e), Piccoli (Galabinov, 30e), Diego Farias. Entr. : Italiano.

Juventus-FC Bologne : 2-0 (1-0)
Buts : Arthur (15e), McKennie (71e). Dimanche 24 janvier. Arbitre : M. Sacchi.
Juventus : Szczesny - Cuadrado, Bonucci (De Ligt, 78e), Chiellini, Danilo - McKennie (Demiral, 90e), Arthur (Rabiot, 78e), Bentancur, Bernardeschi (Morata, 68e) - Kulusevski (Ramsey, 78e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Pirlo.
FC Bologne : Skorupski - De Silvestri (Sansone, 46e), Danilo, Tomiyasu, Dijks (Palacio, 75e) - Svanberg (Dominguez, 64e), Schouten - Orsolini (Olsen, 76e), Soriano, Vignato (Soumaoro, 46e) - Musa Barrow. Entr. : Mihajlovic.

Lazio Rome-Sassuolo : 2-1 (1-1)
Buts : Milinkovic-Savic (25e), Immobile (71e) pour la Lazio ; Caputo (6e) pour Sassuolo. Dimanche 24 janvier. Arbitre : M. Giua.
Lazio : Reina - Patric (Parolo, 67e), Acerbi, Radu - Lazzari (Lulic, 76e), Milinkovic-Savic, Lucas Leiva (Escalante, 76e), Akpa Akpro, Marusic - Correa (Caicedo, 67e), Immobile (Muriqi, 86e). Entr. : S. Inzaghi.
Sassuolo : Consigli - Müldür (Raspadori, 90e), Marlon, Ferrari, Rogerio - Obiang (M. Lopez, 77e), Locatelli - Defrel (Haraslin, 46e), Djuricic, Traoré (Boga, 76e) - Caputo. Entr. : De Zerbi.

Hellas Vérone-Naples : 3-1 (1-1)
Buts : Dimarco (34e), Barak (62e), Zaccagni (79e) pour Hellas Vérone ; Lozano (1re) pour Naples. Dimanche 24 janvier. Arbitre : M. Fabbri.
Hellas Vérone : Silvestri - Dawidowicz, Günter (Lovato, 76e), Dimarco (Magnani, 56e) - Faraoni, Tameze, Ilic, Lazovic - Barak, Kalinic (Di Carmine, 56e), Zaccagni (Bessa, 83e). Entr. : Juric.
Naples : Meret - Di Lorenzo, Maksimovic, Koulibaly, Hysaj - Demme (Politano, 65e), Bakayoko (Lobotka, 83e) - Lozano, Zielinski (Elmas, 83e), L. Insigne (Mertens, 60e) - Petagna (Osimhen, 65e). Entr. : Gattuso.

Parme-Sampdoria Gênes : 0-2 (0-2)
Buts : Yoshida (25e), Baldé (34e). Dim. 24 janvier. Arbitre : M. Manganiello.
Parme : Sepe - Conti, Iacoponi, Gagliolo, Gi. Pezzella (Ricci, 86e) - Grassi (Brugman, 66e), Hernani (Karamoh, 45e ; Mihaila, 80e), Kurtic - Kucka - Cornelius, Gervinho. Entr. : D'Aversa.
Sampdoria : Audero - Bereszynski, Yoshida, Colley, Augello - Candreva (Jankto, 82e), Adrien Silva (Ekdal, 82e), Thorsby - Ramirez (Verre, 70e) - Baldé (Damsgaard, 58e), Quagliarella (Torregrossa, 70e). Entr. : Ranieri.

Benevento-Torino : 2-2 (1-0)
Buts : Viola (32e s.p.), Lapadula (49e) pour Benevento ; Zaza (51e, 90e +3) pour le Torino. Vendredi 22 janvier. Arbitre : M. Giacomelli.
Benevento : Montipo - Tuia, Glik, Barba - Tello (Caldirola, 68e), Ionita (Dabo, 84e), Viola, Hetemaj, Improta - Lapadula (Falqué, 84e), Caprari (Di Serio, 76e). Entr. : F. Inzaghi.
Torino : Sirigu - Izzo (Buongiorno, 46e), Lyanco, Rodriguez (Gojak, 84e) - Singo, Lukic (Verdi, 74e), Rincon, Linetty (Baselli, 67e), Ansaldi - Zaza, Belotti. Entr. : Giampaolo.

Fiorentina-Crotone : 2-1 (2-0)
Buts : Bonaventura (20e), Vlahovic (32e) la pour Fiorentina ; Nwankwo (66e) pour Crotone. Samedi 23 janvier. Arbitre : M. Piccinini.
Fiorentina : Dragowski - Milenkovic, Ge. Pezzella, Igor Julio (Lucas Martinez, 69e) - Caceres, Bonaventura, Amrabat, Castrovilli (Pulgar, 86e), Biraghi - Vlahovic (Kouamé, 69e), Ribéry (Borja Valero, 86e). Entr. : Prandelli.
Crotone : Cordaz - Djidji, Marrone, Luperto (Golemic, 86e) - Pedro Pereira, Eduardo Henrique, Zanellato (Siligardi, 77e), Vulic (Benali, 60e), Reca - Junior Messias (Rojas, 87e), Nwankwo. Entr. : Stroppa.

Genoa-Cagliari : 1-0 (1-0)
But : Destro (10e). Dimanche 24 janvier. Arbitre : M. Di Bello.
Genoa : Perin - Masiello, Radovanovic, Criscito - Zappacosta, Zajc (Melegoni, 77e), Badelj, Strootman (Behrami, 63e), Czyborra (Onguéné, 56e) - Destro (Pandev, 62e), Chomourodov (Pjaca, 77e). Entr. : Ballardini.
Cagliari : Cragno - Zappa, Ceppitelli, Godin, Lykogiannis - Nandez, Marin, Duncan (Sottil, 70e) - Nainggolan (Pereiro, 85e), Simeone (Cerri, 70e), Joao Pedro Galvao. Entr. : Di Francesco.

Match décalé, 18e journée
Cagliari-Milan AC : 0-2 (0-1)
Buts : Ibrahimovic (7e s.p., 52e).
Lun. 18 janv.. Arb. : M. Abisso. Expulsion : Saelemaekers (75e) pour Milan.
Cagliari : Cragno - Zappa (Pavoletti, 80e), Ceppitelli, Godin, Lykogiannis - Marin, Nainggolan, Duncan (Oliva, 69e) - Pereiro (Sottil, 58e), Simeone (Cerri, 80e), Joao Pedro Galvao. Entr. : Di Francesco.
Milan AC : Donnarumma - Calabria, Kjaer (Kalulu, 46e), Romagnoli, Diogo Dalot - Tonali (Meïté, 72e), Kessié - Castillejo, Brahim Diaz (Conti, 83e), Hauge (Saelemaekers, 66e) - Ibrahimovic. Entr. : Pioli.

Match en retard, 10e journée
Udinese-Atalanta : 1-1 (1-1)
Buts : Pereyra (1re) pour l'Udinese ; Muriel (44e) pour l'Atalanta. Mercredi 20 janvier. Arbitre : M. Calvarese.
Udinese : Musso - Becao, Bonifazi, Samir - Larsen (Molina, 89e), De Paul, Arslan (De Maio, 89e), Mandragora (Walace, 57e ; Deulofeu, 72e), Zeegelaar - Pereyra - Lasagna. Entr. : Gotti.
Atalanta : Gollini - Toloi, Romero, Palomino - Hateboer (Gosens, 59e), Pessina, De Roon, Maehle - Malinovski (Freuler, 81e), Muriel (D. Zapata, 58e), Mirantchouk (Ilicic, 58e). Entr. : Gasperini.

Serie B

Express

Match en retard, 8e journée

Vicenza-Chievo Vérone	**1-1**

Match décalé, 18e journée

SPAL Ferrare-Reggiana	**2-0**

19e journée

Lecce-Empoli	**2-2**
Salernitana-Pescara	**2-0**
Venezia-Cittadella	**1-0**
Cremonese-SPAL Ferrare	**1-1**
Ascoli-Chievo Vérone	**0-0**
Cosenza-Pordenone	**0-0**
Frosinone-Reggina	**1-1**
Virtus Entella-Pise	**2-1**
Reggiana-Vicenza	**2-1**
Brescia-Monza	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Empoli	38	19	10	8	1	36	16
2. Salernitana	34	19	10	4	5	24	23
3. Cittadella	33	18	10	3	5	30	15
4. SPAL Ferrare	33	19	9	6	4	26	17
5. Monza	31	18	8	7	3	27	14
6. Lecce	30	19	7	9	3	34	24
7. Chievo Vérone	29	18	7	8	3	23	15
8. Pordenone	28	19	6	10	3	22	15
9. Venezia	28	19	7	7	5	22	18
10. Frosinone	27	18	7	6	5	18	17
11. Pise	23	18	5	8	5	25	31
12. Vicenza	21	19	4	9	6	25	27
13. Brescia	21	18	5	6	7	26	29
14. Cremonese	19	19	4	7	8	18	24
15. Reggina	18	19	4	6	9	17	26
16. Reggiana	18	19	5	3	11	17	32
17. Cosenza	17	19	2	11	6	13	16
18. Virtus Entella	17	19	4	5	10	17	32
19. Pescara	16	19	4	4	11	15	32
20. Ascoli	14	19	3	5	11	15	27

Algérie

9e journée

CS Constantine-ES Sétif **0-1**
MC Alger - AS Aïn-Mlila **3-3**
Olympique Médéa-US Biskra **1-0**
RC Relizane-CR Belouizdad **0-1**
MC Oran-ASO Chlef **1-0**
JS Kabylie-JS Saoura **2-1**
Bordj Bou Arréridj-USM Alger **0-1**
Paradou AC-JSM Skikda **3-0**
USM Bel-Abbès - WA Tlemcen **2-3**
Hussein-Dey - NC Magra **1-1**

Classement

1. ES Sétif, 22 pts. **2.** MC Alger, 18. **3.** Olympique Médéa, 16. **4.** Belouizdad, 15. **5.** AS Aïn-Mlila, 15. **6.** MC Oran, 15. **7.** JS Kabylie, 15. **8.** JS Saoura, 14. **9.** USM Alger, 14. **10.** ASO Chlef, 13. **11.** Paradou AC, 12. **12.** RC Relizane, 9. **13.** US Biskra, 8. **14.** USM Bel-Abbès, 8. **15.** Skikda, 8. **16.** CS Constantine, 7. **17.** WA Tlemcen, 7. **18.** Hussein-Dey, 7. **19.** NC Magra, 6. **20.** CA Bordj Bou Arréridj, 2.

Argentine

Primera division (Copa Maradona)

Finale, 18 janvier

Banfield-**Boca Juniors** **1-1**
(Boca Juniors vainqueur 5 t.a.b. à 3)

Belgique

25e journée

Club Bruges-KV Ostende **2-1**
Racing Genk-La Gantoise **1-1**
Royal Antwerp-Cercle Bruges **1-0**
Zulte-Waregem - OH Louvain **2-3**
RSC Anderlecht-Charleroi SC **3-0**
FC Malines-Standard Liège **0-4**
Eupen-Beerschot VC Anvers **3-1**
KV Courtrai - Saint-Trond **0-2**
RE Mouscron - Waasl.-Beveren **1-1**

21e journée

Club Bruges-Racing Genk **3-2**
Standard Liège-Charleroi SC **3-2**
Royal Antwerp-KV Ostende **1-2**
RSC Anderlecht - Waasl.-Beveren **0-0**
OH Louvain-La Gantoise **0-3**
Z.-Waregem - Beerschot Anvers **0-3**
FC Malines-Eupen **3-0**
KV Courtrai-Cercle Bruges **1-2**
Saint-Trond - RE Mouscron **0-2**

Classement

1. Club Bruges, 51 pts. **2.** Racing Genk, 39. **3.** Standard de Liège, 37. **4.** Royal Antwerp, 37. **5.** RSC Anderlecht, 36. **6.** KV Ostende, 35. **7.** OH Louvain, 35. **8.** Charleroi SC, 33. **9.** Beerschot VC Anvers, 33. **10.** Zulte-Waregem, 30. **11.** Eupen, 30. **12.** La Gantoise, 30. **13.** KV Courtrai, 29. **14.** FC Malines, 29. **15.** Saint-Trond, 26. **16.** Royal Excel Mouscron, 24. **17.** Cercle Bruges, 22. **18.** Waasland-Beveren, 21.

Brésil

30e journée

Atletico PR-Sao Paulo **1-1**
Internacional-Fortaleza CE **4-2**
Atletico Mineiro-Atletico GO **3-1**
Goias-Flamengo **0-3**
Palmeiras-Gremio **1-1**
Fluminense-Sport Recife **1-0**
Santos FC-Botafogo **2-1**
Ceará CE-Bragantino SP **1-2**
Vasco da Gama-Coritiba PR **0-1**
Bahia BA-Corinthians **jeudi 28 janv.**

31e journée

Sao Paulo-Internacional **1-5**
Flamengo-Palmeiras **2-0**
Gremio-Atletico Mineiro **1-1**
Coritiba PR-Fluminense **3-3**
Corinthians-Sport Recife **3-0**
Fortaleza CE-Santos FC **2-0**
Goias-Ceará CE **0-4**
Bragantino SP-Vasco da Gama **4-1**
Bahia BA-Atletico PR **1-0**
Botafogo-Atletico GO **1-3**

Classement

1. Internacional, 59 pts. **2.** Sao Paulo, 57. **3.** Flamengo, 55. **4.** Atletico Mineiro, 54. **5.** Palmeiras, 51. **6.** Gremio Porto Alegre, 51. **7.** Fluminense, 47. **8.** Corinthians, 45. **9.** Santos FC, 45. **10.** Ceará CE, 42. **11.** Bragantino SP, 41. **12.** Atletico PR, 39. **13.** Atletico GO, 39. **14.** Fortaleza CE, 35. **15.** Bahia BA, 32. **16.** Sport Recife, 32. **17.** Vasco da Gama, 32. **18.** Coritiba PR, 26. **19.** Goias, 26. **20.** Botafogo, 23.

Écosse

Match en retard,
18e journée

Livingston-Celtic **2-2**

25e journée

Rangers-Ross County **5-0**
Aberdeen-Motherwell **2-0**
Dundee Utd-Hibernian **sam. 30 janv.**
Kilmarnock-St. Johnstone **sam. 30 janv.**
Livingston-Hamilton **mercr. 10 févr.**
St. Mirren-Celtic **mercr. 10 févr.**

Classement

1. Glasgow Rangers, 69 pts. **2.** Celtic Glasgow, 46. **3.** Aberdeen, 42. **4.** Hibernian Edimbourg, 40. **5.** Livingston, 32. **6.** Dundee Utd, 28. **7.** Kilmarnock, 24. **8.** St. Mirren, 23. **9.** St. Johnstone, 23. **10.** Ross County, 20. **11.** Motherwell, 19. **12.** Hamilton Academical, 19.

League Cup
Demi-finales
23 janvier

St Jonstone-Hibernian **3-0**

24 janvier

Livingston-St Mirren **1-0**

Grèce

18e journée

Atromitos Athènes-Olympiakos **0-1**
PAOK-AEK Athènes **2-2**
Apollon Smyrnis-Aris **0-1**
Panathinaïkos-OFI Crète **2-0**
Ast. Tripolis-Larissa **1-0**
PAS Giannina-Volos NFC **0-1**
Panaïtolikos-Lamia **0-0**

Classement

1. Olympiakos, 48 pts. **2.** AEK Athènes, 37. **3.** Aris Salonique, 36. **4.** PAOK Salonique, 36. **5.** Panathinaïkos, 31. **6.** Asteras Tripolis, 27. **7.** Volos NFC, 23. **8.** Atromitos Athènes, 21. **9.** OFI Crète, 19. **10.** Apollon Smyrnis, 18. **11.** PAS Giannina, 15. **12.** Panaïtolikos, 12. **13.** Larissa, 8. **14.** Lamia, 7.

Israël

16e journée

Mac. Haïfa-Bnei Sakhnin **3-0**
Mac. Netanyah - Mac. Tel-Aviv **1-3**
Mac. Petah-Tikvah - MS Ashdod **2-1**
Hap. Kiryat Shmona-Betar **0-2**
Hap. Tel-Aviv - Hapoël Haïfa **2-2**
BY Tel Aviv - Hap. Kfar Sabah **1-3**
Hap. Beer Sheva - Hap. Hadera **lundi**

Classement

1. Maccabi Haïfa, 38 pts. **2.** Maccabi Tel-Aviv, 30. **3.** Maccabi Petah-Tikva, 26. **4.** MS Ashdod, 25. **5.** Hapoël Beer-Sheva, 24. **6.** Hapoël Kiryat Shmona, 21. **7.** Betar Jérusalem, 20. **8.** Maccabi Netanyah, 20. **9.** Hapoël Haïfa, 20. **10.** Hapoël Kfar Sabah, 19. **11.** Bnei Yehuda Tel Aviv, 16. **12.** Bnei Sakhnin, 15. **13.** Hapoël Hadera, 14. **14.** Hapoël Tel-Aviv, 11.

Italie

Coupe
8es de finale décalés,
19 janvier

AS Roma-**La Spezia** **a.p. 2-4**

21 janvier

Lazio Rome-Parme **2-1**

Rendez-vous
Quarts de finale,
mardi 26 janvier, 20 h 45

Inter Milan-Milan AC

Mercredi 27 janvier,
17 h 45

Atalanta-Lazio Rome

20 h 45

SPAL Ferrare[L2]-Juventus Turin

Jeudi 28 janvier,
21 heures

Naples-La Spezia

Supercoupe
20 janvier

Juventus-Naples **2-0**

Mexique

Tournoi de Clôture
Matches décalés, 2e journée

Santos Laguna-Tigres UANL **2-0**
Queretaro FC-Atlas Guadalajara **1-0**
Club Leon-Pachuca **0-0**

3e journée

Mazatlan FC-Santos Laguna **0-0**
Puebla-Tijuana **0-1**
Atlét. San Louis-Ch. Guadalajara **3-1**
Atlas Guadalajara-Tigres UANL **0-2**
Deportivo Toluca-Necaxa **2-0**
Queretaro FC-Pumas UNAM **lundi**
Pachuca-Cruz Azul **mardi**
América Mexico-Juarez **jeudi 4 févr.**
Monterrey CF-Club Leon **jeudi 11 mars**

Classement

1. Deportivo Toluca, 7 pts. **2.** Santos Laguna, 7. **3.** Monterrey CF, 6. **4.** Tigres UANL, 6. **5.** Tijuana, 5. **6.** Pumas UNAM, 4. **7.** Puebla, 4. **8.** Mazatlan FC, 4. **9.** Atlético San Louis, 3. **10.** América Mexico, 3. **11.** Queretaro FC, 3. **12.** Necaxa, 3. **13.** Juarez, 2. **14.** Pachuca, 2. **15.** Chivas Guadalajara, 2. **16.** Club Leon, 1. **17.** Cruz Azul, 0. **18.** Atlas Guadalajara, 0.

Pays-Bas

18e journée

Fortuna Sittard-Ajax **1-2**
Vitesse Arnhem-FC Groningue **1-0**
PSV-RKC Waalwijk **2-0**
Feyenoord-AZ Alkmaar **2-3**
FC Twente-VVV Venlo **0-1**
FC Utrecht-Sparta **1-0**
Heracles Almelo-SC Heerenveen **1-0**
Willem II-PEC Zwolle **1-3**
ADO La Haye-FC Emmen **0-0**

Classement

1. Ajax Amsterdam, 44 pts. **2.** Vitesse Arnhem, 41. **3.** PSV Eindhoven, 40. **4.** AZ Alkmaar, 37. **5.** Feyenoord Rotterdam, 35. **6.** FC Groningue, 31. **7.** FC Twente, 28. **8.** FC Utrecht, 24. **9.** SC Heerenveen, 22. **10.** Sparta Rotterdam, 21. **11.** Heracles Almelo, 21. **12.** PEC Zwolle, 20. **13.** Fortuna Sittard, 19. **14.** VVV Venlo, 19. **15.** Waalwijk, 14. **16.** ADO La Haye, 11. **17.** Willem II, 10. **18.** FC Emmen, 6.

Coupe
8es de finale,
19 janvier

Maastricht[L2]-**Exc. Rotterdam**[L2] **a.p. 2-2**
(Exc. Rotterdam qualifié 5 t.a.b. à 4)
Vitesse Arnhem-ADO La Haye **2-1**
Volendam-**PSV Eindhoven** **0-2**

20 janvier

FC Emmen-**SC Heerenveen** **1-2**
Feyenoord-Heracles Almelo **3-2**
AZ Alkmaar-**Ajax Amsterdam** **0-1**

21 janvier

NEC Nimègue[L2]-Fort. Sittard **a.p. 3-2**
VVV Venlo-Go Ahead Eagles **1-0**

Rendez-vous
Quarts de finale,
mardi 9 février*

Excelsior Rotterdam[L2]-Vit. Arnhem
SC Heeenveen-Feyenoord
NEC Nimègue-VVV Venlo
Ajax Amsterdam-PSV Eindhoven
** Les matches décalés et avancés ne sont pas encore fixés.*

Portugal

Match décalé, 14e journée

Portimonense-Belenenses SAD **1-0**

Match en retard, 12e journée

V. Guimaraes-Nac. Funchal **3-1**

15e journée

Mar. Funchal-Paços de Ferreira **0-3**
Famalicao-V. Guimaraes **0-1**
Moreirense-Portimonense **2-2**
Belenenses SAD-Tondela **lundi**
Rio Ave-Santa Clara **lundi**
Benfica Lisbonne-Nac. Funchal **lundi**
Farense-FC Porto **lundi**
Sp. Braga-Gil Vicente **mardi 26 janv.**
Boavista-Sporting **mardi 26 janv.**

Classement

1. Sporting Portugal, 36 pts. **2.** FC Porto, 32. **3.** Benfica Lisbonne, 32. **4.** Paços de Ferreira, 28. **5.** Sporting Braga, 27. **6.** Vitoria Guimaraes, 26. **7.** Moreirense, 18. **8.** Maritimo Funchal, 17. **9.** Santa Clara, 15. **10.** Rio Ave, 15. **11.** Portimonense, 15. **12.** Tondela, 15. **13.** Famalicao, 14. **14.** Nacional Funchal, 13. **15.** Gil Vicente, 13. **16.** Farense, 12. **17.** Belenenses SAD, 12. **18.** Boavista Porto, 11.

Coupe
Rendez-vous, quarts de finale,
mardi 27 janvier, 21 h 15

Maritimo Funchal-Estoril[L2]

Jeudi 28 janvier, 16 heures

Gil Vicente-FC Porto
Benfica-Belenenses
Sporting Braga-Santa Clara

Coupe de la Ligue
Demi-finales, 19 janvier

Sporting Portugal-FC Porto **2-1**

20 janvier

Sporting Braga-Benfica **2-1**

Finale, 23 janvier

Sporting Portugal-Sp. Braga **1-0**

Suisse

Match en retard, 6e journée

FC Lugano-Young Boys Berne **0-2**

Match en retard, 10e journée

Saint-Gall-FC Vaduz **2-0**

15e journée

FC Vaduz-Young Boys Berne **0-0**
FC Bâle-FC Zurich **1-4**
Lausanne-Sp. - FC Sion **0-1**
Servette Genève - Saint-Gall **remis**
FC Lucerne-FC Lugano **remis**

Match avancé, 19e journée

Saint-Gall-FC Lugano **0-1**

Classement

1. Young Boys Berne, 32 pts. **2.** FC Bâle, FC Lugano, Saint-Gall, 23. **5.** FC Zurich, 22. **6.** Lausanne-Sport, Servette Genève, 19. **8.** FC Sion, 16. **9.** FC Lucerne, 13. **10.** FC Vaduz, 8.

Turquie

Matches décalés, 19e journée

Fenerbahçe-Ankaragüçü **3-1**
Kasimpasa-BB Erzurumspor **1-2**

20e journée

Karagümrük-Besiktas Istanbul **1-4**
Sivasspor-Fenerbahçe **1-1**
Galatasaray-Denizlispor **6-1**
Rizespor-Gaziantep FK **3-0**
BB Erzurumspor-Alanyaspor **1-1**
Hatayspor-Yeni Malatyaspor **1-2**
Trabzonspor-Konyaspor **3-1**
Göztepe-Gençlerbirligi **4-0**
Kayserispor-Istanbul BB **2-0**
Ankaragüçü-Kasimpasa **1-0**

21e journée

Besiktas Istanbul-Göztepe **2-1**
Yeni Malatyaspor-Galatasaray **0-1**
Gaziantep FK-Hatayspor **1-1**
Gençlerbirligi-Trabzonspor **1-2**
Denizlispor-Karagümrük **1-2**
Konyaspor-Antalyaspor **0-0**
Istanbul BB-Rizespor **1-1**
Fenerbahçe-Kayserispor **lundi**
Alanyaspor-Ankaragüçü **lundi**
Kasimpasa-Sivasspor **lundi**

Classement

1. Besiktas, 44 pts. **2.** Galatasaray, 39. **3.** Fenerbahçe, 39. **4.** Gaziantep FK, 35. **5.** Trabzonspor, 33. **6.** Hatayspor, 32. **7.** Alanyaspor, 31. **8.** Karagümrük, 30. **9.** Yeni Malatyaspor, 27. **10.** Antalyaspor, 26. **11.** Göztepe, 25. **12.** Caykur Rizespor, 25. **13.** Sivasspor, 24. **14.** Istanbul Basaksehir, 24. **15.** Konyaspor, 23. **16.** Kasimpasa, 22. **17.** Kayserispor, 19. **18.** Gençlerbirligi, 19. **19.** MKE Ankaragüçü, 18. **20.** BB Erzurumspor, 17. **21.** Denizlispor, 14.

Supercoupe
Rendez-vous,
mercredi 27 janvier, 18 h 45

Basaksehir-Trabzonspor

Copa Libertadores

Rendez-vous
Finale, samedi 30 janvier, 21 heures

Palmeiras[BRE]-Santos[BRE]

Copa Sudamericana

Finale, 23 janvier

Lanus[ARG]-**Defensa y Justicia**[ARG] **0-3**

Les 10 derniers vainqueurs

2020 : Defensa y Justicia[ARG].
2019 : Independiente del Valle[EQU].
2018 : Athletico Paranaense[BRE].
2017 : Independiente[ARG].
2016 : Chapecoense[BRE].
2015 : Santa Fe[COL].
2014 : River Plate[ARG].
2013 : Lanus[ARG].
2012 : Sao Paulo[BRE].
2011 : Universidad de Chile[CHL].

Mondial des clubs

Au Qatar,
du 4 au 11 février, à Al-Rayyan
Calendrier
Deuxième tour,
jeudi 4 février, 15 heures

1. Tigres[MEX]-Ulsan Hyundai[CDS]
18 h 30, à Al-Rayyan
2. Al Duhail SC[QAT] - Al-Ahly[EGY]

Match pour la cinquième place,
dimanche 7 février,
Perdant 1-perdant 2

Demi-finales,
dimanche 7 février, 19 heures
Santos[BRE] ou Palmeiras[BRE]-Tigres[MEX] ou Ulsan[CDS]
Lundi 8 février, 19 heures
Al Duhail[QAT] ou Al-Ahly[EGY]-Bayern Munich[ALL]

Match pour la troisième place,
jeudi 11 février, 16 heures

Finale, jeudi 11 février, 19 heures

Depuis 1956, le BO récompense les plus grands talents. Mais, avant sa création, certains auraient été dignes de recevoir le trophée de *FF*. Découverte de ces Ballons d'Or avant le Ballon d'Or.

Larbi Ben Barek

Le pied de Dieu

Formidable artiste à la carrière entravée par la Seconde Guerre mondiale, le Marocain a connu son apogée en Liga avec l'Atletico Madrid.

Texte **Frank Simon**

Était-il vraiment né en juin 1917 ou bien un an plus tôt ? Longtemps après sa disparition, historiens et biographes se sont arraché les cheveux pour déterminer la date exacte. Peu importe en vérité. Plus de cent ans après sa naissance à Casablanca, au Maroc, alors protectorat français, Larbi Ben Barek demeure, en France, en Afrique et même au-delà, une référence absolue. Presque un mythe. Cela peut étonner, puisque ceux qui ont eu la chance de le voir évoluer constituent un club dont les membres s'amenuisent année après année. Mais leurs témoignages et les récits glanés depuis retracent la chronique d'un héros modeste et attachant dont l'histoire a débuté de l'autre côté de la Méditerranée.

Fils d'un ouvrier spécialisé dans la réparation de bateaux, le petit gamin de la Ferme-Blanche, un quartier pauvre de Casablanca, se retrouve très tôt orphelin. Après la mort de son père, son frère aîné Ali se substitue au paternel. À 14 ans, Larbi a déjà la stature d'un athlète, long et musclé. Et il émerveille déjà, ballon au pied. Trois ans plus tard, il débute en D2 locale avec l'Idéal, un club modeste, comme milieu de terrain… face à l'US Marocaine (USM), la référence du moment. En 1935, après avoir disputé et perdu la finale de la Coupe du Maroc contre le Racing Club (0-1), il est recruté par l'USM, qui lui propose un emploi de réparateur de pompes à essence.

L'OM ET LES BLEUS SÉDUITS EN QUELQUES MATCHES

C'est alors que le destin va toquer à la porte. 11 avril 1937. L'équipe de France B se déplace à Casablanca pour affronter les ténors locaux. Les métropolitains s'imposent 4-2, mais la presse titre sur Larbi, dont l'ascension a débuté : « Ben Barek, le meilleur des 22. » Il n'en faut pas plus pour que le coach de l'OM, Joseph Eisenhoffer, franchisse la Méditerranée pour lui offrir un contrat, mais les pourparlers n'aboutissent pas. Ce n'est qu'un an plus tard que Larbi prend place à bord du *Djenni* et débarque, le 28 juin 1938, sur la Canebière. Quelques matches lui suffisent pour convaincre, tantôt buteur, tantôt milieu. Cinq mois après ses débuts phocéens, le 4 décembre 1938, il est appelé en équipe de France contre l'Italie, double championne du monde (0-1). En sélection comme avec l'OM, Larbi séduit et se montre efficace. Été 1939. Alors que le second conflit mondial s'annonce, il rentre en vacances au Maroc. Il ne reviendra pas avant longtemps. International français, mais de nationalité marocaine, il ne sera pas mobilisé. Ben Barek reprend du service à l'USM durant cinq ans, avec ce club qui écrase la concurrence et est même sacré champion d'Afrique du Nord en 1942. Cette même année, une équipe de France joue à Casablanca contre le onze d'Afrique du Nord (1-1). Ben Barek est buteur, et son passeur un certain… Marcel Cerdan, le boxeur prodige qui évolue couloir droit à l'USM.

UN JOUEUR MAJEUR DE LA LIGA

À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, Ben Barek rentre en France, mais pas à Marseille. C'est à Paris qu'il se fixe, du côté du Stade Français, entraîné par Helenio Herrera, un technicien argentin aux racines andalouses qui a grandi (et joué) à Casablanca au début des années 1930. Larbi fait partie des joueurs de classe recrutés par Herrera pour hisser le club en D1. En l'espace d'une saison, le duo fait

Une sacrée concurrence

Larbi Ben Barek a toujours une place à part dans le cœur des afficionados de l'Atletico Madrid. À tel point que, plusieurs dizaines d'années après son passage en Liga, il figure encore régulièrement dans les onze de légende des Colchoneros. Mais il n'a pu bénéficier sur le plan international de cet accélérateur de notoriété que sera l'Europe, ses deux titres avec l'Atletico étant antérieurs à la création de la C1. Ni des grandes compétitions entre nations, puisqu'il n'a disputé que des matches amicaux avec les Bleus. Dans le même registre, son partenaire en attaque Henry Carlsson aurait lui aussi mérité une meilleure exposition. Mais, après sa médaille d'or aux JO de 1948, le Suédois sera écarté par sa Fédération, comme tous les internationaux partis à l'étranger. Et que dire du fabuleux Laszlo Kubala, la star du Barça, qui entre la Tchécoslovaquie, la Hongrie et l'Espagne, ses trois sélections successives, n'a jamais pu goûter au Mondial. Tout comme l'une des grandissimes figures de l'Inter Milan, l'apatride Istvan Nyers, 133 buts en 182 matches avec les Nerazzurri. ⓗ **R. N.**

Record.
Encore aujourd'hui, Larbi Ben Barek, ici lors du match amical à Colombes contre l'Écosse le 23 mai 1948 (3-0), est l'international ayant eu la plus longue carrière en équipe de France : quinze ans et dix mois. Elle a débuté le 4 décembre 1938 en Italie (1-0) et s'est achevée le 16 octobre 1954 en Allemagne (3-1).

grimper le Stade Français parmi l'élite. Été 1948. Le président Jacques Malaud, déçu par le classement de son équipe, transfère Larbi à l'Atletico Madrid avec son gardien Marcel Domingo après un match amical qui a vu le Marocain briller face aux Espagnols. À l'instar d'autres cadres du Stade Français, Herrera, lui aussi, quitte la France… pour l'Espagne.
À Valladolid puis, dès 1949, à l'Atletico, où il retrouve son protégé, lequel atteint sans doute l'apogée de sa carrière. Durant une parenthèse enchantée de cinq années, Ben Barek s'impose comme un joueur majeur de la Liga aux côtés du buteur suédois Henry Carlsson. Sous les ordres d'Herrera, les Colchoneros décrochent deux couronnes de champion (1950 et 1951). Ben Barek, alors reconverti milieu, demeure la pierre angulaire du jeu rojiblanco et hérite d'un surnom, « le pied de Dieu ».

RAPPELÉ EN BLEU À 37 ANS

Mais l'histoire d'amour avec Marseille renaît. Décembre 1953, l'OM piétine en Championnat et se décide à rappeler son joyau, près de quinze ans après son départ. Le président Pierre Robin se déplace à Madrid racheter le contrat du joueur, pourtant âgé de 37 ans. Le 23 mai 1954, il dispute la finale de la Coupe de France contre Nice. Ben Barek rêve de remporter, enfin, son premier titre dans l'Hexagone mais l'OM s'incline (1-2). La saison 1954-55 sera sa dernière en Europe. Une saison au cours de laquelle il est rappelé chez les Bleus, le 16 octobre 1954 pour affronter l'Allemagne de l'Ouest championne du monde (succès 3-1 des Français) et connaître sa dix-septième et dernière cape (3 buts). Quelques jours auparavant, le 7 octobre, à Paris, au Parc des Princes , Ben Barek avait brillé et marqué avec la sélection d'Afrique du Nord victorieuse des Bleus (3-2). Le public, conquis par sa classe, avait réclamé son retour. Qui durera moins d'une demi-heure en raison d'une blessure.
De retour au Maroc en 1955, il fait un crochet par l'Algérie, puis s'installe durablement chez lui, à « Casa », où il entraînera notamment les FAR, le club créé par Hassan II, alors prince héritier. Il rejouera parfois, avec les anciens, démontrant à plus de 50 ans, qu'il n'avait rien perdu. C'est là-bas, dans la ville blanche de son enfance, que cet immense talent s'est éteint, le 16 septembre 1992. Dans une injuste solitude qu'il ne méritait vraiment pas…

Avec l'équipe de l'Afrique du Nord, il marque face aux Bleus sur une passe de… Marcel Cerdan !

Prochain épisode : Gunnar Nordahl.

L'Équipe

business

« L'After » prend de l'avance

Leader sur sa tranche horaire, l'émission phare de RMC innove pour affirmer sa domination.

ÉVÉNEMENT ! AFTER FOOT 21H – MINUIT
JÉRÔME ROTHEN
GILBERT BRISBOIS
DANIEL RIOLO
FACE À L'AFTER
DÈS LE MARDI 19 JANVIER
LES CHRONIQUEURS, ÉDITORIALISTES ET INFLUENCEURS DU MONDE DU FOOT DÉBATTENT DANS L'AFTER FOOT !
RMC
INFO TALK SPORT

« Celui qui renonce à devenir meilleur cesse déjà d'être bon. » Les membres de l'*After Foot,* le talk-show de soirée de RMC, ne sont pas connus pour être nantais d'origine, mais ils ont adopté ce mantra qui hante la Jonelière depuis des années. Ce n'est pas parce que les sondages hivernaux l'ont élevé au-dessus de la mêlée radiophonique (350 000 auditeurs) que l'émission compte rester sur ses acquis. « Les chiffres, c'est très fragile, a constaté Gilbert Brisbois, animateur historique de *l'After.* Tu es en tête durant un, deux, trois sondages et puis ça redescend. Alors, oui, on est contents d'être la première radio de France sur notre tranche, mais on est conscients qu'il faut faire de la nouveauté pour aller chercher des auditeurs. » ADN de la station, l'interactivité a toujours été l'un des piliers de l'émission et constitue une réelle arme de séduction. La seule ligne téléphonique, jadis trait d'union des deux côtés du poste, s'est démultipliée au gré des avancées technologiques. « Quand on a débuté en 2006, il n'y avait que le 3216, se souvient Brisbois. C'est pour cela que j'ai beaucoup insisté pour qu'on soit sur Instagram, Snapchat, Twitch… On a trouvé la bonne façon pour s'ouvrir à ces nouveaux formats qui séduisent les ados. Ce sont eux, les auditeurs de demain… »

OUVRIR LES FENÊTRES

L'idée matrice et motrice n'a pas changé : accueillir tout le monde pour discuter football, sans frontière. D'où une autre innovation. *Face à l'After* propose aux journalistes et influenceurs extérieurs de venir se confronter aux habitués, d'intégrer pour un soir le cercle des Brisbois, Rothen, Di Meco, Riolo et consorts. « Je me suis toujours battu pour ne pas donner l'impression d'un entre-soi, assure le présentateur. Nous sommes une tribune pour les supporters, ils sont chez eux. Eh bien, on a aussi eu envie d'inviter des leaders d'opinion pour discuter avec eux. On enlève les barrières avec les autres médias. C'est l'ancien monde de ne pas vouloir se mélanger. » Une façon d'ouvrir son micro et son esprit, à entendre Brisbois. « À *l'After,* on a globalement la même ligne directrice, on est contre le VAR, plutôt Bielsa que René Girard pour le jeu… Être confronté à d'autres idées, d'autres opinions, ça fait avancer les choses. » Et grimper les audiences…

Arnaud Tulipier

sélection tv

Du 26 janv. au 1er février

Mardi 26

18.55 CANAL+ RMC Sport 1 Newcastle-Leeds, Premier League, 20e j.
19.00 RMC Sport 2 Brighton-Fulham, Premier League, 20e j.
20.50 La chaîne L'Équipe Un match de Coupe du Roi, 8es de finale.
21.15 RMC Sport 1 Southampton-Arsenal, Premier League, 20e j.
21.15 RMC Sport 2 West Bromwich-Manchester City, Premier League, 20e j.

Mercredi 27

18.55 CANAL+ RMC Sport 1 Chelsea-Wolverhampton, Premier League, 20e j.
20.50 La chaîne L'Équipe Un match de Coupe du Roi, 8es de finale.
21.00 Lorient-Dijon, L1, match en retard de la 20e j.
21.10 CANAL+ RMC Sport 1 Manchester Utd-Sheffield Utd, Premier League, 20e j.
21.15 RMC Sport 2 Everton-Leicester, Premier League, 20e j.

Jeudi 28

20.50 La chaîne L'Équipe Un match de Coupe du Roi, 8es de finale.
20.55 CANAL+ RMC Sport 1 Tottenham-Liverpool, Premier League, 20e j.

Vendredi 29

20.30 Bein Sports 2 VfB Stuttgart-Mayence, Bundesliga, 19e j.
21.00 Lyon-Bordeaux, L1, 22e j.

Samedi 30

13.25 CANAL+ RMC Sport 1 Everton-Newcastle, Premier League, 21e j.
14.55 Bein Sports 7 Bologne-Milan AC, Serie A, 20e j.
15.00 Bein Sports 2 Toulouse-Clermont, L2, 22e j.
15.00 Bein Sports 3 Troyes-Auxerre, L2, 22e j.
15.25 Bein Sports 6 Bayern Munich-Hoffenheim, Bundesliga, 19e j.
15.55 CANAL+ Sport Manchester City-Sheffield United, Premier League, 21e j.
16.15 Bein Sports 1 Real Madrid-Levante, Liga, 21e j.
17.00 Montpellier-Lens, L1, 22e j.
18.00 Bein Sports 2 Sampdoria Gênes-Juventus Turin, Serie A, 20e j.
18.21 CANAL+ RMC Sport 1 Arsenal-Manchester United, Premier League, 21e j.
18.30 Bein Sports 1 RB Leipzig-Bayer Leverkusen, Bundesliga, 19e j.
18.54 Multi ligue 2, 22e j.
20.45 Bein Sports 1 Inter Milan-Benevento, Serie A, 20e j.
20.55 CANAL+ Décalé RMC Sport 1 Southampton-Aston Villa, Premier League, 21e j.
21.02 CANAL+ Marseille-Rennes, L1, 22e j.

Dimanche 31

13.00 Nice - Saint-Étienne, L1, 22e j.
14.53 Lorient - Paris-SG, L1, 22e j.
14.53 Angers-Nîmes, L1, 22e j.
14.53 Strasbourg-Reims, L1, 22e j.
14.53 Brest-Metz, L1, 22e j.
14.54 CANAL+ Sport RMC Sport 2 Leicester-Leeds, Premier League, 21e j.
15.00 Bein Sports 2 Atalanta Bergame-Lazio Rome, Serie A, 20e j.
16.15 Bein Sports 1 Cadix-Atletico Madrid, Liga, 21e j.
17.00 CANAL+ Lille-Dijon, L1, 22e j.
17.24 CANAL+ RMC Sport 1 West Ham-Liverpool, Premier League, 21e j.
21.00 Bein Sports 1 FC Barcelone-Athletic Bilbao, Liga, 21e j.
21.00 Nantes-Monaco, L1, 22e j.

Lundi 1er

21.05 La chaîne L'Équipe *L'Équipe actu.*

Match en direct.

conso

Henri le magnifique

Pourquoi il faut l'acheter. Revisiter l'histoire de celui qui a été désigné comme la « légende » du FCN, c'est accomplir un voyage dans les années de l'insouciance et des fulgurances autorisées. Celles des 60's, des 70's et des 80's. On y recroise, à travers tous ces précieux témoignages récoltés sur « Mickey », les Arribas, Budzynski, Le Chenadec, Bertrand-Demanes et consorts, autant de complices de celui qui aura été bien plus que l'emblème des Canaris.

Le passage marquant. « Il est devenu courageux, talentueux, efficace, et fêtard... Mais c'est bien, il ne se prenait pas au sérieux, dit Jean-Claude Suaudeau. J'admirais sa vitalité exceptionnelle : dans les soirées d'après match, j'étais un petit garçon à côté de lui. »

Henri Michel, jouer pour vivre, *par Denis Roux,* 19 €, *disponible sur fcnantes.com ou à la boutique du FCN.*

Sabotage autour de la Coupe du monde

Pourquoi il faut l'acheter. « Ceci est un roman qui parle de foot, donc de passion. On y trouve du vrai, du faux et... du possible. »

L'avertissement pose le décor. Rangé des micros, Christian Jeanpierre commet ici son premier roman, mêlant science-fiction et foot.

Le passage marquant. « Le soccer provoque des traumatismes crâniens irréversibles, le sport préféré de vos têtes blondes est nocif pour la santé ! Il faut balancer cette bombe quand le boss de la FIFA sera à New York... »

2026, l'année où le football deviendra américain, *par Christian Jeanpierre, éditions Solar,* 14,90 €.

l'humeur de faro

MBAPPÉ EN PLEINE RÉFLEXION SUR SON AVENIR
DES MATCHES CONTRE GRENADE ... CADIX ... LEVANTE ... GETAFE ...EIBAR ...ALAVÉS ELCHE ... OSASUNA HUESCA ...
... ET TOUT ÇA TRÈS CERTAINEMENT SANS ZIDANE ...
ZZZ
Faro

le tacle à retardement de julien cazarre

L'Eugénie français

Eugénie est un prénom aujourd'hui légèrement désuet. On lui préférera Louise, Léa, Chloé, voire Térébenthine pour peu qu'on habite Montreuil et qu'on fasse du compost dans son jardin. Eugénie vient du grec (non, pas le sandwich frérot, sinon, c'est comme ça que Payet aurait appelé sa fille). La racine grecque d'Eugénie signifie « bien né » et, s'il y en a un qui est bien né dans le foot français, c'est bien notre « génie » Kylian Mbappé.

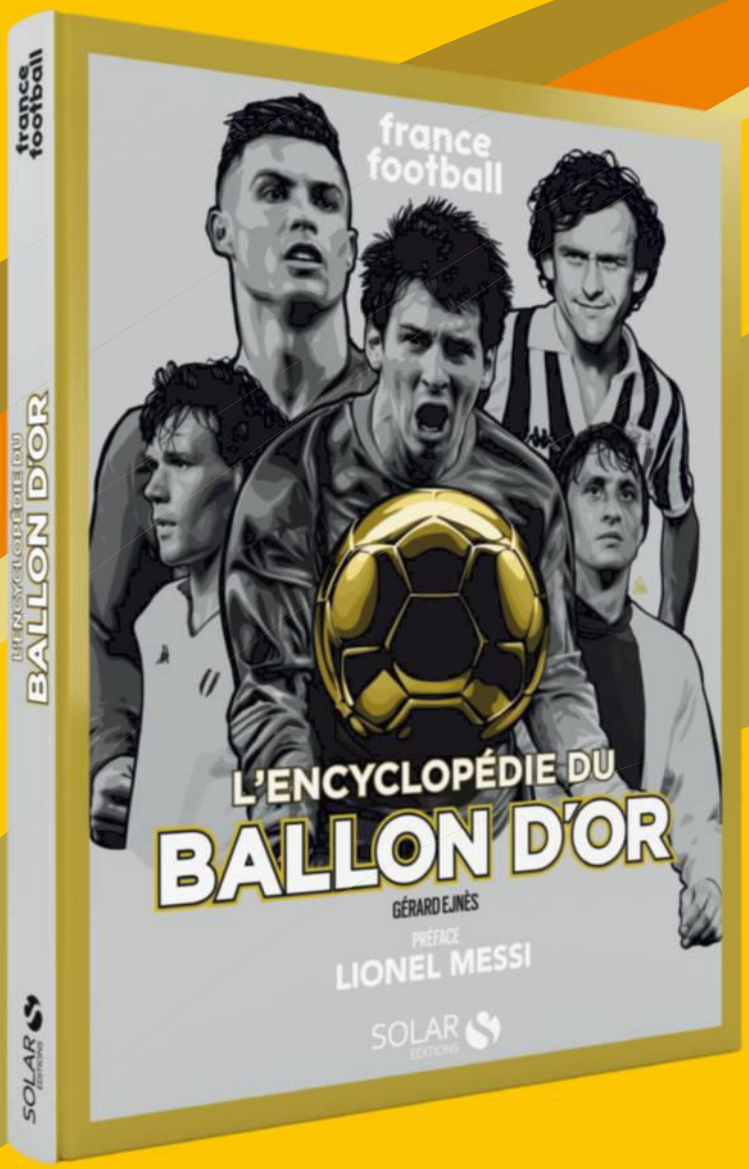
Il a tout pour lui : le talent, la vitesse la puissance, l'intelligence, l'éloquence et l'insoucian… Ah, non, ça, il ne l'a plus. Dans les souvenirs encore un peu vivaces que j'ai du jeune Kylian, malheureusement embués par ses glissades contre Manchester et le Bayern, je vois encore le petit « Kyky » gringalet tout sourire qui enfilait les buts comme Marco les vodka- Red Bull et qui semblait ne penser à rien d'autre que croquer la vie à pleines dents. Ces dents qu'il nous offrait toujours comme une signature, une pub Colgate à chaque fois qu'il faisait trembler les filets, à tel point qu'on le comparait à Henri Salvador, l'homme au rire mythique.

Aujourd'hui, c'est un autre Henry auquel il a volé le sourire, c'est Thierry, bien connu pour sa joie de vivre sur un terrain et en dehors. Thierry Henry, tu lui proposes une bière en soirée, et il te demande : « C'est quoi que t'appelles une bière ? Parce que toi, tu dis une bière, mais déjà quelle bière ? D'où vient-elle ? Amère ? Fruitée ou forte en houblon ? Un demi ? Une pinte ? En définitive, sais-tu vraiment ce que tu veux partager avec moi ? » Bon, là, normalement, t'as lâché l'affaire et changé de comptoir, préférant largement parler complotisme avec Nénesse qui termine son quatorzième pastaga. En fait, on dirait que Kylian a parfois oublié qu'être bien né n'est pas être bien « Ney ». S'inspirer des plus grands n'est pas forcément une mauvaise idée, encore faut-il savoir qui on est. Muggsy Bogues, le petit meneur de jeu de 1,60 m des Charlotte Hornets était, comme tout le monde, fan de Michael Jordan, mais il n'a pour autant jamais tenté de dunker en tirant la langue.

> Je vois encore le petit « Kyky » gringalet tout sourire qui enfilait les buts comme Marco les vodka-Red Bull.

Il ne suffisait pas à notre champion du monde de vouloir faire le caméléon en copiant la star brésilienne dans son style de dribble, voilà que, lui aussi, se met à laisser planer le doute sur son envie de rester dans la capitale parisienne. Vu qu'il est, comme tous les buteurs et amoureux du basket, un grand fan des statistiques, je lui en rappelle une qui peut le faire réfléchir : 100 % des équipes qui ont gagné la Ligue des champions l'ont fait sans Mbappé… Ça a l'air con comme ça mais, si on y réfléchit bien, ça relativiserait un peu son départ. Enfin… tout ça peut disparaître en une signature. Et il dira qu'au fond de lui il n'a jamais voulu partir. Le « je nie » français.

Franck Seguin/L'Équipe



BALLON D'OR
l'encyclopédie

Préface de Lionel Messi

france football

240 pages. 24,90 €. En librairie et sur www.lequipe.fr/editions

SUPER BOWL
BIATHLON
SUPERCOUPE D'ESPAGNE
COUPE DU ROI
EQUIPE DE FRANCE DE HANDBALL
JUDO MASTER DE DOHA
BASKET JEEP ELITE
REGARDEZ LES GRANDS EVENEMENTS EN GRATUIT
la chaine L'ÉQUIPE
photo Presse Sports